LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Book illustration(J. ADHEMAR)	"I 53
Breitkopf (J. G. I.). — Ueber Buchdruckerey und Buchhandel in Leipzig (A. LABARRE)	* 154
400 let russkogo knigopečatanija (S. ASLANOFF)	*154
Dunning (A.). — Joseph Schmitt. Leben und Kompositionen des Eberbacher Zisterziensers	
und Amsterdamer Musikverlegers (D. LAUNAY)	*156
Geldner (F.). — Die Buchdruckerkunst im alten Bamberg (A. LABARRE)	*157
Goldstein (F.). — Monogramm Lexicon (A. LABARRE)	*158
Automation and scientific communication (JC. GARDIN)	*159
Beiträge zur Sprachkunde und Informationsverarbeitung (JC. GARDIN)	*161
C.A.N.D.O. Médical. Classification alpha-numérique de la documentation (Dr A.	
Hahn)	*161
American (The) reading public (ME. MALLEIN)	*163
Dubois (J.) et Dubois (R.). — La Presse enfantine française (J. CHASSÉ)	*164
Union lists of serials (ML. Bossuar)	*165
Anuario de la Biblioteca central y de las populares y especiales 1957-1960 (MT. LAU-	
REILHE)	*165
Biblioteca central de la diputación provincial de Barcelona. — Inventario de publicacio-	
nes périódicas (MT. LAUREILHE)	*165
Carini Dainotti (V.). — La Biblioteca pubblica, istituto della democrazia (J. Chassé).	*166
Cento biblioteche italiane (A. MASSON)	*167
Ceadel (E. B.). — Classified catalogue of modern Japanese books in Cambridge University	
library (P. Akamatsu)	*168
Ker (N. R.). — Medieval libraries of Great Britain (A. MASSON)	*168
Libraries and automation (J. ROGER)	*169
Munthe (W.). — American librarianship from a European angle (P. SALVAN)	*170
Arias (P. E.) et Hirmer (M.). — Tausend Jahre griechischer Vasenkunst (E. POGNON).	*170
Aubert (M.). — Le Gothique à son apogée (MT. LAUREILHE)	*172
Bailey (Don C.). — A Glossary of Japanese neologisms (P. AKAMATSU)	*174
Bibliographia neerlandica (R. Hervé)	*175
Bohlender (R.). — Dom und Bistum Speyer (J. BETZ)	*175
Concise (The) Oxford dictionary of quotations(G. BIGOT)	*176
Denis (M.). — Du Symbolisme au Classicisme (MT. LAUREILHE)	*176
Everyman's dictionary of Shakespeare quotations (M. CHAUMIÉ)	*177
Faure (E.). — Œuvres complètes (A. MASSON)	*178
Gipper (H.) et Schwarz (H.) Bibliographisches Handbuch zur Sprachinhaltsfor-	•
schung (P. Barkan)	*179
Halliday (F. E.). — A Shakespeare companion (M. CHAUMIÉ)	*181
Japanese character and culture (P. AKAMATSU)	*182
Kümmel (F.). — Ueber den Begriff der Zeit (G. VARET)	*183
Mélanges d'orientalisme offerts à Henri Massé (O. DRUGEON)	*183
Newmark (M.). — Dictionary of Spanish literature (MM. MAYLIÉ)	*184
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	•

Atlantic studies. Nº 1 (MJ. IMBERT) Bibliography of property surveying literature (MJ. IMBERT) Glossary of terms in official statistics (R. CORMIER) Internationale Bibliographie der Versicherungsliteratur (J. PLUET) Kriegel (A.). — Aux origines du communisme français (R. BRÉCY)	*190 *190 *191 *189
Palmer (G.). — A Guide to Australian economic statistics (R. CORMIER) Pedagogičeskaja enciklopedija (Encyclopédie pédagogique). I. A-E (S. ASLANOFF) Schraepler (E.). — August Bebel-Bibliographie (G. HAUPT) Advances in chemotherapy (Dr A. HAHN) Arctander (S.). — Perfume and flavor materials of natural origin (G. PICOT) Biological and agricultural index (D. KERVÉGANT) Brillouin (L.). — Scientific uncertainty and information (JC. GARDIN) Camp (C. L.), Allison (H. J.) et Nichols (R. H.). — Bibliography of fossils vertebrates	*196 *196 *197 *198 *198 *199
(J. Roger). (Dictionnaire pétrolier des techniques et diagraphie, forage et production (J. Roger). Directory of Indian scientific periodicals (ML. Bossuat). Directory of selected scientific institutions in the U.S.S.R (ME. Mallein). Ehrlich (E.) et Murphy (D.). — The Art of technical writing (DY. Gastoué). Eitel (W.). — Silicate science. Vol. 1 (M. Destriau). Encyclopedia of polymer science and technology. Vol. 1 (M. Destriau). Ferrigno (T. H.). — Rigid plastics foams (G. Picot). Handbook of mathematical psychology (J. Bouillut). Heat bibliography 1963 (M. Destriau). Hoffmann-Axthelm (W.). — Zahnärztliches Lexikon (Dr A. Hahn). Information handling and science information (JC. Gardin). Laming-Emperaire (A.). — Origines de l'archéologie préhistorique en France (J. Roger). Lehrbuch der pathologischen Physiologie (Dr A. Hahn). Major problems in neuroendocrinology (Dr A. Hahn). Progress in physical organic chemistry. Vol. 1 (M. Destriau). Psychiatric (A) glossary (Dr A. Hahn). Strahler (A. N.). — The Earth sciences (J. Roger). Structure fine du ganglion humain normal et malin (Dr A. Hahn). Transfer (The) of calcium (Dr A. Hahn).	**************************************
Ultracentrifugal analysis in theory and experiment (G. PICOT)	*219 *219

Opera omnia. Dichter und Denker der Welt in Gesamtausgaben... (P. LEVENT)

Renou (L.). — La Recherche sur le théâtre indien depuis 1890... (A. VEINSTEIN)......

Rohde (P. P.). — Sören Kierkegaard in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten...
(G. VARET)....

Rowland (B.). — The Classical tradition in Western art... (M.-T. LAUREILHE)......

Schneider (H. W.). — A History of American philosophy... (G. VARET).....

Shaked (S.). — A Tentative bibliography of Geniza documents... (G. VAJDA).....

*185

*185

*****186

*186

*187

*188

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2º PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR LA DIRECTION
DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

486. — Book illustration. Papers presented at the 3rd rare books conference of the American library association in 1962. Ed. by Francis J. Brewer. — Berlin, Gebruder Mann, 1963. — 25 cm, 80 p., pl.

Publication de six des huit communications, la septième, celle du D^r Helmuth Lehmann-Haupt a été publiée dans le Gutenberg-Jahrbuch (Gutenberg et le Maître des Cartes à jouer), et la huitième, celle de Ralph Shaw Newman sur l'illustration des cartes géographiques, demandait trop de planches. Le volume est placé sous l'autorité du D^r Lehmann-Haupt pour son soixantième anniversaire, et contient sa bibliographie.

Les autres articles sont les uns brillants, les autres très sérieusement travaillés. Celui de Lucien Goldschmidt veut, à juste titre, en se recommandant de Philip Hofer, remettre plus en faveur « le livre baroque », c'est-à-dire, les livres de fêtes, de tragédies ou tragicomédies, d'emblèmes, de topographie, de perspective et de science publiés surtout en France, au XVII^e siècle. Il le réhabilite et proteste contre les historiens du XIX^e siècle qui lui reprochaient son format assez grand et son grand nombre d'images.

Lawrence S. Thompson présente les livres illustrés dans l'Amérique espagnole coloniale du XVI^e au XVIII^e siècle, dans un article érudit qui montre notamment l'importance de Mexico où le premier titre illustré date de 1543 et de 1544 le premier livre illustré en pleine page.

Georgia C. Haugh défend la gravure primitive américaine, qu'on a trop tendance à considérer seulement comme « d'intérêt historique », et fait l'éloge d'Alexandre Anderson (elle donne une liste de livres illustrés de 1677 à 1813).

Après un bon article de Badd L. Gamber sur le livre et le magazine en Amérique au xix^e siècle, William A. Bostick émet des idées intéressantes sur le livre moderne et son avenir; il ne pense pas que le livre n'aura plus jamais « la suprématie dans les arts visuels » qu'il avait au début du xv^e siècle. Enfin Hubert Cahoon donne quelques exemples d'auteurs-illustrateurs (Blake, Beatrix Potter, Thackeray W. S. Gilbert).

Quelques conclusions de ces articles sont à noter : la nécessité d'établir une bibliographie des livres baroques, celle de faire un corpus photographique des livres mexicains du XVIII^e siècle.

Iean Adhémar.

487. — Breitkoff (Johann Gottlob Immanuel). — Ueber Buchdruckerey und Buchhandel in Leipzig. Faksimile-Ausgabe eines 1793 in Leipzig erschienenen Aufsatzes. Mit einer Einleitung von Helmut Rötzsch. — Leipzig, Deutsche Bücherei, 1964. — 20 cm, x-58 p., portrait.

En témoignage de sa vitalité et en cadeau de nouvel an, la « Deutsche Bücherei » de Leipzig nous offre la réimpression en fac-similé d'un opuscule du célèbre imprimeur et éditeur, J. G. I. Breitkopf (1719-1794).

Cette édition est dédiée à la ville de Leipzig à l'occasion de son huitième centenaire; c'est ce qui explique que l'on ait choisi ce texte parmi les divers ouvrages bibliographiques de cet auteur.

En fait, il ne s'agit pas d'un ouvrage indépendant, mais d'un article publié dans une curieuse revue, devenue rare de nos jours, le Journal für Fabrik, Manufaktur und Handlung, et qui occupait les 57 premières pages du cinquième volume de ce périodique (juillet-décembre 1793).

Malgré sa date, le texte conserve un intérêt documentaire certain, car l'auteur y traite de divers sujets concernant le livre, à Leipzig et ailleurs, depuis la fonderie des caractères jusqu'au régime de la censure dans les divers pays d'Europe, en passant par des considérations sur Voltaire.

Albert LABARRE.

488. — 400 let russkogo knigopečatanija (400 ans d'imprimerie russe), 1564-1964. — Moskva, Nauka, 1964. — 2 vol., 26 cm, 664 + 584 p. (Akademija nauk SSSR, Otdelenie istorii.)

L'histoire du livre russe commence le 1^{er} mars 1564, jour où Ivan Fedorov publia à Moscou un Apostolaire slavon, le premier ouvrage daté imprimé en Russie. Un grand recueil d'articles célèbre le quatrième centenaire de cet événement.

L'introduction nous rappelle brièvement les étapes de l'apparition de la typographie en caractères cyrilliques qui fut créée dès 1491 à Cracovie, puis dans les ateliers de Venise, de Prague et de Vilno. Quelques textes non datés témoignent ensuite des essais de typographes anonymes travaillant à Moscou à partir de 1550. Mais Ivan Fedorov garde aux yeux de la tradition le mérite d'une technique achevée et le titre de « prototypographe » russe.

Le premier volume réunit plus de 70 articles divisés en cinq grandes périodes : xvii et xvii siècles, xviii siècle, première partie du xix, périodes 1850-1895 et 1895-1917. A l'intérieur de chacune de ces tranches chronologiques, les différents auteurs (dont nous ne pourrons citer entre parenthèses que quelques noms) traitent de l'histoire de l'imprimerie, région par région, sur le territoire actuel de l'Union soviétique. Le plan de cette première partie englobe donc non seulement le domaine russe proprement dit, mais il passe méthodiquement en revue l'imprimerie en

Ukraine, en Biélorussie, dans les pays baltes, et même en Arménie, en Géorgie et, à la fin du xixe siècle, en Asie centrale.

Ce plan guide le lecteur d'étape en étape à travers l'évolution de l'art des typographes composant en slavon d'Église, en russe et dans les langues respectives des pays étudiés. Nous suivons l'activité d'Ivan Fedorov à Moscou (article de A. A. Sidorov), puis à Lvov où il imprime en 1574 un second Apostolaire et un abécédaire, enfin il publie à Ostrog la première Bible slavonne en 1580 (article de I. Ja. Kaganov). Les imprimeries de Lvov (Ja. I. Isaevič), de Moscou (N. P. Kiselev et E. L. Nemirovskij), de Kiev (article de P. N. Popov) continuent l'œuvre d'Ivan Fedorov et ne cessent de se développer jusqu'au xixe siècle. Cependant, l'imprimerie s'est répandue autour de la Russie et de l'Ukraine: Skorina, qui édite à Vilno le premier livre blanc-russe dès 1525, est à l'origine des travaux de Lituanie (A. Anuškin) et de Biélorussie (A. S. Zernova et T. S. Gorbunov). En Estonie (F. Puksoo) et en Lettonie (A. Apinis) les premiers livres sont imprimés en allemand. Quant aux livres arméniens (R. Ichkhanjan) et géorgiens (V. Gogoladze), leur origine remonte respectivement à 1512 à Venise et 1629 à Rome.

Notons au cours de cette histoire systématique quelques études particulières sur l'imprimerie au temps de Pierre le Grand (T. A. Bykova), introducteur des caractères cyrilliques modernes en 1708 (A. G. Šicgal); sur les nombreuses éditions de l'Académie des sciences, fondée en 1725 (E. S. Liechtenstein); sur les imprimeries et les éditeurs de Saint-Pétersbourg (I. E. Barenbaum) et de Moscou (B. P. Orlov); sur la littérature politique publiée en russe à l'étranger par Herzen à partir de 1854, ou encore clandestinement dans le pays même; signalons enfin un aperçu des réalisations éditées au début du xxe siècle (P. A. Beleckij et A. G. Šicgal).

Le second tome du recueil contient une trentaine d'articles consacrés à la période soviétique. A. I. Nazarov définit d'abord les principes suivis dès 1917 par le pouvoir soviétique en matière d'édition, il retrace l'historique du livre dans la société nouvelle et fournit statistiques et graphiques de l'industrie du livre à l'appui de son bilan.

La partie la plus importante du volume énumère onze catégories de livres où sont présentées les réalisations récentes de l'édition soviétique dans tous les domaines : politique, sciences et techniques, manuels, littérature, livres pour la jeunesse. Le troisième chapitre est un tableau de l'effort accompli par l'édition dans chacune des quinze républiques de l'U.R.S.S. et des résultats atteints, particulièrement spectaculaires, dans les pays d'Asie soviétique.

L'ouvrage se termine par un aperçu des moyens techniques, de la présentation des livres et du commerce actuel de la librairie en U.R.S.S. L'ensemble du recueil, surtout le deuxième volume, est abondamment illustré de photographies et de nombreux fac-similés.

Serge ASLANOFF.

489. — Dunning (Albert). — Joseph Schmitt. Leben und Kompositionen des Eberbacher Zisterziensers und Amsterdamer Musikverlegers (1734-1791). — Amsterdam, Heuwekemeyer, 1962. — 23 cm, 136 p., musique notée. — (Beiträge zur mitterheinischen Musikgeschichte. Bd I).

Étrange figure en vérité que celle de ce Joseph Schmitt, religieux cistercien au couvent rhénan d'Eberbach, puis éditeur de musique à Amsterdam, mais avant tout compositeur de musique dont le renom égala quelque temps celui de Haydn, pour sombrer ensuite dans l'oubli.

Élève de P. Bernet Kempers (Amsterdam), et d'A. Gottron (Mayence), A. Dunning a entrepris de débrouiller l'écheveau serré de sa biographie et de résoudre l'énigme des attributions dans une œuvre souvent confondue — pour une part — avec celle de J. Haydn. Tâche malaisée pour qui sait qu'au xviiie siècle les emprunts n'étaient pas rares entre compositeurs, et que chefs d'orchestre aussi bien qu'éditeurs n'hésitaient pas, pour favoriser le succès ou la vente, à attribuer à un auteur célèbre l'œuvre d'un jeune inconnu.

Ayant plongé dans l'océan des Schmidt, Schmidt, Schmitt, etc..., l'auteur ramène au jour un personnage qu'il a débarrassé de plusieurs légendes (notamment, d'une confusion fréquente avec l'un de ses homonymes, Karl Joseph Schmidt) et dont la vie se résume ainsi :

Né à Gernsheim (Rhénanie), J. Schmitt entre à l'âge de 19 ans au couvent d'Eberbach où la musique était cultivée avec soin; il y apprend l'orgue, le contrepoint et aussi le « style italien » sous la direction de Franz Ziegler; regens chori de 1763 à 1771, il compose beaucoup de musique religieuse. A la mort de F. Ziegler, en 1771, Schmitt se rend à Amsterdam où se trouve son éditeur, Hummel. On ne le reverra plus à Eberbach. Ayant eu à constater que plusieurs de ses œuvres (quatuors, trios) avaient été publiées à Amsterdam sous de fausses attributions, il décida d'être dorénavant son propre éditeur et s'établit à Amsterdam, à son compte. Vers 1780, il avait opté pour la Réforme et s'était fait admettre dans la Société suédoise *Utile dulci*; en 1788, il est reçu parmi les membres de la loge maçonnique Felix meritis, réservée aux musiciens. Il compose beaucoup (ses œuvres sont éditées jusqu'à Londres, Paris, Berlin), se fait entendre dans les grandes cours princières, et meurt à Amsterdam en 1791.

Après sa mort, le corniste-virtuose V. Springer recueillit la maison d'édition et la dirigea jusqu'à la fin du siècle.

La question des œuvres faussement attribuées à Haydn est ensuite abordée. Soit : 14 unités, comprenant 6 quatuors, 4 quintettes, 1 divertimento, 3 symphonies. Répertoriées dans le catalogue de Van Hoboken, ces œuvres seraient de J. Schmitt; A. Dunning en produit la preuve par les éditions anciennes de ces mêmes œuvres parues sous le nom de Schmitt.

Vient enfin l'étude de l'œuvre complet. Les éditions originales, parues soit chez Hummel, soit chez Schmitt, soit encore chez M^{me} Berault, chez Bremmer, Wessing ou Heina, sont répertoriées; l'authenticité des copies est discutée (pour les œuvres conservées seulement sous cette forme). Sur cette base est établi, en seconde partie, le catalogue des œuvres (Werken-Verzeichnis) de Joseph Schmitt. Ce répertoire

comprend 106 numéros, sans compter un supplément de 14 numéros (Œuvres d'attribution douteuse).

L'auteur de cet excellent travail avait préparé une publication beaucoup plus importante à laquelle il a dû renoncer, le plan de la collection Beiträge zur Rheinischen Musikgeschichte ne lui en laissant pas la possibilité. C'est pourquoi il a dû rejeter en notes une partie de son texte, et se contenter, par endroits, de donner ses références à des ouvrages dont il n'a pu citer, ni développer les extraits. Les musiciens curieux de connaître les œuvres musicales de Joseph Schmitt (qui, dit-on, connaissait le style français tout aussi bien que le style italien) trouveront les titres des rééditions modernes dans la notice : Schmitt (Joseph), publiée dans M. G. G. par A. Gottron et l'auteur du présent livre, A. Dunning.

Denise LAUNAY.

490. — Geldner (Ferdinand). — Die Buchdruckerkunst im alten Bamberg, 1458/1459 bis 1519. — Bamberg, Meisenbach, 1964. — 27 cm, 116 p., pl., fig., facsim.

Entre Mayence et Strasbourg, Bamberg se présente comme l'un des hauts lieux des origines de l'art typographique. Autour de ces origines, une abondante littérature a été publiée, mais elle s'éparpille dans de nombreux fascicules de revues et recueils de mélanges; la synthèse et l'état des questions concernant Gutenberg ont été récemment faits par A. Ruppel et par J. Guignard; mais au sujet de Bamberg, nous ne disposons pas d'ouvrage d'ensemble depuis ceux de Sprenger (1800), de Jäck (1835) et l'ouvrage jubilaire de 1840. C'est donc une lacune que comble F. Geldner en rassemblant les résultats des études et des recherches récentes pour constituer une mise au point concise de l'histoire des soixante premières années de l'imprimerie à Bamberg.

Le cas de la Bible à 36 lignes est d'abord évoqué; l'auteur, s'en tenant aux positions actuelles, estime Bamberg comme lieu très probable de l'impression, et comme imprimeur, sinon Gutenberg lui-même, du moins un membre de son atelier. Les impressions d'Albert Pfister, où pour la première fois l'illustration accompagne le texte imprimé en mariant les techniques de la xylographie et de la typographie, font évidemment l'objet d'une étude approfondie. L'imprimerie connaît ensuite une éclipse de seize ans, puis, en 1480 ou 1481, le prototypographe de Nuremberg, Johann Sensenschmidt, s'installe à Bamberg avec son associé, Heinrich Petzensteiner; sa production consiste essentiellement en ouvrages liturgiques, ce qui l'amène à s'installer occasionnellement au siège de plusieurs diocèses et à introduire ainsi l'imprimerie à Ratisbonne, à Freising et à Dillingen. Sensenschmidt meurt en 1049; son fils, Laurent, son associé, Petzensteiner, et son beau-frère, Johann Pfeyl, assurent alors le fonctionnement de l'atelier; mais on perd bientôt la trace des deux premiers et Pfeyl imprime seul jusqu'en 1519; hors certaines publications officielles, il continue d'imprimer des ouvrages liturgiques comme son beau-frère, si bien que, dans un exercice d'une quarantaine d'années, cet atelier, travaillant pour sept diocèses et un ordre religieux, a produit 16 missels, 7 bréviaires, 4 agendas, 3 psautiers et divers autres recueils liturgiques; on constate donc que cet atelier a surtout fonctionné sur commandes, ce qui n'empêcha pas Pfeyl de terminer son exercice dans la gêne et ses héritiers de céder le matériel typographique à Paul Kohl de Ratisbonne.

Pendant ce temps, la tradition de Pfister, qui imprimait pour le grand public, fut continuée par deux ateliers d'où sortirent environ 25 petits livres populaires en langue allemande; mais l'itinérance de ces imprimeurs prouve que, en ce domaine, le marché d'une ville allemande vers 1500 devait être rapidement saturé; Hans Sporer, venu de Nuremberg, imprima à Bamberg de 1487 à 1494; on le retrouve ensuite à Erfurt, à Augsbourg, à Worms, à Stuttgart, à Reutlingen; venu aussi de Nuremberg, Max Ayrer s'associa à Bamberg avec Hans Bernecker, mais y imprima très peu; on le retrouve ensuite à Ingolstadt puis à Erfurt.

Un dernier chapitre rassemble quelques notations sur la bibliophilie et les bibliothèques privées à Bamberg autour de 1500, sur les relieurs aussi, sur le commerce du livre enfin, et l'on remarque que les libraires exposaient leurs livres dans le cloître de la cathédrale; cette proximité fut, d'ailleurs, fréquente dans les villes où l'imprimerie n'eut pas des origines universitaires, que l'on pense au Portail des libraires de la cathédrale de Rouen ou aux logettes du parvis de la cathédrale d'Amiens. L'ouvrage est complété par un catalogue des impressions de Bamberg pendant la période étudiée, soit 176 notices très concises et comportant cependant, outre les renseignements essentiels, références et localisation des exemplaires. Il se clôt par un important arsenal de références et la table habituelle.

Accompagné d'une illustration suggestive rendant compte des caractères, des lettres ornées et des bois gravés utilisés par les premiers imprimeurs de Bamberg et, même, des reliures recouvrant leurs livres, l'ouvrage de F. Geldner voit son intérêt résider non seulement dans la nature du sujet traité, mais aussi dans la concision de la mise en œuvre d'une matière importante, fournissant ainsi une documentation abondante dans un cadre modeste.

Albert LABARRE.

491. — GOLDSTEIN (Franz). — Monogramm Lexicon. Internationales Verzeichnis der Monogramme bildender Künstler seit 1850. — Berlin, W. De Gruyter und Co, 1964. — 23,5 cm, VI-931 p.

La biographie des artistes, même d'importance secondaire, est facile à retracer grâce à l'abondance des ouvrages de référence qui en traitent. La recherche est moins aisée en ce qui concerne la connaissance et la résolution des monogrammes ou chiffres dont ils se sont servis pour signer leurs œuvres. Le meilleur matériel en ce domaine est rassemblé dans les cinq volumes que Georg Caspar Nagler publia de 1858 à 1879, mais qui laissent, à présent, une lacune d'un siècle après eux.

C'est cette lacune que vient combler le présent ouvrage, élaboré pendant vingt ans de travail et de recherches par F. Goldstein, tant dans sa collection personnelle que dans les grands fonds viennois, notamment celui de l'Albertina.

La majeure partie de l'ouvrage est constituée par un catalogue alphabétique de 20 000 monogrammes; vient ensuite un court chapitre consacré aux signatures figurées non par des monogrammes, mais par des signes ou des dessins; enfin, quelques pages rassemblent cent cinquante monogrammes en caractères cyrilliques.

L'ouvrage se termine évidemment par un important index des noms propres qui en permet une consultation réversible.

Le classement alphabétique des monogrammes s'est fait en les lisant de gauche à droite ou, le cas échéant, de haut en bas; quand ils sont constitués de lettres entre-lacées, on a suivi l'ordre alphabétique de ces lettres; chaque monogramme est daté dans la mesure du possible, et suivi d'une notice volontairement sommaire pour que puisse être rassemblée une ample matière en un volume maniable. Les notices ne contiennent donc que l'essentiel : le nom et les prénoms de l'artiste, sa nationalité, ses dates, sa technique et un renvoi d'orientation à un grand répertoire, tels Thieme et Becker, Vollmer, Dressler ou Benezit, ou le Kürschners Graphiker Handbuch pour les artistes graphiques du domaine germanique.

L'auteur s'excuse par avance des insuffisances et des lacunes de son œuvre; si un ouvrage de cette ampleur peut difficilement atteindre d'emblée la perfection, il a l'énorme mérite d'exister et, tel quel, rendra certainement de grands services. Si, à l'usage, des corrections, des additions, des améliorations possibles se manifestent, souhaitons, comme l'auteur lui-même, qu'une nouvelle édition puisse les entériner.

Albert Labarre.

TRAITEMENT ET CONVERSATION

492. — Automation and scientific communication. Ed. by H. P. Luhn. — Washington, American documentation institute, 1964. — 2 vol., 28 cm, 384 p. (AID annual meeting 1963.)

Cet ouvrage est remarquable à plus d'un titre, et dans des sens parfois opposés. A) Dans le sens positif, tout d'abord, il faut admirer : 10 l'abondance et la diversité des communications présentées : un peu plus de 150 « short papers », tous censés être des « rapports sur des activités récentes », dans le domaine du traitement automatique de l'information scientifique. Si l'on songe que la majorité des auteurs sont américains, on mesure l'écart entre l'étendue des travaux en cours aux États-Unis sur ce sujet, et le peu de faveur que ceux-ci connaissent encore en Europe, celle de l'Ouest tout au moins. 2º la rapidité de la publication, toutes ces communications avant été imprimées et distribuées au moment même où se tenait la conférence à laquelle on les destinait; 3º la qualité de la présentation, propre à illustrer les mérites des nouvelles techniques de l'édition, voire de la documentation elle-même. L'ouvrage est en effet le fruit d'une fabrication largement mécanisée : contrôle automatique de la composition en linotype (mais non pas, semble-t-il, de la mise en page), par IBM 1620, établissement mécanique de tous les index, au nombre de 5 : index « KWIC » (Key-Word-In-Context) des titres, table des auteurs, index des citations, index KWIC de celles-ci, table des auteurs citées. On reconnaît la marque personnelle de l'éditeur, le regretté H. P. Luhn, dont la part fut si grande aux progrès de ces techniques. — B) L'ombre au tableau, cependant, est à nos yeux la profusion même de ces communications. Entendons-nous : cette abondance n'est évidemment pas un mal en soi. L'écueil est plutôt dans les variations souvent fort minimes des méthodes ou des techniques présentées, d'un rapport à l'autre. La place nous manque

pour en administrer la preuve; l'exercice serait utile, cependant, dans la mesure où il aiderait à mettre en évidence deux faits dont il faudra bien que les spécialistes de la documentation (automatique ou non) acceptent un jour de se préoccuper, à savoir l'extrême indiscipline de leur propre terminologie, et la non moins frappante monotonie — sans mauvaise part — des « objets » que celle-ci recouvre. A défaut de preuves, nous devons nous borner ici à donner des indices tirés de l'ouvrage lui-même : a) tout d'abord, d'innombrables recoupements, entre les douze rubriques où l'on s'est efforcé de classer les communications : quelle différence y-a-t-il entre les problèmes de « transformation de l'information scientifique », à des fins documentaires (rubrique 4), et ceux de « l'analyse [ou] indexation... de l'information » (rubrique 5)? Les titres groupés sous chacune de ces rubriques n'en suggèrent aucune, comme il est naturel. De même, quelle différence entre ces méthodes de transformation ou d'analyse documentaires d'une part, et les techniques dites de « distribution secondaire de l'information, d'autre part (rubrique 7), au titre desquelles on voit citées, à nouveau, les études portant sur la fabrication mécanique d'index variés, sur l'analyse automatique, etc...? b) Un second indice du peu d'harmonie régnante est, curieusement, l'index de citations compilé à la fin du volume : la quasi totalité des auteurs mentionnés par l'ensemble des spécialistes réunis à cette conférence ne l'ont été que par un, parfois deux, rarement trois d'entre eux... (l'autocitation mise à part). Les citations plus fréquentes (4 fois ou plus) sont exceptionnelles et concernent pour la plupart des travaux collectifs de certains organismes (ASTIA, « Engineers joint council », « National library of medicine », « National science foundation », etc...). Lorsque l'on considère la parenté souvent extrême des méthodes décrites, au-delà des différences de terminologie, on ne peut s'empêcher d'interpréter cette basse « entropie » de l'univers des spécialistes visés comme un signe alarmant.

Ces remarques générales nous semblent plus importantes que l'examen détaillé des quelque 150 textes réunis, d'ailleurs hors de question ici. Bornons-nous par conséquent à signaler quelques tendances à nos yeux révélatrices, marquées par l'abondance relative de certaines catégories d'études : 1º sur la part croissante que l'on se propose de laisser aux auteurs — à bon escient selon nous — dans les travaux d'analyse documentaire (indexation, extraction, etc...) (cf. rubrique 1, Génération de l'information); 2º sur la nécessité de préparer des outils lexicographiques (diversement nommés « dictionnaires », « vocabulaires », « thésaurus », etc...), pour les besoins de l'analyse et/ou de la recherche automatique des informations, contrairement à une opinion encore attestée (cf. l'abondance des références à ces outils, dans les rubriques 4, 5, 6, 8); 3° sur le développement des techniques d'édition automatique, par couplage de calculateurs et de matériels d'imprimerie (rubrique 2); 4º enfin, sur les nouveaux programmes d'enseignement universitaire, destinés à combler les lacunes actuelles dans la formation et le recrutement des documentalistes — ou pour parler le nouveau jargon, « informaticiens »? — comme le veulent les quatorze rapports présentés sur ce thème (rubrique 12). Ce chiffre seul se passe de commentaire.

Jean-Claude GARDIN.

493. — Beiträge zur Sprachkunde und Informationsverarbeitung. Heft 1. 2. 3. — München, Oldenbourg, 1963 →. — 21 cm.

Cette nouvelle revue paraît en Allemagne depuis 1963, à raison de deux ou trois fascicules par an; elle est consacrée principalement à « la traduction automatique, la lexicologie, la documentation », rassemblées là sans doute à cause de la commune référence de ces différentes techniques ou disciplines, comme on voudra, à ce que l'on est aujourd'hui convenu d'appeler le traitement de l'information linguistique... Traitement automatique, essentiellement, encore que l'on accueille à juste titre dans la revue des études de linguistique présentées sans visée pratique immédiate (cf. par exemple un important article de A. Schopf, sur les catégories grammaticales et la phrase, dans les perspectives de la linguistique traditionnelle et de la linguistique structurale, fasc. 2 et 3). Dans les trois premiers fascicules reçus, la plupart des contributions intéressent la traduction automatique (Booth, Glaserfeld, Dettinger, Reichling, Schnelle), les autres concernent les applications mécaniques dans le domaine de la lexicologie (Frielink, Tollenaere), et plus généralement la linguistique (Hoppe, Koschmieder, Kukenheim). Les problèmes linguistiques de la documentation automatique, en revanche, n'ont encore fait l'objet d'aucun exposé.

Ces études, à quelques exceptions près, donnent moins le résultat de recherches originales que des vues d'ensemble, ou états d'avancement, de tel ou tel sujet. Sans doute la répartition changera-t-elle, dans la mesure où l'existence même de cette revue contribuera à développer en Allemagne un mouvement d'intérêt vers les aspects linguistiques du traitement de l'information non-numérique, comme le souhaite l'éditeur.

Jean-Claude GARDIN.

494. — C.A.N.D.O. Médical. Classification alpha-numérique de la documentation, d'après le code de classification mis au point en 1955 par J. Chevallier et C. Nodier. — Paris, Maloine, 1965. — 19,5 cm, 709 p. [70 F.]

La classification pose dans le domaine des sciences médicales, comme dans toutes les disciplines, des problèmes encore loin d'être résolus. L'esprit si divers et l'évolution constante de la production scientifique, les applications mécanographiques, donnent aujourd'hui à la résolution du problème de la classification un caractère d'urgence qu'étudiants, médecins, bibliothécaires ou documentalistes doivent s'efforcer de mettre en œuvre non en fonction d'une conception personnelle ou sous un aspect uniquement « moderne » de la médecine mais sous la forme d'un plan rationnel où tout ouvrage et tout article, récents ou anciens, doivent pouvoir trouver leur place.

Comme le rappelle l'auteur de cet ouvrage dû à la collaboration de membres du corps médical hospitalier sous la direction du Dr J. Chevallier, les bases d'une classification rationnelle s'établissent en fonction de deux catégories de documents, d'une part ceux relatifs à la médecine en général ou à l'être humain envisagé dans son ensemble (histoire de la médecine et ses rapports avec les arts et les sciences; formation du médecin et ses rapports avec la société, le malade dans la vie sociale, notions de physique, chimie et biologie médicales; méthodes d'approche de l'être

humain : morphologie, physiologie, diagnostic, physiopathologie, pathologie en général), d'autre part, les documents concernant les mêmes sujets mais appliqués à un aspect particulier de l'être humain.

Devant cette masse documentaire, quel mode de classification adopter? Toute proposition doit être examinée. CANDO doit donc retenir notre attention. C'est un ouvrage sérieux, issu d'une longue pratique documentaire et dont le caractère pratique peut être d'une grande utilité. S'il est plus spécialement intéressant pour la classification des dossiers médicaux d'articles et pour le praticien en raison même de son originalité et de son extension à l'ensemble de la connaissance médicale, il n'en reste pas moins essentiel pour le bibliothécaire qui y trouve les éléments d'un classement rationnel des ouvrages dans le cadre d'un classement systématique des matières et, par l'importante table des matières, une source précieuse d'information et d'orientation, particulièrement lorsqu'il n'appartient pas au corps médical ou est appelé à procéder à l'installation d'une bibliothèque nouvelle.

Nous n'ignorons pas, en effet, qu'il existe déjà de nombreux modes de classification, soit alphabétique où les fiches sont, d'après le titre ou le sujet, classées dans cet ordre mais où la diversité de sujets voisins par le classement pose bien des problèmes, notamment lorsque l'on traite de synonymes ou de termes associés (ex. pseudotumeurs), soit numérique où l'ordre suivi est celui de la création des dossiers et nécessite un répertoire alphabétique, lorsqu'il ne se heurte, à la suite de l'évolution des doctrines, à la création de nouveaux chapitres, bis, ter, etc...

Nous ne rappellerons ici que la classification décimale qui s'avère parfois insuffisante avec ses dix seules divisions et où l'on est conduit, en médecine, à faire des groupements arbitraires ou à augmenter dans d'énormes proportions le nombre des décimales, la classification proposée en Grande-Bretagne par Cyril C. Barnard : A Classification for medical and veterinary libraries (2e éd. 1955), quelquefois bien complexe, ou les classifications par mots souches de l'Index Catalogue ou celles plus récentes de la « National library of medicine » dans le Medical Subject headings tendant à s'appliquer au système mécanographique.

Le système de classification alpha-numérique proposé par M^{11e} E. R. Cunningham, bibliothécaire honoraire de la « Vanderbilt University School of medicine » de Nashville, dans sa *Classification for medical literature* est par contre d'un intérêt pratique certain puisqu'il permet de classer les sujets à étudier entre les 26 chapitres ou lettres de l'alphabet, tout en complétant cette division initiale d'une classification de type décimal, c'est-à-dire avec une alternance de lettres et de chiffres évitant les confusions du fait que les subdivisions de lettres se font avec des chiffres et celles des chiffres avec des lettres et qu'une lettre peut, par exemple, désigner un même sujet particulier pour chacune des grandes divisions [Ex.: C I a I = C (biologie physiologique), C I (physiologie générale), C I a (bibliographie, terminologie et méthode), C I a I (enseignement et recherches).]

C'est au système de classification alpha-numérique que s'est référé le D^r J. Chevallier en proposant une classification nouvelle dérivée par idées-clefs avec notation alpha-numérique conçue de telle sorte que chacun des chapitres puisse être simplifié ou détaillé sans rompre l'harmonie générale. L'idée directrice de ce travail est en effet basée sur le fait que les mêmes moyens d'études peuvent s'appliquer à

chaque aspect de l'être humain et que des mêmes maladies se trouvant dans chaque organe, tissu ou région, il suffit de les désigner par un même symbole et de les replacer dans l'ordre de chacun des chapitres.

Des groupements de deux lettres ou de deux chiffres, avec ou sans leurs subdivisions, d'une signification spécifique et constante, caractérise cette classification. Ils expriment d'une part des dénominations communes à toute la classification, au nombre de 79, et reposent sur les études communes : morphologie, physiologie, moyens d'investigations, thérapeutique (Ex. o à 15 : généralités, sciences fondamentales — 16 à 38 : morphologie, physiologie, moyens d'exploration et thérapeutique, etc.). D'autre part, il est fait appel pour les divers chapitres de la classification (A à Z — sauf I et O) à des groupements de deux lettres (ex. Chap. A : Caractéristiques générales; AB : Caractéristiques physiques; AC : Constituants chimiques, etc.). C'est ainsi que le *Traitement chirurgical du cancer du poumon*, comportant une idée topographique (poumons), pathologique (cancer) et thérapeutique (acte chirurgical) sera classé à KF 62-01 [K : appareil respiratoire — KF : poumons — 62 : tumeurs malignes — 01 : (étude générale)].

Un plan simplifié de l'index analytique, pour les dénominations communes et les divers chapitres, précède l'index analytique détaillé suivant les symboles de la classification alpha-numérique proposée.

Un index alphabétique de plus de 16 000 mots, avec renvois aux divers symboles, complète très heureusement cet ouvrage, dont un appendice rappelle l'esprit et les principes de la documentation médicale.

Si nous retenons l'intérêt pratique d'une telle publication, c'est qu'elle semble susceptible à toutes les formes de classement, élémentaire ou détaillé. Si elle s'exprime au premier abord par une certaine complexité, elle a cependant le grand mérite d'être complète et actuelle. Elle se caractérise comme un instrument de travail essentiel pour le médecin comme pour le bibliothécaire ou le documentaliste.

Dr André HAHN.

DIFFUSION

495. — The American reading public. What it reads. Why it reads. From inside education and publishing: views of present status, future trends. The *Daedalus* Symposium, with rebuttals and other new material. Ed. by Roger H. Smith. — New York, R. R. Bowker, 1963. — 23,5 cm, 268 p.

Cet ouvrage est la réédition des études parues dans *Daedalus* durant l'hiver 1963, augmentée de quelques autres articles ayant le même objet : donner une image aussi complète et précise que possible du public des lecteurs américains dans les années 1960.

Un seul chapitre est consacré aux bibliothèques et ce qu'un bibliothécaire français peut en retenir consiste surtout en quelques chiffres qui éveillent chez lui envie et mélancolie. Mais pour les Américains aussi les constatations sont assez mélancoliques. Malgré le grand nombre de jeunes inscrits aux universités, le grand nombre d'ouvrages publiés chaque année (et nous ajouterions volontiers l'importance et la

qualité des bibliothèques publiques), on lit peu dans leur pays, on écrit peu de livres, les critiques littéraires sont insuffisantes en profondeur et n'ont pas assez d'audience... j'en passe... Mais cet ouvrage très intéressant, s'il doit faire réfléchir son lecteur aux États-Unis, peut aussi faire réfléchir son lecteur français et finalement ne doit pas porter au pessimisme. Sans doute la diffusion du livre souffre-t-elle de l'insuffisance numérique des librairies américaines, sans doute les concentrations des maisons d'édition et l'intérêt porté récemment par les milieux financiers aux investissements dans la production et le commerce du livre ainsi que le coût de plus en plus élevé de cette production ne sont pas pour rendre plus facile la publication d'ouvrages de valeur et de vente forcément restreinte. Mais lorsqu'un problème est perçu, cerné et exprimé, et cela non par un seul mais par plusieurs, venant d'horizons très différents, est-ce que quelques-unes des conditions favorables à la découverte d'une solution ne sont pas réunies?

Marie-Élisabeth MALLEIN.

496. — Dubois (Jacqueline) et Dubois (Raoul). — La Presse enfantine française. — Neuchâtel, Éd. H. Messeiller, 1964. — 21 ст., 80 р.

Les auteurs de cet ouvrage ont déjà, à deux reprises (Jacqueline Dubois, dans un numéro spécial de la revue *Enfance* en 1953 et Jacqueline et Raoul Dubois dans une brochure intitulée *La Presse enfantine française*. — Paris, Francs et Franches camarades, 1957.), dressé un panorama de la presse pour enfants en France.

Il s'agit donc d'une mise à jour qui donne essentiellement la liste des publications que l'on peut trouver actuellement sur le marché français, en indiquant pour chacune, l'éditeur, le format, le nombre de pages, le type d'impression, la périodicité, le tirage, l'âge des lecteurs auxquels elles s'adressent, leur prix et leur contenu défini en quelques mots.

Aucun jugement de valeur n'est porté sur les périodiques cités mais les auteurs n'ont pas manqué de rappeler dans les chapitres d'introduction et de conclusion les multiples problèmes que cette presse enfantine pose aux pouvoirs publics, aux éducateurs et aux parents et les moyens qui peuvent s'offrir de les résoudre en partie.

Un minutieux examen de la loi du 16 juillet 1949 et du rôle joué par la Commission de contrôle met en lumière les résultats obtenus pour purger le marché des publications néfastes, sans en dissimuler les insuffisances. Une analyse des tendances montre en outre l'ampleur croissante de la presse commerciale, la disparition progressive des hebdomadaires au profit des mensuels, l'uniformisation de la presse pour garçons et filles.

Le problème des revues pour adolescents, nouvelles venues sur le marché, celui de l'utilisation par les jeunes de la presse pour adultes, le rôle que doivent jouer les éducateurs et les familles, le caractère international de cette presse enfantine, aussi bien sur le plan commercial qu'idéologique, la multiplicité des thèmes abordés fait de ce petit livre beaucoup plus qu'un simple bilan.

Jacqueline CHASSÉ.

497. — Union lists of serials. A bibliography compiled by Ruth S. Freitag... — Washington, Library of Congress, General reference and bibliography division, Reference department. 1064. — 27 cm. XIV-151 p.

Cette bibliographie, tout à fait à jour, recense mille deux cent dix-huit catalogues collectifs publiés dans tous les pays du monde. Le classement des notices est géographique. Pour la France, cent seize catalogues sont cités : une large place est faite aux répertoires nationaux, aux listes départementales des périodiques français et étrangers en cours, mais les catalogues de périodiques spécialisés ont été également recensés. Deux index, l'un de noms d'auteurs, éditeurs et rédacteurs, l'autre de sujets aident à consulter cet ouvrage. L'introduction contient une brève histoire des catalogues collectifs et nous apprend que le plus ancien fut publié à Milan en 1859 par Luciano dell' Acqua.

Marie-Louise Bossuat.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

498. — Anuario de la Biblioteca central y de las populares y especiales, 1957-1960. — Barcelona, 1964. — 21,5 cm, 316 p. et [8] ff. interfoliés, ill., pl., cartes, plans, graph. (Diputación provincial de Barcelona.)

En signalant dans le Bulletin des bibliothèques de France de janvier 1964 le volume 1955-1956 de cet Annuaire des bibliothèques de la province de Barcelone, nous regrettions qu'il ait paru avec six ans de retard. Celui-ci paraît plus rapidement et si ses caractéristiques générales sont les mêmes, il convient de souligner qu'il est plus complet avec cinquante et une bibliothèques et deux bibliobus décrits. Les statistiques sont en progression et nous sommes ainsi tenus au courant de l'activité des bibliothèques d'une province où elles sont particulièrement nombreuses et dynamiques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

499. — BIBLIOTECA CENTRAL DE LA DIPUTACIÓN PROVINCIAL DE BARCELONA. — Inventario de publicaciones periódicas que se reciben en las bibliotecas de Barcelona. — Barcelona, Impr. de la Casa provincial de caridad, 1964. — 27,5 cm, 223 p.

Cet inventaire des 6471 périódiques espagnols et étrangers reçus actuellement par 122 bibliothèques publiques et privées de Barcelone est intéressant à plus d'un titre, en plus de son intérêt de catalogue collectif. Le grand éclectisme du choix des publications et leur provenance très variée de tous pays et en toutes langues nous donnent une excellente idée de la vie intellectuelle d'une ville particulièrement active. Les notices brèves, mais faites avec soin et très clairement présentées, peuvent nous aider à identifier des périodiques espagnols. Enfin la liste des bibliothèques peut nous servir à des identifications de collectivités. C'est donc

un très bon instrument de travail pour cataloguer les publications d'un pays pour lequel nous sommes parfois un peu dépourvus d' « Usuels ».

Marie-Thérèse Laureilhe.

CARINI DAINOTTI (Virginia). — La Biblioteca pubblica, istituto della democrazia.
 L'elaborazione internazionale del concetto di Biblioteca pubblica.
 La Biblioteca pubblica in azione. — Milano, Fratelli Fabbri editori, 1964. — 2 vol., 22 cm, 466 + 734 p., pl.

On connaît la part prise par M^{me} Carini Dainotti dans le développement des bibliothèques publiques en Italie. En 1963 fut publiée sous sa direction toute une série de rapports et d'articles qui faisaient véritablement le bilan de l'action entreprise dans ce domaine ¹. Or voici qu'à l'occasion d'un concours organisé par l' « Ente per le biblioteche popolari e scolastichi », lui vint à l'esprit de rédiger une étude consacrée à la bibliothèque publique qui fut d'ailleurs primée à ce concours. Étude fort importante puisqu'elle comportera trois volumes dont deux seulement sont aujourd'hui publiés, le 3^e consacré à « l'Italie et la bibliothèque publique » devant paraître en 1966.

Le premier tome est en réalité une histoire de la bibliothèque publique dans le monde. Après avoir montré comment la notion même de bibliothèque publique s'est fait jour aux États Unis dans le courant du XIXº siècle, comment elle s'est précisée et développée en ce pays et en Angleterre où l'on peut dire qu'elle a trouvé sa parfaite réalisation, l'auteur dépeint les fortunes diverses de cette institution dans les pays d'Europe occidentale et orientale.

Si la bibliothèque publique a pu, bon gré mal gré, se faire une place au soleil, elle le doit avant tout à l'action des Associations nationales de bibliothécaires, à la F.I.A.B. et enfin à l'Unesco. Aux premières elle doit l'élaboration progressive d'une théorie de la bibliothèque, l'établissement de normes grâce auxquelles ont pu être fixées les conditions optima de son développement, à la seconde, elle doit son implantation en Asie, en Amérique latine et en Afrique.

De tant de travaux, de tant de discussions, de tant d'expériences dont l'ouvrage fait un très fidèle rapport s'est dégagée la définition de la bibliothèque publique moderne sur laquelle M^{me} Carini Dainotti termine la première partie de son travail.

Le second tome nous fait passer de la théorie à la pratique car il s'agit d'un manuel de bibliothéconomie. Le devoir de l'État est d'abord de promulguer une loi rendant obligatoire la création des bibliothèques publiques, fixant les modalités de leur financement, leur assurant un personnel suffisant et qualifié et enfin d'en prévoir le développement. Ces principes étant posés, il restait à étudier les problèmes techniques qui doivent être résolus pour permettre un fonctionnement satisfaisant : diverses techniques de prêt, construction et équipement du local, nécessité d'une étude du milieu et d'une publicité propre à assurer le succès de la bibliothèque,

^{1.} In: Accademie e biblioteche d'Italia, anno XXXI 14° della nuova serie, n° 1, genn.-febb. 1963. Voir compte rendu dans: B. Bibl. France, 8° année, n° 11, novembre 1963, pp. *681-*683, n° 2196.

services spéciaux organisés à l'intention des enfants, des groupements divers de la population, des aveugles, des hôpitaux, des prisons, formation de réseaux de bibliothèques etc...

Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'étendue de la documentation réunie. Bien que l'auteur ait souligné dans sa préface les difficultés rencontrées pour se procurer la littérature professionnelle et ait formé le souhait, à ce propos, que soit rapidement constituée en Italie une bibliothèque spécialisée en bibliothéconomie (souhait que nous pourrions reprendre à notre compte), les abondantes notes bibliographiques placées en fin de chapitre prouvent assez le soin avec lequel l'ouvrage a été élaboré. Nos collègues italiens ont ainsi à leur disposition un très bon ouvrage de référence et de travail qui peut être aussi un instrument de propagande auprès des pouvoirs publics car au fil des pages on peut établir de continuelles comparaisons entre ce qui pourrait être fait et entre ce qui est réellement accompli; s'il fallait faire une critique à cet ouvrage, elle ne s'adresserait pas à l'auteur mais à l'éditeur car on peut regretter la qualité souvent défectueuse des reproductions qui l'illustrent.

Jacqueline Chassé.

501. — Cento biblioteche italiane. — Roma, Fratelli Palombi, 1964. — 24 × 20,5 cm, 3 p., pl.

Ce merveilleux recueil de photographies, à la gloire de la beauté architecturale des bibliothèques italiennes, se suffit à lui-même, au point que ses auteurs ont jugé inutile de l'accompagner de commentaires, sauf quelques lignes de présentation du Directeur général des bibliothèques, M. Nicola Mazzaracchio. Il faut beaucoup d'attention pour trouver au dessus du copyright le nom du metteur en œuvre, M. Ettore Apolloni.

M. Apolloni est inspecteur général des bibliothèques. Ayant eu la faveur de visiter avec lui les bibliothèques de Rome et de recevoir de lui de précieuses indications sur les bibliothèques italiennes, j'aurais mauvaise grâce à étaler de l'érudition sur un sujet où il s'est abstenu de le faire. Je me contenterai donc de quelques mots sur le plan de l'album et le choix des édifices.

L'ordre de présentation est, si j'ose dire, touristique. Le visiteur entre en Italie par Turin. Après une pointe à Gênes, il remonte à Milan et parcourt le nord de l'Italie par Pavie, Bergame, Brescia, Mantoue, Crémone, Vérone et Venise. Il descend ensuite par Bologne, Forli, Cesena et Ravenne à Florence. Puis viennent les bibliothèques de Rome, de Naples et du sud de l'Italie.

Le choix est éclectique. A côté des bibliothèques construites à cet usage par de grands architectes et des décorateurs qui ont cherché un plan rationnel et un décor symbolique, on trouve de beaux palais, tels que celui d'Ugo Dati à Crémone, dont on a utilisé l'ancienne chapelle en salle d'exposition, lors du transfert tout récent. Pour la période moderne, la majestueuse Bibliothèque nationale de Florence, qui date de 1935, de style classique, voisine avec les constructions d'avant-garde de Pollone (Vercelli) ou la petite bibliothèque du Parc de Milan, à qui l'on a donné la forme d'une tente pour mieux l'encadrer dans la verdure.

Envions nos voisins d'avoir tant de richesses et de faire un tel effort de publicité

pour les faire connaître alors que notre pays tarde tant à restaurer et mettre en valeur le petit nombre de bibliothèques anciennes que nous avons conservées.

André Masson.

502. — CEADEL (Eric B.). — Classified catalogue of modern Japanese books in Cambridge University Library. — Cambridge, W. Heffer and Sons, 1961. — 24 cm, XVIII-552 p.

M. Ceadel, professeur de langue japonaise à l'Université de Cambridge, depuis 1947, fait paraître le catalogue des livres japonais que renferme la bibliothèque de cette Université, et qui fait suite au Classified catalogue of early Japanese books in Cambridge University Library. Ce dernier était consacré aux écrits parus avant 1868, le présent catalogue aux publications postérieures à cette date, au nombre de 6 000 environ. Le nombre des volumes est difficile à évaluer : sous un titre de collection, on peut en compter jusqu'à plus de deux cents.

Le fonds japonais de la bibliothèque de l'Université de Cambridge est, avec ceux du «British Museum» et de l'Université de Londres, l'un des plus importants de Grande-Bretagne. Il rassemble un choix excellent d'ouvrages et de documents imprimés dans toutes les branches des sciences humaines. Nous saurons gré à M. Ceadel de nous en offrir un répertoire très bien présenté et fort bien imprimé. L'auteur souhaite que son volume serve de bibliographie d'initiation, il atteint largement son but. Toutefois, nous reprocherions à la méthode de classification de ne pas toujours permettre au lecteur de constituer d'emblée une bibliographie adaptée aux étapes normales de la recherche. En effet, si, en général, les bibliographies sont indiquées à part, et si, en littérature par exemple, les textes classiques sont groupés ensemble, en histoire, par exemple, on peut éprouver quelque peine à reconstituer la liste des documents imprimés, sans connaître quelques noms de collections ou de compilateurs, du fait que les collections de documents et les ouvrages généraux se trouvent souvent mélangés. Mais nous ne venons de formuler qu'une réserve d'ordre secondaire.

Tel qu'il est, le catalogue de M. Ceadel non seulement révèle les richesses du fonds japonais de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, mais est de nature à rendre d'appréciables services à ceux qui désireraient se faire une idée de la documentation japonaise ou entreprendre des recherches en utilisant la langue japonaise.

Paul AKAMATSU.

503. — Ker (N. R.). — Medieval libraries of Great Britain, a list of surviving books. 2nd ed. — London, Royal historical society, 1964. — 24 cm, XXXII-424 p.

Malgré les services que rend le répertoire de Ker aux médiévistes et aux historiens des bibliothèques, on le trouve rarement dans nos bibliothèques, car il a été publié en 1941.

La seconde édition sera accueillie avec d'autant plus de faveur qu'elle est enrichie de 930 identifications nouvelles et qu'un système ingénieux de sigles donne une foule de renseignements sous un format réduit.

Seuls sont répertoriés les manuscrits et les imprimés antérieurs à 1540 dont on sait avec certitude qu'ils ont appartenu à la bibliothèque médiévale considérée. Les présomptions provenant de la mention dans un catalogue ancien ne sont retenues que si elles sont confirmées par un ex-libris, par un ex-dono, par la cote du livre sur les rayons, par l'écriture (en ne tenant compte de cette donnée qu'avec infiniment de prudence) ou par la reliure.

La liste obtenue par cette méthode est présentée dans l'ordre alphabétique des bibliothèques médiévales de cathédrales, monastères et prieurés, avec une annexe pour les bibliothèques de paroisses, qui sont l'une des particularités de l'Angleterre. Dans chaque bibliothèque médiévale, les livres sont énumérés dans l'ordre alphabétique des villes et des bibliothèques qui les détiennent aujourd'hui. Bien entendu, les manuscrits conservés en place sont l'infime minorité et ce sont le « British Museum », la Bodléienne et les grands collèges de Cambridge et d'Oxford qui détiennent le plus grand nombre des livres identifiés. Durham est l'une des très rares bibliothèques médiévales qui ait conservé sur place la majorité de ses collections.

Parmi les détenteurs de manuscrits anglais à provenance certaine, la France est largement représentée avec 21 unités à la Bibliothèque nationale, 5 dans les autres bibliothèques parisiennes, 8 à Douai, 4 à Rouen, 1 ou 2 à Boulogne, Cambrai, Coutances, Grenoble, Laon, Orléans, Verdun. Anvers et Berlin sont moins riches et il faut aller à Rome et à New York pour en trouver un plus grand nombre.

Une liste des donateurs, un glossaire des termes employés pour les donations, la table alphabétique des manuscrits et des imprimés, l'index des bibliothèques modernes où sont conservés les livres, ajoutent à l'attrait et à la commodité de ce répertoire qui donne des bases très sûres pour l'étude de la composition des bibliothèques médiévales.

André Masson.

504. — Libraries and automation. Proceedings of the conference on libraries and automation held at Warsenton (Va)... Ed. by Barbara Evans Markuson. — Washington, Library of Congress, 1964. — 26 cm, XII-268 p.

Compte rendu d'une conférence organisée par la « Airlie foundation », cet' ouvrage suit le programme même de la réunion, avec les sept sections qu'elle comportait. Pour chacune un exposé d'ensemble, préparé par un ou plusieurs auteurs, suivi en général de quelques autres communications, a donné lieu à une discussion dont les interventions principales sont rapportées. Enfin chaque texte est accompagné d'une bibliographie.

Les sujets traités sont : l'avenir des bibliothèques, sous l'angle de l'automatisation surtout; l'organisation des fichiers et leur conversion; stockage et recherche; le stockage sous forme graphique; procédés d'impression; réseau de communications entre bibliothèques; l'automatisation des systèmes de bibliothèques.

Cette simple énumération suffit à montrer que la conférence a fait le tour complet du sujet. La lecture des exposés et des discussions prouve que les orateurs, faisant état d'une large expérience concrète et de graves problèmes d'actualité, apportent des données et des idées pratiques de la plus grande utilité pour tous. Si la « Library of Congress » a été, avec deux autres organisations américaines, l'initiatrice de cette conférence, les aspects généraux des questions étudiées n'en sont pas moins envisagés dans toute leur ampleur. Dans un domaine où à la fois les principes et les techniques doivent être envisagés simultanément, conjointement, pour ménager les développements d'avenir, il était, par exemple, indispensable d'avoir une mise au point sur l'ensemble des machines de stockage et de recherche.

Pour les bibliothécaires, pour les chefs de service de documentation de façon générale, cet ouvrage apporte la mise au point la plus complète et la plus moderne. En même temps qu'une vue complète sur les voies d'avenir des bibliothèques, ce livre procure des informations bibliographiques très complètes sur l'automatisation; il donne, en outre, à la fin, de courtes biographies des auteurs et la liste complète de tous les participants.

Jean Roger.

- 505. Munthe (Wilhelm). American librarianship from a European angle. An attempt at an evaluation of policies and activities. Hamden (Conn.), The Shoe string press, 1939 [repr. 1964]. 22 cm, XIV-191 p.
- « Ne tirez pas sur le pianiste »... demandait avec humour Wilhelm Munthe, un peu inquiet des réactions que pourrait provoquer l'exposé de ses impressions de voyage...

Invité en 1936 par le Dr Keppel, 'président de la « Carnegie Corporation », à visiter les bibliothèques américaines, W. Munthe les vit « sous l'angle européen » ou plus exactement norvégien. On attendait de lui un rapport critique nourri d'observations personnelles. Il fut franc et parfois dur — par exemple dans le chapitre consacré aux bibliothèques publiques « vues par un pessimiste ». Il dégagea avec lucidité la disproportion des résultats obtenus et des efforts mis en œuvre. Mais à ces efforts mêmes, aux admirables réalisations qu'on leur doit, il y avait lieu de rendre justice et W. Munthe n'a pas manqué de le faire.

Si l'on doutait de la bonne grâce avec laquelle les Américains acceptent la critique et même la provoquent la présente réédition de ce petit ouvrage devenu classique en apporterait un témoignage significatif. On le relit toujours avec amusement et profit.

Paule Salvan.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

506. — ARIAS (Paolo Enrico) et HIRMER (Max). — Tausend Jahre griechischer Vasenkunst. Aufnahmen von Max Hirmer. — München, Hirmer Verlag, 1960. — 35 cm, 114 p., 240 pl. en noir et 52 en coul.

On souhaite qu'il ne soit pas trop tard pour signaler ce magnifique ouvrage, qui laisse loin derrière lui, pour la qualité comme pour la quantité, tous ceux qui ont paru jusqu'ici sur l'art de la céramique dans le monde grec antique.

Les reproductions, à l'aise dans l'ample format du volume, atteignent, on peut le dire, à la perfection. Le choix des œuvres, évidemment facilité par le nombre exceptionnel des planches — 292 en tout — paraît aussi pertinent que possible. Il a porté sur quelque cent soixante-quinze vases — dont beaucoup sont présentés sur plusieurs faces ou en détail. Il n'est pas indifférent de constater que le Louvre a fourni de beaucoup le plus fort contingent : vingt-huit, alors que le musée de Munich, qui vient immédiatement après — et que l'éditeur avait, si on peut dire, sous la main —, n'en offre que dix-neuf, le musée national d'Athènes dix-huit, la « National Gallery » seize. Voilà qui met en lumière l'exceptionnelle richesse, en cette matière comme en tant d'autres, de la grande collection française. Inutile d'ajouter que de nombreuses autres ont été mises à contribution, en Allemagne avec Berlin et Würtzburg, à Bruxelles, Copenhague, Stockholm, Léningrad, New York, enfin et surtout dans des cités italiennes de l'ancienne Grande-Grèce — Naples, Tarente, Syracuse, Palerme — ou de l'Étrurie — Tarquinia surtout —, sans parler des opulents musées romains du Vatican et de la villa Giulia.

Mais plus intéressant, évidemment, que cette répartition nationale actuelle encore que les vases conservés en Étrurie et en Grande-Grèce y soient depuis l'Antiquité — est le choix des objets en fonction des styles qui, sur cette vaste durée de mille ans, ont jalonné l'évolution de la céramique grecque. On sait que les archéologues ont distingué à l'origine un style dit « géométrique », en raison de la forme des motifs qui décorent les vases, mais qui admet de bonne heure des éléments figuratifs : dès le IXe siècle avant notre ère, un cratère attique s'orne, à côté d'une grecque très « géométrique », de petites silhouettes de chevaux qui s'enlèvent en rouge sur le fond ocre; l'Attique est la seule région à avoir livré des monuments de ce genre. Vers la fin du VIIIe siècle surgit le style « orientalisant », où les motifs décoratifs gagnent en souplesse et en fantaisie, mais laissent une place croissante à des figures vivantes, humaines, animales ou monstrueuses, violemment stylisées, et qui parfois jouent déjà autour des vases des scènes évidemment empruntées à la fable tel cet étonnant Aveuglement du Cyclope qui anime une amphore attique d'Eleusis ou à la vie de la cité — course de chars d'une amphore protoattique aujourd'hui à Londres —. Corinthe, les Cyclades, Chios, Rhodes ont fourni une ample moisson de ces objets, souvent d'un art admirable. Contrairement à une croyance sommaire et trop répandue, les figures ne sont pas toutes uniformément noires sur fond rouge ou rose pâle, mais se parent ordinairement d'une troisième couleur, une sorte de pourpre; souvent apparaît même, pour le rendu des chairs par exemple, un quatrième ton, ivoire. C'est en Attique qu'un peu plus tard, vers le début du vie siècle, les potiers ont adopté le parti — d'ailleurs nullement tyrannique ni exclusif — d'enlever les figures en noir sur le fond de l'argile naturelle, fondant ainsi un troisième style. C'est aussi l'époque et le lieu où il devient possible de distinguer des maîtres parmi ces artistes : le « Maître de la Gorgone », celui de « la tête de cheval », d'autres même dont le nom est connu, car ils commencent à signer : Nikosthénès, Echsékias, ou encore, dans la fin du siècle, Psiax. On est alors à la veille de la révolution d'où va naître le quatrième style, celui des figures rouges sur fond noir, qui va régner sans partage à l'époque où Athènes prendra la tête du monde hellénique contre l'offensive perse. Le dessin, parallèlement à l'évolution qui se poursuit dans la sculpture, tend à l'idéalisation classique de la forme humaine, mais, conditionné par les servitudes du métier, reste rapide, souvent elliptique; la justesse du trait alors atteinte n'en est que plus séduisante. Cependant, dès le milieu de ce grand ve siècle, technique et manière se diversifient. L'artiste se met à opérer en toute liberté sur des parois qu'il réussit à cuire très pâles et qu'il anime de figures définies par un simple trait rougeâtre, sobrement rehaussées du noir d'une chevelure, du jaune paille d'une tunique, du rouge vénitien d'un peplos. Désormais l'art des vases nous offre un reflet significatif de ce qu'a pu être, en cette époque exceptionnelle, la peinture aujourd'hui perdue. De beaucoup de ces artistes, on connaît les noms. Paradoxalement, celui qui signe du même nom que l'illustre peintre Polygnote archaïse encore en 440, avec ses figures strictement rouges sur fond noir. Il n'est d'ailleurs pas le seul à nourrir une prédilection pour ce parti éminemment favorable au rendu des corps humains, animés d'un mouvement vif et harmonieux. Il sera suivi jusqu'en plein Ive siècle, à une époque pourtant où le céramiste dispose désormais d'une palette très nuancée, et qui ira en s'enrichissant jusqu'au 1^{er} siècle avant notre ère.

Ce ne sont là que quelques réflexions, suggérées par la suite des planches plus encore que par les très remarquables textes de M. Paolo Enrico Arias et du professeur-docteur Max Hirmer, son excellent traducteur allemand. Une analyse valable de ces pages entraînerait ici beaucoup trop loin. L'introduction et les très abondants commentaires des images, ordonnés, comme il se doit, selon l'ordre chronologique des styles — qui sont présentés chacun par une vue d'ensemble —, et se référant dans chaque notice, avec précision, à tous les ouvrages savants qui ont étudié l'objet envisagé, apportent une somme de renseignements et des perspectives de synthèse qui font de cet ouvrage une véritable « somme », probablement définitive pour longtemps.

Edmond Pognon.

507. — AUBERT (Marcel). — Le Gothique à son apogée... Avec la collab. de J. A. Schmoll gen. Eisenwerth et la contribution de Hans H. Hofstätter. [Trad. par Simonne Freund.] — Paris, A. Michel, 1964. — 23 cm, 253 p., ill. en noir et en coul., [8] pl., cartes, plans. (L'Art dans le monde, fondements historiques, sociologiques et religieux. Civilisations européennes.)

En avril 1962, le Bulletin des bibliothèques de France, rendant compte d'un manuel, passait en revue plusieurs collections récentes d'histoire de l'art dont la conception était nouvelle. Il ne faisait que nommer la collection L'Art dans le monde, publiée chez Albin Michel. Nous sommes en mesure de la présenter plus longuement. Elle paraît en France depuis 1960, mais se compose de traductions d'ouvrages allemands parus depuis 1959 à Baden Baden chez l'éditeur Holle dans la collection Kunst der Welt. La plupart des volumes ont paru simultanément à Londres chez Methuen dans Art of the world series. Les éditions française et anglaise, imprimées en Allemagne, utilisent les illustrations de l'édition allemande.

Le sous-titre de la collection, « Fondements historiques, sociologiques et religieux », est à lui seul une explication. Une première série « Civilisations non-européennes » comprend actuellement treize volumes, quatre, semble-t-il, {restent à paraître

Traitant de civilisations parfois peu connues du grand public, Extrême-Orient, Amérique précolombienne, Océanie, Afrique noire, Age de pierre, etc... cette série nous semble plus originale que la deuxième. Celle-ci, « Civilisations européennes », comprendra vingt-quatre volumes, de la Crète et la Grèce primitive à l'art abstrait en passant par Rome, Byzance, le Saint-Empire, l'Europe orientale chrétienne, les arts roman, gothique, Renaissance, baroque, classique, romantique, etc... Peu de volumes ont paru en France. La liste des collaborateurs comprend une majorité d'Allemands, mais il y a plusieurs Anglais et quelques Français dont Henri Breuil et André Grabar, c'est donc une collection internationale. Les éditeurs ont essayé de s'adresser au spécialiste faisant autorité.

Nous recevons aujourd'hui Le Gothique à son apogée dû à Marcel Aubert décédé en décembre 1962. Deux érudits allemands ont complété certaines parties inachevées et choisi les illustrations. L'un d'eux, M. H. H. Hofstätter a écrit entièrement le chapitre consacré au gothique allemand et les parties annexes. La traduction allemande de l'ouvrage a paru la première, dès 1963, à Baden Baden sous le titre Hochgothik.

Le premier chapitre « L'Europe chrétienne de 1220 à 1350 » nous place tout de suite dans l'esprit actuel de l'histoire de l'art en retraçant les caractères généraux de l'époque et en rappelant en quelques lignes les circonstances historiques; l'évolution des esprits et l'ambiance intellectuelle, décrites en une synthèse rapide, mais frappante, nous permettent de comprendre dans quelle atmosphère se sont élevés les monuments. Quelques paragraphes courts et précis nous donnent les caractères généraux de la construction gothique, merveille d'équilibre, d'utilisation de la lumière et, tout en nous gardant de trop développer cette idée, témoignage symbolique.

Les chapitres suivants sont plus descriptifs: architecture gothique en France, sculpture, architecture monastique, civile et militaire, et enfin expansion de l'art gothique hors de France. Nous ne pouvons nous permettre de porter un jugement sur une histoire de l'apogée de la construction gothique par l'historien de Notre-Dame de Paris et de l'architecture cistercienne. Disons seulement que cette synthèse est d'une clarté qui la rend accessible à tous. Elle n'a pas été écrite entièrement par Marcel Aubert. M. Hofstätter a rédigé le chapitre sur le gothique allemand qui occupe quarante-deux pages alors que le gothique anglais, si riche, est traité en huit. Le style des deux auteurs est assez différent et le traducteur de M. Hofstätter paraît bien l'avoir parfois trahi par des expressions peu appropriées. Les arts décoratifs n'occupent qu'une place restreinte: une demi-page pour l'ivoirerie, autant pour la tapisserie, à peine plus pour la miniature et l'orfèvrerie, etc... Il semble que le manuscrit de M. Aubert n'avait pas atteint tout son développement.

M. Hofstätter a écrit un tableau chronologique très clair, une bibliographie signalétique qui paraît complète, mais dont les notices n'ont aucune indication d'illustration, ni de format, omissions regrettables pour des livres d'art, et un glossaire des termes techniques qui eût mérité d'être mieux traduit, car il comporte quelques termes impropres, ou tout au moins peu usités dans le sens qu'il donne. Le lexique parle de clocheton utilisé dans le sens de pinacle et ignore ce mot, seul employé par Marcel Aubert; définir donjon : « désignation française de beffroi » ne nous satisfait pas; le mot cloître est pourvu d'une étymologie curieuse, d'ordinaire

on le fait dériver du latin *claustrum* et non des processions de la croix (?); campanile n'est pas exactement synonyme de clocher comme le suggère le lexique; il semble qu'il y ait confusion entre sommier et tailloir, ce dernier terme, pourtant courant, n'est pas cité... Nous pensons que la cause de ces imperfections réside dans la traduction. Signalons les multiples index très complets qui facilitent beaucoup le travail.

Le principal mérite de M. Hofstätter est l'illustration nombreuse et très bien choisie. Les utilisations de l'album de Villard de Honnecourt en particulier sont excellentes et d'un grand effet artistique. La reproduction des couleurs est en général très bonne, à l'exception de quelques ciels un peu clairs et de quelques verts un peu jaunâtres, résultat probable de surexpositions photographiques. Signalons que dans tous les volumes de la collection l'illustration est excellente et les couleurs très bien rendues.

Quelles que soient les réserves faites sur le lexique et le déséquilibre dû certainement à l'inachèvement du manuscrit par M. Aubert, ce n'en est pas moins un excellent ouvrage de synthèse tout à fait au courant des dernières fouilles et découvertes. Avec le reste de la collection il est à mettre, non seulement dans toutes les bibliothèques d'études, mais dans toutes celles qui reçoivent des lecteurs soucieux de leur culture générale et, bien entendu, dans les « Usuels » de toutes celles spécialisées en histoire de l'art.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

508. — BAILEY (Don C.). — A Glossary of Japanese neologisms. — Tucson (Arizona), The University of Arizona Press, 1962. — 28 cm, XII-172 p.

L'auteur lui-même donne de son ouvrage la définition suivante (p. III) : « Une liste de mots japonais d'usage courant, que l'on ne trouve pas dans le New Japanese-English dictionary de la Kenkyusha, édition de 1954. Cependant, sur les 5 475 mots contenus dans le glossaire, nous avons relevé un grand nombre de noms propres tels qu'Adonis ou Aphrodite (p. 1), des expressions désignant des faits d'actualité, comme « Asanuma jiken », l'affaire Asanuma, c'est-à-dire l'assassinat d'Asanuma, secrétaire général du parti socialiste japonais, en 1960, et des mots techniques dans tous les domaines. Ce n'est pas en 172 pages que M. Bailey pouvait offrir une encyclopédie, même s'il ne s'agissait que des termes omis dans le dictionnaire cité plus haut, et, d'autre part, nous contestons le caractère « courant » de beaucoup de termes retenus dans le présent glossaire. Il fallait choisir entre deux formules : ou bien se limiter aux mots de création postérieure à 1954; ou bien refondre entièrement le dictionnaire de la Kenkyusha, mais alors un volume de 2 000 pages n'y aurait pas suffi.

Paul AKAMATSU.

509. — Bibliographia neerlandica. I. Livres sur les Pays-Bas en langues étrangères, 1940-1957, classifiés par A. M. P. Mollema. II. Traductions d'ouvrages littéraires néerlandais, 1900-1957, classifiés par P. M. Morel. — La Haye, N. Nijhoff, 1962. — 26 cm, xxxvi-598 p.

Les deux auteurs présentent dans ce volume une édition augmentée et améliorée du commode répertoire bibliographique paru en 1951. Une différence de coloris dans la pagination permet au lecteur de se reporter, du premier coup d'œil, à la partie du livre qui intéresse sa recherche.

Dans une première section (pages bleues) sont indiquées, par ordre de matières, 5 170 références concernant successivement la géographie et l'histoire, les institutions et le droit, l'économie et l'équipement technique, la vie sociale et culturelle du Royaume des Pays-Bas vus par des étrangers. Il est entendu que le terme « Pays-Bas » est pris au sens large antérieurement à 1579, et au sens restreint des « Provinces-Unies » après cette date. Une seconde section (pages jaunes) énumère les mêmes références (5 381 numéros), mais classées selon leur langue : des ouvrages en 33 langues différentes sont ainsi signalés au lecteur, y compris en afrikaans, en espéranto, en hébreu, islandais, indonésien, etc. Une troisième section (pages vertes) donne 2 944 titres d'ouvrages traduits du néerlandais, le dépouillement embrassant cette fois une plus vaste période, commençant au début de ce siècle, parfois même en 1880.

Il est certain que la date de 1940, qui marque une coupure particulièrement nette dans l'histoire néerlandaise, a été prise intentionnellement comme point de départ du dépouillement bibliographique. L'on peut regretter cependant que l'enquête bibliographique n'ait pas été menée à partir d'une date plus ancienne, et que le volume se soit alourdi inutilement d'un classement des ouvrages d'après leur langue. Nous aurions bénéficié ainsi d'un répertoire à la fois plus bref et plus complet.

Un index alphabétique, matières et auteurs (pages blanches), vient heureusement compléter le livre, dont les titres principaux, l'introduction et les notes sont donnés en quatre langues (anglais, français, allemand, espagnol).

Roger Hervé.

510. — BOHLENDER (Rolf). — Dom und Bistum Speyer, eine Bibliographie. — Speyer, Pfälzische Landesbibliothek, 1963. — 24 cm, XVIII-189 p. (Pfälzische Arbeiten zum Buch- und Bibliothekswesen und zur Bibliographie. Heft 5.)

Il faut de temps en temps des occasions comme celle d'un anniversaire pour voir pointer à l'horizon bibliographique un ouvrage de références relatif à un édifice, surtout quand c'est un édifice religieux. Ainsi la Bibliothèque palatine de Spire a voulu marquer le 900e anniversaire de la cathédrale de sa ville, en 1961, et la restauration de l'édifice, entreprise depuis 1957, en lui consacrant, de même qu'à son évêché, une importante bibliographie qui comprend 1 930 notices. Il est vrai que cet ensemble de références n'a fait que reprendre, en l'augmentant jusqu'à nos jours, un premier essai dû à J. Hofmann et datant de 1930, année jubilaire, elle aussi, de la pose de la première pierre de l'édifice. C'est Rolf Bohlender qui a mené ce travail à bonne fin.

Cette nouvelle bibliographie, toutefois, ne contient que des imprimés, desquels ont été systématiquement écartées les monographies locales et les études relatives aux châteaux épiscopaux. En revanche, le compilateur y a inséré des textes originaux susceptibles d'éclairer davantage le chercheur sur des personnalités marquantes aux existences liées plus ou moins étroitement à la vie même de ce monument religieux, une des perles du Palatinat.

Jacques Betz.

511. — Concise (The) Oxford dictionary of quotations. — London, New York, Toronto, Oxford University press, 1964. — 20 cm, v-483 p. (Oxford paperbacks, 86.)

Ce dictionnaire est un condensé de l'Oxford dictionary of quotations publié pour la première fois en 1941 et réimprimé en 1953. Cette nouvelle forme a été conçue et mise à jour non pour le seul usage du lettré mais pour celui de tous et pour toutes les circonstances. De l'antiquité à nos jours, depuis Homère jusqu'au général de Gaulle en passant par Chaucer, Horace, Churchill et Shakespeare, toutes les citations des langues anglaise, espagnole, française, allemande et autres sont données dans l'ordre alphabétique des auteurs. Les citations classiques et étrangères sont faites dans leur langue originale et suivies de leur traduction en anglais. Sont également donnés les passages souvent cités des Saintes Écritures dont la langue anglaise est tellement imprégnée. Il faut cependant regretter l'absence d'une rubrique « proverbes ». Près de la moitié de l'ouvrage est consacrée à une table de matières simple et facile à consulter.

Cet ouvrage bien présenté, très clair malgré l'emploi de caractères très petits, est de grande utilité, son prix modique lui réserve une place dans toutes les bibliothèques.

Germaine BIGOT.

512. — DENIS (Maurice). — Du Symbolisme au Classicisme, théories. Textes réunis et présentés par Olivier Revault d'Allonnes. — Paris, Hermann, 1964. — 21 × 11 cm, 182 p., ill., [4] pl., portr. (Miroirs de l'art, textes de critique et d'histoire de l'art, coll. dir. par Pierre Bérès et André Chastel.)

Depuis une vingtaine d'années les livres d'art où l'image l'emporte sur le texte se multiplient. Par contre on n'a publié ou réédité qu'un très petit nombre d'écrits de critique d'art. D'autre part si, au xixe siècle et dans la première moitié du xxe, on a édité de nombreuses collections de textes historiques, on a laissé de côté tous ceux se rapportant à l'histoire de l'art, cette dernière discipline étant considérée comme une simple science auxiliaire de l'histoire, plus ou moins négligeable. Nous sommes donc démunis de collections de textes d'histoire de l'art classiques ou en voie de le devenir. Depuis 1945 une collection publiée à Genève chez P. Cailler « Les Grands artistes racontés par eux-mêmes et par leurs amis » a publié un certain nombre d'écrits. Il y a eu d'autres tentatives dans le même sens et beaucoup de correspondances et de journaux intimes d'artistes ont paru isolément. Mais tout cela est peu et il nous manquait jusqu'ici une collection de textes d'esthé-

tique et de critique d'art. MM. Pierre Bérès et André Chastel viennent d'entreprendre de rééditer des grands classiques dans une collection où le texte l'emporte sur l'image.

Nous recevons un choix d'écrits de Maurice Denis réunis et présentés par Olivier Revault d'Allonnes. Mais plusieurs volumes ont antérieurement paru dans la collection : textes d'Abraham Bosse édités par Roger-Armand Weigert, de Dürer, d'Hegel, de Poussin, de Taine, de Viollet-le-Duc, etc... D'autres sont annoncés : Baudelaire par Julien Cain, Aragon, Delacroix, Lhote, Lhonghi, Pline, Reynolds, Vasari, Vitruve, etc... Cette simple énumération nous donne une idée de l'éclectisme de la collection et des services qu'elle peut rendre aux étudiants en histoire de l'art et en esthétique, aux critiques, aux écrivains d'art et au public cultivé.

L'aspect de la collection est agréable grâce à un format « étroit » très élégant et, bien que peu illustrée, elle comporte quelques images. Une introduction de quelques pages et une chronologie de l'auteur précèdent le texte, et une brève bibliographie le suit. Il y a peu de notes pour les écrits de Maurice Denis, elles nous ont paru suffisantes. Dans d'autres volumes elles sont plus substantielles.

Il semble que cette collection vienne combler une lacune. Nous devons donc la noter car ces textes peu accessibles peuvent être très demandés. Leur réédition, avec une introduction et des notes, répond à un besoin souvent exprimé par les étudiants et les écrivains d'art.

Marie-Thérèse Laureilhe.

513. — Everyman's dictionary of Shakespeare quotations, comp. by D. C. Browning... Ill., selected and ed. by Phyllis Hartnoll. —London, J. M. Dent, 1964. — 20 cm, xvi-560 p., pl. (Everyman's reference library).

La collection Everyman célèbre l'année Skakespeare en publiant une réimpression (copieusement illustrée, notamment de photographies d'acteurs contemporains dans leurs rôles shakespeariens) de son anthologie des passages les plus fréquemment cités des œuvres de Shakespeare. Chaque œuvre fait l'objet d'un chapitre séparé, préfacé d'une courte notice résumant l'intrigue, notice dont la banalité, pour ne pas dire la platitude, nous a souvent paru tout à fait indigne des textes auxquels elle prétend servir d'introduction. Ceux-ci se présentent selon leur place dans la pièce, précisée par des indications d'acte, de scène et de personnage. Aux extraits empruntés aux œuvres dramatiques succèdent des passages des poèmes et des sonnets, dont quelquesuns, particulièrement fameux, sont cités en entier. Une courte chronologie shakespearienne fait suite, ainsi qu'une liste des œuvres dans l'ordre chronologique présumé de leur rédaction. Enfin, quelques textes particulièrement connus, se référant à l'homme ou à l'œuvre, et un index de 73 pages où le début de chaque texte cité est classé dans l'ordre alphabétique du premier mot typique. Le choix des textes, très exhaustif, est forcément entaché d'un certain arbitraire, absolument inévitable, puisque, comme nous le rappelle la préface, il n'y a pour ainsi dire pas un vers d'Hamlet qui n'ait été cité une fois ou l'autre. L'anthologie Everyman pousse la générosité jusqu'à retenir 1 700 des 3 929 vers de cette œuvre, on ne peut guère demander plus. Le parti de grouper tous les textes extraits d'une même œuvre nous

paraît infiniment plus satisfaisant et plus enrichissant à tous les points de vue que tels classements par thèmes, qui aboutissent parfois à des rapprochements tout à fait artificiels, mettant en valeur les éléments les moins significatifs d'un texte. Un tel classement a, en outre, l'avantage d'inciter le lecteur à replacer davantage encore les textes dans leur contexte en relisant toute la pièce dont ils sont extraits. Ouvrage de référence, le Dictionary of Shakespeare quotations est donc également un instrument de culture. A ce double titre, et en raison de la place de Shakespeare au premier rang de la littérature universelle, l'achat d'un tel ouvrage nous semble devoir être recommandé à presque toutes les bibliothèques.

Marthe CHAUMIÉ.

- 514. FAURE (Élie). Œuvres complètes... Paris, J.-J. Pauvert, 1964. 3 vol., fig. en noir et en coul.
 - I. Histoire de l'art.L'art antique. L'art médiéval. L'art renaissant. 547 p.
 - II. Histoire de l'art. L'art moderne. L'esprit des formes. 549 p.
 - III. Œuvres diverses. 1 175 p.

Toutes les bibliothèques possèdent les œuvres d'Élie Faure, mais ce grand historien de l'art a vécu à une époque où les techniques de l'illustration trahissaient trop souvent les œuvres reproduites. L'effort exceptionnel d'un éditeur pour moderniser, sans le modifier, le commentaire figuré du texte donne à celui-ci une nouvelle vie.

En relisant l'Histoire de l'art, quarante ans après l'avoir étudiée, je constate d'abord que ces pages n'ont pas vieilli et ensuite je découvre, datées de 1909 ou de 1923, des formules et des pensées qui ont contribué au succès de livres tout récents, non certes qu'il y ait eu plagiat, mais parce que la sensibilité d'Élie Faure était toute proche de celle qui caractérise les nouvelles générations : il a écrit une somme poétique plutôt qu'un manuel d'histoire de l'art. Il faut aborder son œuvre comme on lit Ruskin ou Robert de La Sizeranne. De telles œuvres sont peut-être une meilleure introduction à la connaissance de l'art que de minutieuses études où manque parfois le souffle.

Du point de vue documentaire, le tome III des œuvres complètes d'Élie Faure apporte un complément de plus haut prix, notamment la correspondance, d'une richesse incomparable, où l'on sent la quête permanente de « l'esprit des formes » selon le titre du plus beau livre d'Élie Faure. C'est dans une lettre à l'un de ses fidèles amis, Bourdelle, que l'on trouve la formule qui fixe le mieux sa pensée « Le génie est la rencontre entre l'intelligence humaine et la vie instinctive et obscure du monde extérieur ».

Ce qui fait le charme de la lecture des livres d'Élie Faure, c'est que l'on sent à chaque page la joie de la découverte que chacun de nous éprouve lorsqu'il s'arrache à la monotonie du labeur quotidien. L'histoire de l'art a été pour Élie Faure un violon d'Ingres, car il était médecin. Ses lectures, ses visites de musées, ses voyages sont autant d'évasions, mais la puissance de travail de l'auteur était telle, qu'il a réservé à l'accessoire beaucoup plus qu'on ne donne communément au principal. Sa vie tout entière s'est peu à peu confondue avec l'élaboration de cette grande fresque qui, par sa richesse et son envolée lyrique, fait songer à Michelet. Ce n'est

point par hasard, mais par suite d'affinités profondes qu'Élie Faure a consacré au grand historien une importante étude, début de la série des Constructeurs, publiée dans une revue en 1909, c'est-à-dire l'année même où paraissait l'Art antique premier volume de la série de l'Histoire de l'art. On pourrait placer en exergue de son œuvre, ce que lui-même disait de Michelet : « Il poursuivit partout la vie dans l'humanité ascendante, du fond des humanités mortes, du fond du sol. »

André Masson.

515. — GIPPER (Helmut) et SCHWARZ (Hans). — Bibliographisches Handbuch zur Sprachinhaltsforschung, Schrifttum zur Sprachinhaltsforschung in alphabetischer Folge nach Verfassern, mit Besprechungen und Inhaltshinweisen. Lieferung I [-5]: Aakjaer-Gipper (n° 1-5368). — Köln-Oplagen, Westdeutscher Verlag, 1962-1964. — 5 fasc., 25 cm, p. 1-640. (Wissenschaftliche Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen. Band 16 a. Lief. 1-5.) [DM. 19,60 le fasc.]

Estimant à juste titre que l'une des tâches les plus urgentes de la linguistique et de la philologie, pour l'actualité comme pour l'avenir, était la recherche systématique du « contenu linguistique » (au sens très large que nous définirons par la suite), MM. Gipper et Schwarz, sous l'impulsion de MM. J. Trier et L. Weisgerber, n'ont pas hésité à mettre en chantier un instrument bibliographique des plus importants. Lorsque ce travail considérable sera achevé, il offrira aux chercheurs dans tous les domaines de la linguistique et de la philologie un ensemble de données jamais réunies à ce jour et de la plus grande utilité.

L'ouvrage comportera deux parties, l'une alphabétique, l'autre systématique. La 1^{re} partie comprendra 20 fascicules de 8 cahiers chacun représentant environ 20 000 références choisies — sans prétendre à être complet — parmi les travaux les plus représentatifs d'Allemagne et de l'étranger, dans les principales langues culturelles (en insistant sur l'allemand), parus surtout au cours des cinquante dernières années.

Les notices sont classées sous une numérotation continue, par ordre alphabétique d'auteurs (ou d'éditeurs), et, sous chacune de ces vedettes, par ordre chronologique de publication des diverses éditions, avec mention du titre complet, l'adresse et la collation (pages, ff., pl., ill., etc.), avec si possible la mention des comptes rendus— et sinon, un compte rendu parfois très étendu rédigé spécialement,—la traduction des titres de langues moins courantes (néerlandais, scandinaves, slaves, etc.), et des indications orientées sous l'angle de la recherche du contenu linguistique, conférant ainsi à l'ensemble (avec la 2^e partie) le caractère d'un manuel.

La 2º partie offrira l'analyse systématique des ouvrages recensés, classés à la fois selon les groupes de problèmes (champ sémantique, théorie du signe linguistique, structuralisme, glossématique, etc. ou niveaux linguistiques, langues particulières, aspects et modalités de l'action, etc.) et le domaine sémantique proprement dit (corps, esprit, parenté, couleurs, etc.).

Il y aura en outre un répertoire des sigles des périodiques et des revues, ainsi qu'un index spécifique des noms.

Dans une introduction qui paraîtra avec le dernier fascicule de la rre partie, les auteurs justifieront leur plan, les raisons de leur choix des titres, l'étendue des commentaires, ainsi que le genre et la répartition de ces derniers et les « Conseils au lecteur ».

Pour l'instant, dans une brève mais substantielle introduction, les auteurs donnent un aperçu des principes qui les ont guidés et du but qu'ils cherchent à atteindre. Leur point de départ est la théorie de Wilhelm von Humboldt pour qui chaque langue envisage le monde à sa façon, selon ses propres moyens d'expression « énergétiques et conceptifs », de telle sorte que la connaissance, la pensée et le comportement des sujets d'une communauté linguistique se trouvent sans cesse passés au crible du niveau intermédiaire, actif mais insoupçonné, des positions et des évaluations de la langue maternelle, pour être ensuite façonnés et fixés. La langue représente ainsi beaucoup plus qu'un simple moyen d'expression : elle est en réalité la clef qui ouvre le monde à l'homme, à telle enseigne que le linguiste a le devoir, vis-à-vis de toutes les branches de la société, de révéler toutes les bases cachées de l'ensemble de la civilisation, dans ses particularités et ses résultats.

Il ne faudrait donc pas croire que ce but peut être atteint par la sémasiologie (science des significations) ou par l'onomasiologie (science des dénominations), bien que ces deux orientations de recherches s'efforcent d'atteindre à leur manière le côté « contenu » de la langue et qu'elles peuvent contribuer à apporter à cette connaissance un point de vue d'une valeur incontestable. L'erreur qu'elles commettent, chacune [de leur côté, c'est de disjoindre la signification — le contenu — de la dénomination — le contenant.

Par contre, l'attention de la recherche du contenu se porte immédiatement sur le niveau intermédiaire de la langue maternelle, le contenu linguistique proprement dit, et tend, à l'aide de coupes et de comparaisons entre celles-ci, à découvrir comment dans des découpages synchroniques à plus grande échelle de ces coupes, la réalité extralinguistique est spirituellement apparentée, articulée et constituée par la combinaison de l'emprise et de la vision linguistiques.

Pour réaliser ce projet, il a donc d'abord besoin d'un aperçu critique complet, non seulement sur les procédés utilisables ainsi que sur les résultats obtenus jusqu'à présent dans le domaine de cette recherche et des efforts apparentés, mais aussi, autant que possible, sur toutes les questions qui, fondamentalement ou dans le détail, peuvent, chemin faisant, concerner le contenu linguistique.

C'est pourquoi un lecteur peu attentif sera surpris de voir figurer des ouvrages de base à côté de contributions souvent bien minces : dictionnaires encyclopédiques, dictionnaires et grammaires « complets », dictionnaires techniques, traités de tous ordres sur l'histoire, la sociologie, la psychologie dans leurs rapports avec la linguistique, et même les « Discours à la nation allemande » de Fichte, à côté d'études sur des détails en apparence fort éloignés de la linguistique telles que : L'agalloche et les manuscrits indiens, la doctrine médicale des Indo-Européens, l'idée de charité chez Pascal, etc.

Malgré la restriction apportée dans la courte préface, certaines absences de titres nous ont paru peu justifiées pour certains auteurs. Citons à titre d'exemple: Dumézil (Georges). Une dizaine de titres seulement, tandis qu'on aurait pu en citer plus

du double, dont certains très importants (Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens, 1956; les recueils de contes caucasiens, Les Dieux des Germains, 1959; et surtout : Jupiter II, 1944, Naissance de Rome, et Tarpeia, 1947; Le Troisième souverain, 1949, etc.). De même (Jean Deny) est à peine représenté pour les langues turques et Colin (Georges S.) si important pour l'arabe marocain et les études arabes n'est même pas cité.

Parmi les coquilles relevées citons: 1597: Orígenes et non orígenez; 2064: Pourquoi l'article consacré à l'olive et à l'huile en Aragon est-il glosé « Öl und Essig »? 2433: Malinké et non Maliké; 3489: Sandía et non Saudia; 3502: Ducange (Charles Dufresne) et non (Charel du Fresne); 4041: C. r. de G. Vajda et non G. Vaijda; 5002: Crapouillot et non Crapouillet; 5069: ... carte 161 de l'Atlas et non d'Atlas, etc.

En dépit de ces quelques imperfections faciles à corriger dans un retirage ultérieur, il est indéniable que cette bibliographie, même avec ses lacunes inévitables, par son ensemble imposant, est appelée à rendre d'immenses services. Cet ouvrage devra figurer dans les Usuels de toutes les bibliothèques de recherches, même d'importance moyenne.

Nous souhaitons donc que les auteurs parviennent à achever leur ouvrage le plus rapidement possible pour le plus grand profit des études linguistiques.

Pierre Barkan.

516. — HALLIDAY (F. E.). — A Shakespeare companion 1564-1964. — Harmondsworth, Penguin books, 1964. — 20 cm, 566 p. (Penguin Reference books.)

C'est avec satisfaction que l'on voit paraître dans cette série de « livres de poche », à la portée de toutes les bourses, la mise à jour d'un ouvrage paru en 1952 chez un autre éditeur. En effet ce livre, comme l'indique la préface, est mieux qu'un manuel shakespearien. Nous y trouvons, outre des renseignements sur la vie et l'œuvre de Shakespeare, des notices sur les autres dramaturges elizabethains, sur leurs œuvres et leur milieu. Il s'agit ici d'une tentative pour envisager sous tous ses aspects Shakespeare et tout ce qui a eu, soit avec lui soit avec son œuvre, un llien quelconque pendant plus de trois siècles et demi. Il pourra arriver que l'on regrette de ne pas voir figurer dans ce volume certaines notices que l'on aurait aimé y trouver, mais tout ce qui y est est excellent. L'essentiel est très bien mis en valeur. L'ensemble nous a paru très objectif, ce qui n'est pas un mince mérite dans une entreprise de ce genre. M. Halliday ne prend pas parti dans les querelles qui divisent les Shakespeariens, et certains d'entre eux, tel le regretté Abel Lefranc, qui de leur vivant ont cru parfois être en butte à une conspiration du silence seraient sans doute sensibles à la place honorable qui leur est faite voire à l'objectivité du jugement qui est porté sur leur œuvre d'historien et de critique. Une bonne bibliographie de dix pages, qui signale les ouvrages les plus récents, complète très utilement l'ouvrage. Il est heureux pour les étudiants et dommage pour les bibliothèques que la mise à jour de ce travail si utile paraisse dans une présentation dont le bon marché a pour rançon la médiocrité du papier et de l'impression. Il est recommandé aux uns de se l'offrir et aux autres de le faire relier pour en prolonger, si possible, l'existence.

Marthe Chaumié.

517. — Japanese character and culture. A book of selected readings. Ed. by Bernard S. Silberman. — Tucson (Arizona), The University of Arizona Press, 1962. — 23,5 cm, 421 p.

Comme le sous-titre l'indique, ce volume est une anthologie de textes choisis. En présence de cette collection de vingt-deux articles de longueur et de valeur inégales, l'auteur du compte rendu se trouve dans un grand embarras. Il n'a pas à mettre en cause la compétence du compilateur, M. Silberman, auteur d'une bibliographie ¹ fort estimable, ni des auteurs qui ont fourni les différents extraits, en particulier M. Boxer, l'un des plus éminents historiens anglais du Japon, et M. Ronald P. Dore, l'un des meilleurs sociologues du Japon, s'exprimant en langue occidentale. Pourtant, quels que soient les mérites des ouvrages dont sont tirés les morceaux choisis, les 400 pages du volume ne peuvent recouvrir les domaines qui devraient être traités dans le cadre du titre: Japanese character and culture.

Nous adopterons un seul exemple. Qui dit culture dit histoire. Or, le lecteur ne peut trouver, dans la présente collection, aucune vue d'ensemble, aucune synthèse de l'évolution de l'art, de la littérature, des idées, des institutions au Japon. Il trouve quelques essais sur tel ou tel aspect du « caractère national ».

Devant un extrait de deux pages du « Sommaire des choses du Japon » écrit en 1580 par Alexandro Valignano, visiteur pour les Indes orientales de la Société de Jésus, quelle peut être sa réaction? Qu'apprendra-t-il du Japon du xvie siècle, sans lire l'ouvrage de M. Boxer, d'où est tiré cet extrait ²? Et comment se fera-t-il un jugement sur la valeur du témoignage de Valignano, sans avoir recours aux études du P. Schütte ou de M. Alvarez-Taladriz ³? Et surtout, comment suivre l'évolution de la culture japonaise à partir des observations du visiteur jésuite, jusqu'à nos jours, puisque les autres articles sont une juxtaposition d'études sur des sujets variés? L'article de M. Douglas G. Haring: Japanese National Character — Cultural anthropology, psychoanalysis, and history 4, si intéressant qu'il soit, est trop bref et d'inspiration trop particulière, pour tenir lieu d'exposé général.

Finalement, de tels morceaux choisis ne peuvent s'adresser qu'à des débutants, parce qu'ils n'épuisent aucun sujet déterminé, sans pourtant offrir les notions de

^{1.} Silberman (Bernard S.). — Japan and Corea; a critical bibliography. — Tucson (Arizona), The University of Arizona Press, 1962. — 120 p.

^{2.} Boxer (Charles R.). — The Christian century in Japan. — Berkeley, University of California Press, 1951. — XVI-535 p.

^{3.} Schütte (Josef). — Alexandro Valignanos Missions Grundsätze für Japan. I. Band: Von der Ernennung zum Visitador bis zum ersten Abschied von Japan (1573-1582). I. Teil (1573-1580). — Rome, 1951.

Valignano (Alexandro) « Sumario de las cosas de Japon (1583). Adiciones del sumario de Japon (1592) » editados por José Luis Alvarez-Taladriz. Tomo I, Monumenta Japonica Monographs, nº 9. — Tokyo, Sophia University, 1954. — 205 + 346 p. Ces deux ouvrages ne sont mentionnés, ni dans le texte, ni dans la bibliographie du volume de M. Silberman. Le texte de Valignano ne doit être utilisé, sans que soient précisées les circonstances dans lesquelles il a été écrit, dans plusieurs versions entre 1580 et 1583.

^{4.} De Yale Review 42 (1953), pp. 375-92, pp. 387-99, dans le volume de M. Silberman.

base à des non-initiés. Une fois de plus, nous avons à déplorer la formule des compilations qui proposent au lecteur, sur un vaste domaine, des études tronquées. La bibliographie qui termine le volume peut à la rigueur servir de guide à des débutants qui ne seront en aucun cas dispensés de lire l'ouvrage de M. Boxer déjà cité ou de M. Dore City life in Japan: A study of a Tokyo ward 1.

Paul AKAMATSU.

518. — KÜMMEL (Friedrich). — Ueber den Begriff der Zeit. — Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1962. — 22,5 cm, VIII-203 p. (Forschungen zur Pädagogik und Anthropologie, hrsg. von Otto Friedrich Bollnow und Wilhelm Flitner. 6. Bd)

Il y a une disproportion un peu forte entre l'annonce de l'introduction, qui promet une étude sur la nature fondamentale du temps, et le bilan de la conclusion, aux termes de laquelle, même si Otto Friedrich Bollnow (l'éditeur de la Collection) a dit ici l'essentiel, il reste encore beaucoup à chercher pour élaborer la problématique de la question... Contentons-nous de ce qui reste, c'est-à-dire, après une critique de « l'image de la droite », des études vraiment un peu courtes sur Bergson, St Augustin, Heidegger, Martin Buber (chap. II à v) et sur Sartre (chap. IX), encadrant deux chapitres (VI et VII) plus fouillés et plus originaux sur Schelling et Franz von Baader, considérés comme précurseurs de la « Lebensphilosophie » selon une interprétation qui semble avoir de plus en plus cours en Allemagne et qui n'est pas sans valeur. C'est donc à son tour à cette « Lebensphilosophie » que se rattache lui-même notre auteur : c'est dans le vécu qu'il faut chercher l'essence originaire de la temporalité. Elle se situe entre les deux limites de la pleine liberté et de la pure nécessité; elle est plutôt le fait d'une liberté entravée, mais cette structure est justement ce qui détermine le passage des possibles à l'existence. Sur ces bases, l'auteur a tissé quelques analyses fines et nuancées, le mérite le plus clair de cette école de philosophie étant assurément dans ce respect pour la diversité infiniment complexe de la vie. Un dernier chapitre fait le point, à partir d'une littérature secondaire, de la conscience psychopathologique du temps. Une assez ample bibliographie internationale (pp. 191-203), mais dont on n'aperçoit pas le principe, termine l'ouvrage. Signalons toutefois à l'auteur qu'il est vraiment ridicule de nous renvoyer, pour une plus ample littérature dans les Revues, à la Bibliographie de Dietrich ou à l'International index to periodicals!

Gilbert VARET.

519. — Mélanges d'orientalisme offerts à Henri Massé... à l'occasion de son 75^e anniversaire. — Teheran, imprimerie de l'Université, 1963. — 24 cm, xvi-416-101 p., pl., portr. (Publications de l'Université de Téhéran, n° 843.)

Ce livre est l'expression de l'hommage que les orientalistes iranologues et iraniens ont voulu rendre, à l'occasion de son 75^e anniversaire, au Professeur Henri Massé

^{1.} Berkeley, University of California Press, 1958, 472 p.

qui a consacré toute sa vie à étudier langue, littérature et culture persanes et l'a fait avec un charme aussi grand que celui qui se dégage de sa personnalité.

Si la biographie du grand Maître et la bibliographie de ses œuvres, qui forment l'entrée en matière de l'ouvrage, ou le respectueux hommage de M. A. Djamalzadeh marquent déjà l'immense compétence du savant, la diversité des sujets étudiés par ses amis et disciples fera comprendre au lecteur non initié l'étendue et la variété de ressources et d'intérêts qu'offre l'étude de la langue persane. Du poème épique primitif, retraçant les amours du Prince d'Égypte, Humay, et de Gul, la princesse syrienne, à travers les grands ouvrages des soufis, des philosophes comme Avicenne, des théologiens, en feuilletant les recueils d'adab d'al-'Utbî ou l'encyclopédie de Shahmardân de Ray, nous atteignons les romanciers modernes avec Sadeq Hedayat dont Jan Rypka évoque ses souvenirs personnels, avec Nîmâ Youchîdj, déjà partisan du vers libre, dont la traduction du poème «Afsâneh», dûe à R. Lescot, enchante par son lyrisme et ses accents personnels.

Cependant les aspects du problème religieux que pose la vieille religion mazdéique face à l'Islam, les développements multiples de l'histoire iranienne de l'unité abbasside à celle de la période ottomane, des aspects de la vie des cours mongoles à travers le réfugié mamlouk de G. Wiet, à l'expansion au-delà des frontières iraniennes jusqu'en Inde et en Chine, les études philologiques, les recherches linguistiques, le folklore, les dialectes, tous les genres d'études les plus divers sont traités par des maîtres renommés qu'il est impossible de citer ici.

Ce recueil fait honneur à l'Université de Téhéran sous l'égide de laquelle il est publié et qui a su prouver ainsi la gratitude d'un pays entier envers le grand savant français.

Odette Drugeon.

520. — NEWMARK (Maxim). — Dictionary of Spanish literature. — Paterson (N. J.), Littlefield, Adams & Co., 1963. — 20 cm, 352 p. (New Students. Outline Series no 149.)

Sous un faible volume, ce dictionnaire groupe par ordre alphabétique en une liste unique, à peu près l'essentiel de ce qu'un étudiant d'espagnol peut y chercher : biographies d'écrivains hispano-américains illustres et d'hispanisants distingués de tous pays (Angleterre, États-Unis, France, etc.), les titres des chefs-d'œuvre d'auteurs ou anonymes hispano-américains suivis d'une courte analyse, la définition des divers genres littéraires spécifiquement espagnols (literatura aljamiada, esperpento, arte mayor, etc.) et universels s'ils ont eu quelqu'influence sur la littérature espagnole (tel le pétrarquisme). Chaque notice se termine par une bibliographie qui ne va guère en deçà de 1956, et qui souvent est fort incomplète (les œuvres complètes de J. L. Borges (1954), d'Unamuno (1951) n'y figurent pas. La production de Rafaël Alberti semble stoppée en 1945. Pour ne citer que ces exemples.) On y trouve aussi entre autre les principaux périodiques hispanoaméricains, les sigles de quelques organismes.

Pour que ce dictionnaire soit un parfait instrument de travail, à mon sens, l'auteur aurait pu sacrifier les définitions de figures de rhétorique universelles (litote, synalè-

phe, stichomythie, etc.) qui se trouvent dans tout dictionnaire, en faveur de vocables tout aussi universels tels qu'anthologie, ibibliographie, dictionnaire, périodiques, littérature, grammaire, poésie, théâtre, etc., pour lesquels il aurait donné, sinon les définitions, mais des ouvrages de référence concernant le domaine espagnol, ou, en bien des cas, qui auraient renvoyé le lecteur aux notices en comportant. Le but que s'est assigné M. Newmark de « servir de livre de référence pour les étudiants hispanoaméricains » eût été pleinement atteint.

Souhaitons donc une deuxième édition de cet ouvrage, étoffée, plus complète et mise à jour en ce qui concerne la bibliographie. Mais cette première édition peut déjà être considérée comme un précieux aide-mémoire par tout étudiant d'espagnol.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

521. — Opera omnia. Dichter, und Denker der Welt in Gesamtausgaben. 2. verb. und erw. Aufl. — Berlin, Werbegemeinschaft Elwert und Meurer, 1964. — 20,5 cm, 166 p.

Voici la deuxième édition de ce catalogue de libraire berlinois, qui a publié la première en 1962. Présenté sous forme de bibliographie littéraire, c'est un répertoire alphabétique d'auteurs de tous les temps et de tous les pays qui recense uniquement des recueils et éditions d'œuvres complètes actuellement en vente dans cette maison. Malgré quelques erreurs typographiques, les notices très détaillées et scientifiquement dressées peuvent servir à l'identification des éditions mentionnées. Le choix des ouvrages et les indications de prix ne sont pas sans intérêt pour l'histoire du commerce de la librairie.

Pauline Levent.

522. — RENOU (Louis). — La Recherche sur le théâtre indien depuis 1890... — Paris, La Sorbonne, 1963. — 21 cm, 49 p. (Extr. de l'Annuaire 1963-1964 de l'École pratique des Hautes Études. IVe section. Sciences historiques et philologiques.)

L'année 1890 marque la publication de la première édition — fort peu diffusée — du magistral *Théâtre indien* de Sylvain Lévi. A l'occasion de sa réimpresssion, M. Louis Renou, dans cette étude qui n'est autre que la préface de l'ouvrage, passe en revue les travaux qui ont été consacrés au théâtre sanscrit au cours des soixante-dix dernières années. Cette préface, tout en rappelant la place primordiale qu'occupe ce théâtre à la fois dans l'histoire littéraire et dans la civilisation indienne, conclut que, par l'ampleur et la mise en œuvre de son information, cette étude, en dépit de découvertes nouvelles d'ailleurs peu nombreuses, conserve en France et dans le monde, toute son autorité.

Traitant heureusement des différents aspects du théâtre indien d'un double point de vue historique et esthétique, cet ouvrage apparaît comme l'un des premiers et reste le modèle de toute recherche d'esprit scientifique entreprise en matière de théâtre.

Enrichie ainsi des références nouvelles dues à l'érudition de M. Renou, souhai-

tons que cette deuxième édition dépasse largement les cercles des spécialistes de la littérature sanscrite et même du théâtre.

André VEINSTEIN.

523. — ROHDE (Peter P.). — Sören Kierkegaard, in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten dargestellt von Peter P. Rohde, aus dem Dänischen übertragen von Thyra Dohrenburg. Den dokumentarischen und bibliographischen Anhang bearbeitete Paul Raube, Umschlagentwurf von Werner Rebhuhn. — Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 1963. — 17 cm, 173 p. (Rowohltsmonographien, hrsg. von Kurt Kusenberg, Grosse Persönlichkeiten in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten, 28) [broché DM 2.50.]

Pour un prix vraiment modique, la série « Rowohlts monographien » offre des petits volumes de « témoignages et documents iconographiques » généralement excellents : celui-ci, traduit spécialement du danois pour la collection, ne fait pas exception. On regrette seulement la qualité un peu trop « économique » du papier qui nuit quelque peu à l'intérêt des illustrations reproduites. Le premier tirage de l'ouvrage date de 1959; le jubilé kierkegaardien de 1964 a augmenté encore le nombre des lecteurs de ce genre de publication à la fois vivante, précise et complète. De nombreux extraits du *Journal* et de la *Correspondance*, des citations contemporaines, tout cela joint à un choix judicieux de portraits ou de paysages qui reconstituent le climat et l'atmosphère, enfin une bonne bibliographie sélective, mais essentielle et suffisante, c'est assez pour situer l'intérêt de ce petit volume, aussi valable entre les mains du spécialiste que pour l'amateur qui désire seulement prendre une première idée de l'homme.

Gilbert VARET.

524. — Rowland (Benjamin). — The Classical tradition in Western art... — Cambridge (Mass.), Harvard university press, 1963. — 24,5 cm, xxII-381 p., pl., titre ill.

M. Benjamin Rowland, professeur à l'Université Harvard, vient de publier un fort beau livre d'histoire de l'art. Il nous explique son but dans la préface : « Ce livre se propose d'offrir une introduction artistique par la compréhension et l'amour de ce que nous devons, en commun, en Occident, à la Grèce et à Rome : l'exaltation de la beauté et la noblesse de l'homme dans la sculpture et la peinture ». Peut-être a-t-il trouvé l'idée de son livre dans le titre de celui de Gilbert Highert : The Classical tradition, Greek and Roman influences on Western literatures, paru à Oxford en 1949. Citant ce dernier ouvrage M. Rowland nous dit que son but est plus modeste, cependant les deux ouvrages se complètent l'un par l'autre. Celui que nous analysons est une véritable histoire de l'humanisme dans l'art, il ne décrit pas comment certains ont copié servilement l'antique, mais plutôt comment d'autres, plus dignes du nom d'artiste, y ont puisé leur inspiration tout en gardant un génie créateur propre.

Dès l'introduction l'auteur définit ce qu'est le classicisme dans les arts plastiques et l'architecture. C'est une tradition qui ne fut jamais perdue, même au Moyen 'âge, même actuellement.

Les premiers chapitres sont consacrés à ce qui est la base, l'art grec, mais dès l'Antiquité celui-ci a été la source d'inspiration d'un autre art et dans l'étude sur celui de Rome un chapitre est consacré au sujet suivant : « Œuvres originales grecques, copies romaines ». L'Antiquité achevée, nous entrons dans le vif du sujet avec les pages traitant du « Classicisme dans l'art byzantin » et l'ouvrage se poursuit avec la Renaissance carolingienne, période à l'appellation significative. L'art classique n'a jamais cessé d'être une source d'inspiration, principalement en Provence et en Italie où les modèles antiques étaient sous les yeux des artistes, et si l'art gothique paraît à première vue bien éloigné de l'art grec, on découvre pourtant que les sculpteurs y ont puisé parfois leur inspiration, et cela même hors d'Italie, le portail de Reims en est la preuve.

Si l'inspiration classique est évidente à partir de la Renaissance, il semble que l'art contemporain la rejette. M. Rowland, pourtant, nous montre que certains artistes puisent dans l'art classique le meilleur d'eux-mêmes. L'auteur s'étend moins longuement sur eux que sur l'art du xvie au xixe siècle, mais il attire notre attention sur la pureté toute classique des sculptures de Maillol, des dessins de Picasso et sur les sources d'inspiration de certains surréalistes, en particulier de Chirico. Ce n'est d'ailleurs peut-être pas par hasard que ceux-ci appartiennent tous à l'Europe méditerranéenne : pour eux la Grèce est toujours la grande inspiratrice et leur art s'est formé au milieu des exemples qu'elle nous a laissés.

On voit combien la lecture de l'ouvrage de M. Rowland peut être passionnante pour l'humaniste. Il apparaît évident qu'il a sa place dans toutes les bibliothèques fréquentées par des étudiants, des artistes et des spécialistes d'histoire de l'art. Mais que peut-il apporter au point de vue documentaire? Une bibliographie occupe les pages 341 à 349. Il faudra faire une légère réserve, elle est très complète pour les ouvrages anglais et allemands, relativement plus pauvre pour les français et même italiens, mais elle nous rendra quand même de grands services, en particulier pour la période qui s'étend du xvie au xixe siècle sur laquelle nous avons peu insisté, puisque ce sont les siècles classiques par excellence, mais qui occupe la majeure partie du livre. Elle est classée par chapitres, c'est-à-dire à peu près par périodes artistiques. Les index sont commodes et l'illustration très abondante : 229 figures réparties sur 79 planches illustrées recto et verso, toutes très bien choisies. Tout cela fait de cet ouvrage si intéressant pour l'humaniste, un excellent instrument de travail pour le spécialiste.

Marie-Thérèse Laureilhe.

525. — Schneider (Herbert W.). — A History of American philosophy. 2nd ed. — New York, London, Columbia University Press, 1963. — 24 cm, xviii-590 p.

Il existe plusieurs bons manuels d'étude concernant l'histoire de la philosophie américaine. De tous, celui-ci est certainement le meilleur, non seulement le plus fouillé, mais celui qui rend le mieux l'évolution complexe d'une philosophie nationale qui se cherche à travers les courants variés de la culture, de la littérature, des théories juridiques et sociales, de la religion. L'auteur, ancien professeur à la « Columbia University », longtemps chef du Département de philosophie à l'Unesco, est bien

connu dans le monde et spécialement à Paris, et son « Histoire » a été traduite dans les principales langues européennes (en français, chez Gallimard, dans la « Bibliothèque des Idées »). La première édition était de 1947. Cette seconde édition diffère peu de la première. Les remaniements concernent surtout les deux derniers chapitres relatifs au développement de l'empirisme radical et à l'émergence d'un « réalisme naturaliste », c'est-à-dire l'époque et l'influence de William James : l'auteur n'a pas voulu prolonger cette histoire jusqu'à l'époque proprement actuelle; mais il a estimé que les développements contemporains donnaient déjà assez de recul pour qu'il puisse en être tenu compte dans l'interprétation de la période immédiatement antérieure, sur laquelle s'achève le livre. Celui-ci s'en tient donc, avec beaucoup de sérieux et de prudence, à la partie historique, sans chercher à extrapoler jusqu'à l'actualité. Le tableau est ainsi complet, qui va du « platonisme », importé à l'époque coloniale chez les puritains de la Nouvelle Angleterre, et de l'idéologie du « siècle des lumières » aux transcendentalistes du xixe et aux courants déjà fort riches et variés de la première moitié du xxº siècle. La partie documentaire est excellente, soit en notes, soit dans le « Guide bibliographique » compilé par Gerald Runkle, en fin de volume (pp. 525 à 589).

Gilbert VARET.

526. — Shaked (Shaul). — A Tentative bibliography of Geniza documents. — Paris, La Haye, Mouton, 1964. — 24 cm, 357 p. (École pratique des hautes études. Sorbonne. Sixième section : sciences économiques et sociales. Études juives. 5)

Le respect en lequel le judaïsme tient le nom de Dieu le conduit, entre autres, à ne jamais détruire un texte, même hors d'usage, susceptible de contenir une telle désignation. On en vint ainsi à constituer généralement comme annexe aux synagogues, des dépôts (en hébreu Geniza) où l'on entassait des pièces manuscrites et même imprimées, qui ne servaient plus. Ainsi furent conservées, fort mal et à l'état presque toujours fragmentaire il est vrai, des masses de textes littéraires, mais aussi documentaires (correspondance, contrats, etc...) qui, n'était ce scrupule, auraient été voués à la disparition. Le climat sec d'Égypte nous a conservé le principal dépôt de cette espèce, la Geniza de l'antique synagogue du Vieux Caire (Fostat) dont la découverte se situe dans les dernières années du XIX^e siècle, et dont l'exploitation, après évacuation des matériaux et malheureusement aussi leur dispersion (la collection la plus importante se trouve à la bibliothèque universitaire de Cambridge), est loin d'être terminée (voir l'aperçu de S. D. Goitein, «L'État actuel de la recherche sur les documents de la Geniza du Caire », Revue des Études Juives, t. CXVIII, 1959-60, 9-27).

Laissant de côté le recensement des fragments de caractère littéraire et les travaux dont ils furent l'objet depuis soixante ans, la publication de M. Shaked se limite à dresser une liste des fragments de caractère non littéraire dispersés en une vingtaine de bibliothèques publiques et treize collections privées et à établir la bibliographie, par ordre alphabétique des noms d'auteur, des travaux auxquels ils ont donné lieu.

L'usager aurait tiré davantage profit de cette compilation diligente et soigneuse si elle avait été pourvue d'index de noms de personnes et de lieux.

Georges VAJDA.

SCIENCES SOCIALES

527. — Atlantic studies. Études atlantiques. Nº 1. — Boulogne-sur-Seine, l'Institut atlantique, 1964 → — 21 cm.

L'Institut atlantique a été fondé le 1er janvier 1961 à Paris, à la suite de recommandations adressées pendant la Conférence sur la Communauté atlantique (Bruges, 1957), et d'une résolution adoptée par le Congrès 'atlantique (Londres, 1959). Ses buts sont : la propagation des idées destinées à unir l'Occident; la coordination des politiques économiques nationales des gouvernements membres; la suppression des barrières opposées aux mouvements d'individus, de capitaux et d'idées entre les nations membres; l'adoption de mesures communes en vue d'un vigoureux accroissement économique et de l'harmonisation des politiques financières. En ce qui concerne sa structure, cet Institut se compose d'un Conseil de 38 gouverneurs (annuel), d'un Comité politique de 6 membres (renouvelé tous les 2 mois), d'un Conseil de recherches, etc., tous recrutés parmi les pays membres du Conseil atlantique. L'intérêt de cet organisme est qu'il centralise les études faites par les chercheurs, les instituts de recherche, les associations internationales, etc., pour trouver des solutions aux problèmes économiques, politiques et sociaux; c'est un office de documentation pour le classement et la redistribution des connaissances acquises dans ce domaine. C'est pourquoi il est bien équipé pour préparer des bibliographies : celle qui nous intéresse ici n'est pas un inventaire des études terminées et publiées, mais au contraire un recensement d'informations réciproques sur les projets au moment où ils sont lancés et en tous cas avant qu'ils ne soient achevés.

En cinq grandes catégories se répartissent les recherches axées sur la coordination des politiques et plus spécifiquement sur les relations des pays atlantiques entre eux; sur leurs relations avec les autres nations non communistes; et sur leurs relations avec le monde communiste. Les renseignements sont reportés dans l'ordre suivant : sujet ou titre; organisation responsable; auteur, état d'avancement, type de publication envisagé, et dates prévues pour l'achèvement et la publication. La plupart des notices sont accompagnées de quelques lignes indiquant les buts et méthodes de l'œuvre en question. Lorsque les études sont anglaises ou américaines, références et commentaires sont en anglais; ils le sont en français pour les projets français et italiens; par contre les recherches allemandes sont décrites et commentées indistinctement en français et en anglais. Un index alphabétique des institutions responsables complète la brochure dont la couverture se déplie en un volet; ce volet est une fiche de renseignements portant sur les divers points de la description figurant dans la bibliographie; les questions sont posées en anglais sur une face et en français sur l'autre.

L'Institut atlantique inaugure avec ce numéro un Bulletin du Centre d'information, il est évident que l'utilité de l'effort entrepris dépendra de l'intérêt manifesté par les institutions participantes.

Marie-José Imbert.

528. — Bibliography of property surveying literature. Comp. by Winfield H. Eldridge..., ed. by Robert C. Eller... — Washington (D. C.), American Congress on surveying and mapping, 1963. — 25,5 cm, 142 p.

Cette bibliographie des études sur les problèmes du cadastre a été réalisée par la « Property surveys division » de l' « American Congress on surveying and mapping ». Sa première partie, systématique à cinq grandes divisions comportant une centaine de sous-rubriques, regroupe derrière une notation décimale à quatre chiffres les cotes de quelque 1 065 références — ces cotes étant celles attribuées aux divers matériaux dans la partie alphabétique, à savoir : la première lettre du nom de l'auteur suivie du numéro d'ordre dans la série.

Dans la partie essentielle, alphabétique par auteurs, de cette bibliographie, outre les renseignements bibliographiques habituels, chaque notice contient une ou plusieurs cotes décimales, un sigle indiquant de quel type de source il s'agit (ouvrage, périodique, archive), un code relatif à la disponibilité de ces matériaux et une lettre signalant dans ceux-ci la présence de bibliographies et de références supplémentaires; enfin une brève analyse du texte complète à la fois les données du titre et du code de classification.

Un index alphabétique par sujets renvoyant à la classification décimale termine cet ouvrage qui, bien qu'exclusivement américain, doit rendre les plus grands services aux spécialistes, non seulement parce que peu de manuels ont été consacrés à cette question, mais parce que cette bibliographie est extrêmement commode à consulter.

Marie-José Imbert.

529. — Glossary of terms in official statistics. English-French, French-English. Compiled on behalf of the International statistical institute and with the cooperation of its Permanent office by J. W. Nixon... — Edinburgh, Oliver and Boyd, 1964. — 25 cm, XIV-106 p.

Ce très utile dictionnaire bilingue des termes le plus souvent utilisés dans les statistiques officielles (nationales et internationales) a été réalisé sous les auspices de l'Institut international de statistique. Diverses organisations gouvernementales, l'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées ont participé à son élaboration. C'est le premier ouvrage de ce genre. Il recense environ 1 500 termes principaux et 3 000 termes accessoires illustrant ou complétant les premiers; et ce, notamment dans les domaines de la démographie, de l'économie et des questions sociales. Réalisé sur la base des principales publications statistiques officielles bilingues, et à l'aide également de glossaires et nomenclatures, ce dictionnaire comporte deux parties : anglais-français, français-anglais. Chaque terme principal (en caractères gras) est accompagné de termes divers auxquels il s'allie selon les cas : les uns et les autres font l'objet d'une traduction, sans définition.

Certains groupes de mots ont été éliminés à priori parce qu'il existe déjà une documentation satisfaisante à leur sujet : c'est le cas pour les activités économiques, les maladies, les matières premières, les comptes nationaux, etc... (la liste en est donnée en fin d'ouvrage); toutefois, les termes les plus généraux et les plus utilisés

de ces groupes ont été retenus. Les termes techniques et méthodologiques, ceux concernant les poids et mesures ainsi que les monnaies ont le plus souvent été exclus pour la même raison.

Reine CORMIER.

530. — Internationale Bibliographie der Versicherungsliteratur. Bibliographie internationale en matière d'assurance. International bibliography on insurance. Hrsg. vom Institut für Versicherungswirtschaft an der Hochschule St. Gallen für Wirtschaft-und Sozialwissenschaften... Trimestriel. — Bern, H. Lang und Cie, 1964 → — 21 cm. [30 F]

Ce périodique trimestriel, édité par l'Institut des assurances de l'École des sciences économiques et sociales de St Gall (Suisse), existe depuis huit ans. Le premier numéro de l'année 1964, dont il s'agit ici, contient 695 références en majorité allemandes, mais aussi anglaises, françaises, espagnoles, italiennes, norvégiennes, hollandaises, russes, etc... Les ouvrages recensés — dont des thèses imprimées, des publications officielles et des publications d'instituts — s'échelonnent autour des années 1960 à 1963, avec quelques rappels pour 1959, 1957 et 1954. La notice signalétique est très complète, comportant le titre de la collection et souvent le prix.

L'ouvrage se présente suivant un plan systématique : en tête, les études générales d'économie monétaire, de droit des sociétés. Puis un chapitre sur les assurances en général, suivi d'un troisième chapitre sur les annuaires et rapports : d'une part, annuaires de sociétés d'assurances dans divers pays et rapports d'activité de ces sociétés; d'autre part, annuaires de législation et rapports d'activité d'organismes gouvernementaux et para-gouvernementaux. Le tout, simplement classé par ordre alphabétique, ce qui manque un peu de clarté. Les autres rubriques concernent les différentes catégories d'assurances (assurance vie, accidents, assurance privée contre la maladie, responsabilité civile, incendie, transport) et la sécurité sociale avec toutes ses modalités (vieillesse, invalidité, maladie, chômage, accidents du travail, allocations familiales). Elles comportent alors souvent un sous-classement alphabétique par pays. Enfin, quelques pages sur les mathématiques actuarielles, le droit des assurances, les services extérieurs des sociétés d'assurances et la formation professionnelle.

En bref, une bibliographie périodique commode pour les spécialistes des assurances et des questions sociales.

Jacqueline Pluet.

531. — KRIEGEL (Annie). — Aux origines du communisme français, 1914-1920. Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français. — Paris, La Haye, Mouton et Cie, 1964. — 2 vol. 24 cm, 995 p. (École pratique des hautes études. Sorbonne. 6e section : Sciences économiques et sociales. Sociétés, mouvements sociaux et idéologies. 1re série : Études. VI).

L'importance de cette thèse de doctorat tient au fait qu'elle porte sur une période charnière de l'histoire du mouvement ouvrier français, sur laquelle on a certes beaucoup écrit mais qui, à vrai dire, a été encore peu analysée.

Des historiens plus chevronnés rendront compte de la thèse proprement dite dans les revues spécialisées; d'autre part, diverses publications communistes et socialistes ont donné leur point de vue sur le travail et les conclusions de M^{nie} Kriegel¹; nous nous en tiendrons ici à la partie bibliographique de son ouvrage.

Le chapitre intitulé « Sources et bibliographie » occupe à lui seul 80 pages (880 à 959); c'est assez dire l'importance qu'il revêt pour l'étude du sujet. Il est précédé d'un sommaire détaillé qui en facilite l'utilisation; celui-ci n'est malheureusement pas paginé, mais l' « Index des auteurs cités dans la bibliographie » corrige en partie ce défaut (bien qu'il y ait généralement un décalage de 2 pages en trop à partir de la p. 928 jusqu'à la p. 959, ce qui est fort gênant dans le maniement de l'ouvrage). L'auteur a distingué, dans son énumération, les sources manuscrites et imprimées et les travaux. Nous suivrons le même ordre dans notre critique.

Un des mérites de l'auteur est d'avoir utilisé pour sa thèse des sources d'archives peu connues ou encore inexplorées; elle a eu la chance, alors que son travail était pratiquement terminé, d'avoir accès aux nombreux dossiers qui venaient d'être libérés, avant le délai habituel des 50 ans, aux Archives nationales ² et à celles de la Préfecture de Police.

Peut-être faut-il déplorer que l'utilisation des rapports de police soit un peu généreuse et privilégiée par rapport aux sources imprimées (surtout congrès et presse). M^{me} Kriegel a fort bien noté elle-même que la valeur de ces rapports était liée à celle de l'informateur et notamment à sa fonction dans l'organisation surveillée; elle fait aussi parfois des réserves, par exemple sur des communications faites au Gouvernement par ses services spéciaux : « Rien ne prouve leur véracité... il serait fort intéressant de pouvoir démêler le vrai du faux » (p. 465); cependant, dans la pratique, tout vient un peu sur le même plan, les notes et les rapports sont cités sans trop de discrimination, et ceci risque d'engendrer certaines confusions.

Cela dit, les historiens et les chercheurs ne peuvent que se réjouir de voir énumérés pendant 16 pleines pages de nombreux dossiers d'archives publiques ou privées — qui sont loin d'avoir été utilisés de façon exhaustive par l'auteur.

Nous nous bornerons à signaler une coquille et quelques oublis: dans la série F 7 des Archives nationales, les rapports sur le 1^{er} mai de 1915 à 1918 se trouvent dans le carton 13272 et non 13722; il conviendrait d'ajouter au moins les cartons 13581 et 13582 (rapports sur les importants congrès de la CGT de 1918 à 1921); à la Préfecture, il est également intéressant de consulter les cartons B a/1406 à 1408 (grèves dans le département de la Seine de 1917 à 1920), 1494 (tracts révolutionnaires distribués de 1915 à 1920), 1603 et 1605 (rapports journaliers sur la CGT en 1914-1915). L'auteur cite bien les cartons 1559 à 1562 contenant les « correspondances surveillées des militants pacifistes » de 1916 à 1918; ajoutons-y le dossier précédent: B a/1558. Il est certain que les lettres échangées entre les soldats et leurs familles

^{1.} Pour notre part, nous avons rendu compte de sa thèse dans la Revue internationale du socialisme, Milan, nº 5-6, sept.-déc. 1964; nous reprenons ici quelques-unes des remarques formulées dans cet article.

^{2.} Ils sont énumérés dans le Supplément 1962 de l'État sommaire des versements...; pour la série F7, utilisée ici, voir pp. 148 à 183.

ou leurs amis de l'arrière ou du front sont des témoignages inestimables. M. André Latreille a eu raison de demander récemment (Le Monde, du 31 déc. 1964) que soient recueillis les témoignages de survivants et que s'ouvrent les archives privées; pour lui les lettres de soldats remettraient certainement en cause « la version d'une sorte d'ivresse patriotique s'emparant des Français à la nouvelle d'une mobilisation trop facilement consentie par les dirigeants ». Ajoutons-y le souhait que les historiens puissent consulter aux Archives de la guerre les lettres interceptées par la censure militaire et qui ne proviennent sûrement pas toutes de militants pacifistes d'avantguerre, surveillés en tant que tels. On connaîtrait mieux l'état d'esprit du front; songeons à ce qu'apporte une seule lettre d'Alain, lettre datée du 22 décembre 1914 : « Tous attendent avidement la paix; et même des officiers disent ouvertement que ces massacres sont stupides et anéantiront les deux peuples 1. » Ces artilleurs n'étaient sans doute pas seuls si l'on en croit ce que Merrheim, secrétaire de la Fédération des métaux, écrivait le 7 juin 1915 au socialiste Albert Thomas, depuis peu soussecrétaire d'État aux munitions : « ...Faut-il parler de l'état d'esprit animant ceux qui sont sur le front? Nous en avons causé et je vous ai dit ce que je pensais. Moralement ils sont épuisés et leur lassitude, leur démoralisation — comme celle de nos camarades des ateliers — va chaque jour grandissant. Ce n'est pas en réprimant durement, comme le prouve le douloureux chapitre des conseils de guerre, ni en fusillant comme on le fait constamment qu'on améliorera leur état d'esprit et leur sentiment, au contraire. Ce qu'ils attendent de nous c'est une action pour la paix et non pour la guerre 2. »

Les archives de militants présentent parfois un grand intérêt : c'est le cas de celles que Pierre Monatte, l'âme de la Vie ouvrière, a léguées à l'Institut français d'histoire sociale. M^{me} Kriegel en énumère un grand nombre de pièces pour la période 1914-1920; il est dommage qu'elle ne les ait pas plus utilisées (elle ne cite guère dans son travail que quelques lettres de G. Dumoulin). Bien qu'elle nous ait dit dans une note, p. 572, qu'on trouve le rapport Darru dans les Archives Monatte et dans le dossier d'instruction du « complot », elle a oublié de le faire figurer à ces deux rubriques dans la bibliographie. De même, elle cite page 640 un extrait d'un rapport de Souvarine figurant dans des « Archives Rappoport » à Amsterdam, mais elle ne fait pas mention de ces archives à la rubrique de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam (p. 893). D'autre part, elle semble ignorer l'existence de souvenirs manuscrits de Charles Rappoport à la Bibliothèque nationale.

Signalons que depuis la publication de l'ouvrage les archives de Raymond Péricat ont été versées par sa veuve à l'Institut français d'histoire sociale, Paris.



La liste des périodiques cités est assez impressionnante, elle excède largement le cadre du travail de M^{me} Kriegel; il semble d'ailleurs que nombre d'entre eux

^{1.} Alain, Correspondance avec Élie et Florence Halévy (1892-1937), p. 165.

^{2.} Lettre rendue publique au XIIIe congrès de la C.G.T., Paris, juillet 1918 (Compte rendu des travaux, p. 191).

ont été cités par acquit de conscience mais non utilisés par l'auteur; c'est notamment le cas pour la presse socialiste de province et la presse syndicaliste, où manquent cependant des organes non négligeables.

C'est aussi l'avis exprimé par Maurice Dommanget dans son compte rendu : « Pour se rendre véritablement compte de l'action de la base qui fut décisive, il convenait de suivre de très près les organes départementaux de 1920 et non ceux d'avant-guerre signalés dans la bibliographie de la presse socialiste. La bibliographie de la presse syndicale laisse également à désirer et il ne semble pas que l'auteur ait vu des organes d'importance qui poussèrent ardemment à l'adhésion 1. »

Disons-aussi notre étonnement de voir représenter la presse des instituteurs — qui a joué un si grand rôle dans l'adhésion à la IIIe Internationale — par le seul Bulletin du Syndicat du Rhône, L'Émancipation; pourquoi pas les autres bulletins départementaux et surtout pourquoi avoir négligé l'organe national, L'École émancipée, qui donnait le ton?

D'autre part, il nous paraît abusif de présenter, dans la presse anarchiste, La Plèbe, l'hebdomadaire de M. Martinet, F. Després et Jean de Saint-Prix, comme la simple continuation de Ce qu'il faut dire, organe de Sébastien Faure; précisons d'ailleurs que La Plèbe eut 5 et non 4 numéros (il y eut un numéro spécial pour le 1^{er} mai 1918). Par contre, il eût fallu citer l'important hebdomadaire anarchiste d'André Girard: L'Avenir international (1918-1920) et indiquer que le périodique de Raymond Péricat, L'Internationale, s'est continué de septembre à fin décembre 1919 sous le titre de L'Internationale communiste.

Pour la presse syndicaliste, précisons que L'Atelier n'était pas mensuel mais hebdomadaire (corrigeons un autre lapsus dans la source : B. N. et non A. N.).

Dans la « presse ouvrière étrangère » (p. 905), il faut ajouter Le Phare, dirigé par J. Humbert-Droz; et dans la « presse ouvrière internationale » (p. 906), le Bulletin du Bureau provisoire d'Amsterdam de l'I. C. Pour la « presse russe en France » (p. 906), il faut préciser que Naché Slovo (que nous écrivons comme Trotsky le faisait lui-même) s'appelait d'abord Golos (1er sept. 1914-16 janv. 1915) et que Natchalo (qui lui fait suite à partir du 30 sept. et non du 31 janv. 1916) fut continué par Novaïa Epokha du 5 avril au 3 mai 1917.

En ce qui concerne les « conférences et congrès nationaux » (pp. 908-910), il conviendrait d'ajouter aux comptes rendus cités non seulement celui du C.C.N. de septembre 1921, si important pour l'histoire de la scission syndicale, mais aussi ceux des congrès d'avant-guerre où le problème du maintien de la paix a été traité (car, contrairement à ce que semble penser M^{me} Kriegel, la lutte contre le danger de guerre a préoccupé syndicalistes et socialistes bien avant 1912). Pour le Parti socialiste il faudrait consulter également les comptes rendus des congrès de 1915, 1916 et 1917 (le professeur Labrousse a d'ailleurs reproché à M^{me} Kriegel, lors de la soutenance, de ne pas s'en être préoccupée).

La liste des brochures et livres cités parmi les sources est tellement longue (pp. 914-941) qu'on a quelque scrupule à vouloir en ajouter; la remarque est valable aussi pour les travaux (pp. 942-959).

^{1.} L'École libératrice, 4 décembre 1964, p. 569.

Cependant nous sommes bien obligés de déplorer certaines absences, en particulier celle des ouvrages de G. Yvetot, le successeur de F. Pelloutier à la tête de la Fédération des Bourses du Travail, de H. Lagardelle, directeur du *Mouvement socialiste*, et surtout de V. Griffuelhes, qui fut le véritable créateur de la CGT puisqu'il l'anima à partir de 1902 et qu'il lui imprima sa marque jusqu'à la guerre, même du temps où Jouhaux avait accédé au secrétariat général.

Il eût pourtant été intéressant d'essayer de préciser son attitude au début de la guerre, son évolution pendant (son journal *La Feuille*, publié de 1916 à 1918 n'est même pas cité) et aussi sa position — ou ses positions successives — devant la Révolution russe, le bolchevisme ¹ et aussi à l'égard de la minorité syndicale favorable à la III^e Internationale.

Pourquoi citer le Vaillant de Maurice Dommanget, mais pas son Histoire du 1er mai, dont une partie concerne la guerre et l'après-guerre? Signalons que le livre de S. Schwarz, Lénine et le mouvement syndical, cité plusieurs fois dans la thèse, ne figure pas dans la bibliographie. Par contre, dans la rubrique « le bolchevisme » (p. 953) on trouve les lettres de Sorel à Delesalle et la bibliographie de Zalevski qui n'ont rien à y faire.

Étonnons-nous aussi du fait que certains ouvrages soient cités avec tous les détails souhaitables (éditeur, format, nombre de pages...) mais que beaucoup d'autres rubriques ne donnent que le titre (ex. Coulet, p. 947), ce qui laisse l'impression désagréable que l'auteur cite ces livres ou brochures sans les avoir eus en mains. Il en est de même pour les ouvrages en langue étrangère : parfois M^{me} Kriegel donne leur titre dans la langue d'origine et la traduction française; d'autres fois elle ne donne que cette dernière, ce qui fait qu'on ne sait dans quelle langue est écrit le livre (ex. Noland, p. 948, et Magri, p. 954). Signalons en passant que la plaquette roumaine citée p. 917 à la rubrique Dumas porte en titre non seulement le nom de Charles Dumas mais aussi celui de C. Racovski, dont la réponse à la lettre de Dumas forme l'essentiel de cette brochure.

Enfin, disons quelques mots de la transcription des noms russes. On peut choisir la translittération recommandée par l'ISO (R9) — ce qui est certainement préférable pour des ouvrages scientifiques destinés à être lus par des étrangers; on peut cependant continuer à écrire les noms russes selon la transcription phonétique française traditionnelle; mais il faut opter pour l'une ou l'autre méthode : il est gênant pour le lecteur de trouver sur une même ligne Natchalo et Naše Slovo (écrit ailleurs Nače, ce qui est une translittération fautive); on peut se faire à l'idée de retrouver Lounatcharski, si connu en France, sous la graphie Lunačarski, mais alors pourquoi écrire, par exemple, Toukhatchevski? Et que dire des transcriptions à l'allemande ou à la polonaise : Schliapnikov, Rakowsky, Toloczyn ou Orsza? De plus il y a des erreurs pures et simples : Emstvo pour Edinstvo (L'Unité, journal bien connu de Plekhanov) ou Uperied pour Vperëd ou Vperiod (En avant! organe bolchevik), et des traductions approximatives, comme Soviet central des Unions

^{1.} Les souvenirs sur son voyage de V. Griffuelhes en Russie soviétique en 1919 et ses entretiens avec les principaux dirigeants communistes furent publiés par la suite dans *La Bataille* (du 4 mai au 16 août 1922). B.N. Jo 15.558.

professionnelles (p. 697), alors que Profsojuz signifie Syndicat (même confusion p. 738, 4).

Nous avons cru nécessaire de signaler un certain nombre d'erreurs ou de lacunes afin de faciliter le travail des bibliothécaires; il n'en reste pas moins que la longue bibliographie de l'ouvrage de M^{me} Kriegel est susceptible de leur rendre service lorsqu'ils auront à orienter des recherches sur le sujet et sur cette période.

Même si, entre autres réserves, le récit des événements historiques est trop discontinu pour constituer véritablement une histoire du mouvement ouvrier français de 1914 à 1920, la thèse de M^{me} Kriegel y apporte indéniablement une importante contribution.

Robert Brécy.

532. — PALMER (George). — A Guide to Australian economic statistics... — Melbourne, Macmillan & Co., 1963. — 21,5 cm, xx-328 p., tabl.

Manuel descriptif et critique des méthodes d'élaboration des statistiques australiennes relatives à l'économie. Les statistiques étudiées sont réparties par grands secteurs : démographie, emploi, revenu, prix, industrie, agriculture, commerce et balance des paiements, banques, finances, comptes nationaux, etc... Pour chacun de ces domaines, l'auteur étudie dans le détail le mode d'élaboration des statistiques y afférentes ainsi que la manière d'interpréter ces dernières, leurs lacunes, leur valeur respective. Cette partie méthodologique, qui constitue l'essentiel de l'ouvrage, est complétée par une liste exhaustive des publications où sont consignés les divers résultats statistiques (classement par périodicité); les plus importantes d'entre elles font en outre l'objet d'un bref aperçu analytique. Ce manuel, utile aux chercheurs, le sera tout particulièrement pour les futurs statisticiens, en les familiarisant avec les procédés d'établissement des statistiques.

Reine CORMIER.

533. — Pedagogičeskaja enciklopedija (Encyclopédie pédagogique). 1. A.-E. — Moskva, Sovetskaja enciklopedija, 1964. — 26 cm, 832 col., fig., pl.

Cette nouvelle *Encyclopédie* spécialisée, prévue en quatre volumes, contiendra environ 3500 articles, classés dans l'ordre alphabétique, intéressant la culture générale de l'éducateur soviétique. L'éventail des questions traitées couvre la pédagogie théorique et pratique, les méthodes d'enseignement à chaque niveau, les travaux et loisirs extra-scolaires, la terminologie historique et contemporaine de l'éducation dans le monde entier. Les rédacteurs ont introduit un ensemble d'articles résumant les connaissances de base sur la physiologie, la psychologie, la médecine et la pathologie grâce auxquelles les éducateurs seront à même d'expliquer tel ou tel comportement de l'enfant ou de l'adolescent. Un grand effort a été accompli pour décrire l'organisation de l'enseignement général, technique et professionnel à tous les degrés. Chaque discipline fait l'objet d'un long article comportant un exposé historique et le tableau de l'enseignement de cette matière tant en U. R. S. S. — ce qui fournit entre autres des indications en vue de l'orientation professionnelle — qu'à l'étranger.

Le système d'éducation de chaque pays est décrit d'autre part dans une série

d'articles indiquant les caractéristiques géographiques générales, les langues nationales (ce renseignement est omis pour la République algérienne), puis un court aperçu historique et la situation actuelle, illustrée dans la plupart des cas par un schéma clair des diverses branches de l'enseignement. On trouve enfin des notices sur un grand nombre de personnages historiques et d'auteurs qui se sont consacrés à la pédagogie, sur les auteurs des principaux manuels scolaires et sur les membres de l'Académie des sciences pédagogiques de Russie.

Les organigrammes de l'instruction publique dans chaque pays, les portraits des personnages cités, quelques photographies d'« activités dirigées » et de rares figures illustrent cet ouvrage destiné avant tout aux professionnels de l'éducation. L'unique planche en couleurs du tome I est réservée aux insignes des organisations démocratiques de jeunesse dans les pays étrangers.

L'Encyclopédie est mieux présentée et plus étendue que le Dictionnaire pédagogique en deux volumes qui parut en 1960 ¹. On retrouve dans les grandes lignes les mêmes articles, mais mieux rédigés, plus détaillés, l'indication des livres à consulter sur chaque question est plus systématique. La partie physiologique et médicale est une innovation heureuse. On remarque au passage que quelques articles ont été écartés de la nouvelle composition, comme la mention de la fête enfantine de l'« Arbre du Nouvel An », ou de personnages russes ou étrangers (Baden-Powell ou Émile Borel, par exemple).

Serge Aslanoff.

534. — SCHRAEPLER (Ernst). — August Bebel - Bibliographie... — Düsseldorf, Droste Verlag, 1962. — 24,5 cm, 169 p. (Bibliographien zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien. Heft 3).

La bibliographie des œuvres de Bebel, établie par M. Ernst Schraepler, fruit d'un travail considérable, en explore tous les aspects, à travers la presse de l'époque, les comptes rendus sténographiques des débats du Reichstag, et les documents manuscrits des archives Bebel, conservées à Amsterdam. Il recense les titres de livres, brochures, articles de revues et de journaux, préfaces, comptes rendus et discours, soit 1333 titres. Selon la méthode déjà employée par M. W. Blumenberg, dans son excellente bibliographie des œuvres de Kautsky, les références sont groupées par années et divisées chaque fois selon les catégories suivantes :

1º Livres et brochures; 2º discours et conférences; 3º articles et études; 4º appels et déclarations. Les premières publications servent de base de référence. Dans une seconde partie, le répertoire signale systématiquement les ouvrages, articles, études consacrés à Bebel. Par ailleurs, un soin particulier a été accordé à l'élaboration des index de matières et des noms cités. Bref, cet ouvrage est un instrument de travail maniable, qui offre aux chercheurs un guide utile.

Certes, les spécialistes peuvent relever dans cette bibliographie systématique des inexactitudes et des omissions, qui ne diminuent pas, toutefois, sa valeur. Elle reste

ı. Pedagogičeskij slovar' v 2 t. — Moskva, izd. Akad. pedag. nauk RSFSR, 1960. — 20 cm, 775 \pm 767 p.

un instrument de travail indispensable à tous ceux qui veulent étudier l'histoire de la social-démocratie allemande de sa fondation jusqu'à la veille de la première guerre mondiale.

Georges HAUPT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

535. — Advances in chemotherapy. Ed. by Abraham Goldin and F. Hawking. Vol. I. — New York, London, Academic press, 1964. — 23,5 cm, XII-579 p., fig. [\$ 17,50]

Le nom d'Ehrlich reste attaché à la science chimiothérapique qui, depuis la seconde partie du XIX^e siècle, a connu d'importants progrès et développements, conçue comme un moyen de recherches, par des procédés d'investigation basés sur l'emploi des composés chimiques, des processus pathologiques de dépression ou de destruction des organismes pathogéniques des cellules anormales. Il devenait donc désirable d'offrir, à la manière des symposia, une revue d'ensemble traitée sur une trame commune de manière à pénétrer le domaine chimiothérapique sous ces divers aspects : chimie organique, biochimie, pharmacologie, génétique, microbiologie, parasitologie, immunologie, physiologie, pathologie et d'autres disciplines. Il n'est cependant pas fait état de la chimiothérapie sauf dans les cas de problèmes spécifiques biochimiques, microbiologiques ou immunologiques.

Ce premier volume des Advances in chemotherapy rédigé en langue anglaise, sous la direction d'un Américain A. Goldin (du « National cancer institute » de Bethesda) et d'un Anglais F. Hawking (du « National institute for medical research » de Londres) est donc l'expression d'un travail collectif de quinze spécialistes anglosaxons et les références bibliographiques qui accompagnent chacun des chapitres ne laissent apparaître à peu près exclusivement que des travaux de langue anglaise (nouvelle constatation observée dans ce mode de publications).

Les contributions sont cependant de qualité et embrassent un champ très vaste d'expérimentation. Après un historique et des concepts quantitatifs sur l'étude clinique des drogues, on y trouve des exposés sur le mécanisme d'action de la Phénanthridine et de l'Aminoquinaldine dans les trypanosomiases, la chimio-prophylaxe et -thérapie des viroses, les alcaloïdes de la Vinca, les cultures cellulaires et la chimiothérapie anti-cancéreuse, les immuno-réactions dans les parasitoses, le synergisme thérapeutique et le rôle des inhibiteurs en chimiothérapie. Des index d'auteurs et de matières terminent cet ouvrage qui constitue avec sa bibliographie une vue d'ensemble de caractère monographique et critique, base de nouvelles hypothèses.

Dr André Hahn.

536. — ARCTANDER (Steffen). — Perfume and flavor materials of natural origin... — Elisabeth (N. J.), chez l'auteur (P. O. Box 114), 1960. — 25 cm, 736 p., fig.

Ce dictionnaire encyclopédique des parfums, huiles essentielles et produits odorants d'origine naturelle, c'est-à-dire végétale ou animale, est divisé en deux parties. Dans la première, sont classés, en ordre alphabétique, et définis, les termes

propres à cette industrie. On y trouvera, par exemple, les définitions de termes tels que: absolues (essences), adultération (ou falsification), essentielles (huiles), extrait, fixateurs, pommade, teintures (obtenues par macération). Dans la deuxième, sont classées, en ordre alphabétique, et définies, toutes les matières premières d'origine naturelle, à l'état brut ou déjà traitées. On y trouvera répertoriés non seulement les matières premières d'origine végétale (plantes et arbres, classés par leur nom latin) et animale (tels que ambre, civette, cuir, musc), mais encore les huiles, les baumes et des produits divers tels que la cire d'abeille et la térébenthine. Les définitions sont assez étoffées — environ ½ page par terme défini. Le texte comporte un certain nombre de mots écrits en caractères gras, qui font l'objet de rappels dans un index, que l'on trouve à la fin de l'ouvrage. On trouvera par exemple dans cet index: bouquetage voir adultération, enfleurage voir pommade, anethol voir huile d'anis, irone voir huile d'iris, cinnamate de méthyle voir huile de basilic. Ouelques tableaux sur l'industrie des parfums dans le monde ainsi qu'un petit dictionnaire anglais-français-allemand-espagnol complètent cet ouvrage qui, illustré d'une soixantaine de photographies, en noir et en couleurs, sera très apprécié des spécialistes de l'industrie des parfums et cosmétiques et même des amateurs et collectionneurs d'essences rares.

Germaine Picor.

537. — Biological and agricultural index. A cumulative subject index to periodicals in the fields of biology, agriculture and related sciences, formerly agricultural index. Vol. 50, no 1, oct. 1964. — New York, Wilson, 1964. — 25,5 cm, 215 p.

Cette bibliographie courante, publiée mensuellement et cumulée annuellement, donne les titres des articles relevés dans quelque 150 périodiques américains et anglais. Succédant à l'Agricultural index, elle comporte des proportions à peu près égales de références intéressant les sciences biologiques et les sciences agricoles stricto sensu.

Les périodiques retenus sont choisis par les souscripteurs eux-mêmes qui, à certains intervalles, votent, en adressant au Comité des Index Wilson les listes de revues qu'ils désirent voir dépouillées, compte tenu de l'intérêt permanent de celles-ci et l'équilibre entre les différents secteurs du domaine couvert.

Les références sont classées d'après les mots vedettes, les vedettes importantes comportant des subdivisions secondaires et même tertiaires. Les renvois « voir » et surtout « voir aussi » sont nombreux.

De signalisation rapide (1-3 mois en moyenne après la parution des articles originaux) et de consultation facile, la bibliographie constitue un bon relevé des publications anglo-saxonnes essentielles des domaines biologique et agricole.

Désiré Kervégant.

538. — Brillouin (Léon). — Scientific uncertainty and information, — New York, London, Academic press, 1964. — 23 cm, xiv-164 p.

On ne saurait rendre justice dans les limites d'un bref compte rendu à l'extrême richesse de cet ouvrage consacré aux aspects philosophiques des théories scientifiques les plus récentes, notamment la théorie de l'information et la mécanique ondulatoire. « Philosophique » est pris ici dans son sens le plus technique; et le livre de M. Brillouin s'adresse à des lecteurs capables de saisir certains formalismes mathématiques, sans doute élémentaires pour quiconque possède une bonne formation scientifique, mais cependant peu connus, encore, des hommes que l'on qualifie de « cultivés » dans les études littéraires.

Le thème majeur de l'ouvrage est, comme l'indique le titre, l'orientation probabiliste que manifestent les modèles d'interprétation scientifique récents. L'auteur montre la part privilégiée qu'ont eue certains physiciens et mathématiciens dans cette évolution, laquelle conduit à poser d'une manière nouvelle la philosophie — ou mieux ici, la théorie — de la connaissance scientifique.

Jean-Claude GARDIN.

539. — CAMP (C. L.), ALLISON (H. J.) et NICHOLS (R. H.). — Bibliography of fossils Vertebrates. 1954-1958. — New York, the Geological society of America, 1964. — 24,5 cm, XXVIII-647 p.

Ce volume est le sixième d'une série qui embrasse la littérature paléontologique concernant les Vertébrés pour une période allant de 1928 à 1958. Deux autres bibliographies couvrent les périodes antérieures et un septième volume donnera les références de 1958 à 1963. En somme les chercheurs qui étudient les Vertébrés fossiles disposent de moyens bibliographiques remarquablement complets.

La structure d'ensemble du volume est la même que celle des précédents. Il comprend trois parties essentielles : le catalogue des auteurs; l'index par matières; l'index systématique.

Dans la première partie sont prises en considération non seulement les publications vues par les auteurs de la bibliographie, mais aussi celles connues d'eux en seconde main. L'existence de résumés en différentes langues est indiquée, de même que l'analyse dans un autre périodique éventuellement.

L'index par matières, dans l'ordre alphabétique des sujets, est très détaillé, et montre bien quel est le champ couvert par cette bibliographie. Notamment, elle prend en considération la préhistoire (Paléolithique). Les problèmes généraux de paléobiologie, paléoécologie, anatomie comparée, etc. sont retenus quand ils concernent des Vertébrés fossiles, l'homme y compris. Les groupes discutés (Conodontes, Graptolites, etc.) ne sont pas englobés dans cette bibliographie.

Dans l'index systématique les noms d'espèces, genres, familles, etc. sont dans l'ordre alphabétique, les noms d'espèces nouvelles étant rappelés sous le nom de genre correspondant. Les auteurs ont tenu compte, pour établir cet index, non seulement du présent volume, mais aussi des bibliographies vertébristes antérieurement publiées.

En dehors d'un court préambule commentant l'évolution de la recherche paléontologique dans le monde des vertébrés au cours des dernières années, l'ouvrage comprend une liste de périodiques, au début, et un tableau synoptique de la classification allant jusqu'aux familles, à la fin. La liste des abréviations normalisées des périodiques n'est qu'un complément à celles qui ont été données dans les volumes

précédents. Le tableau de la classification a été adapté aux propositions faites par divers auteurs.

La publication en offset est d'une présentation très claire et agréable, sous forme de volume relié

Jean Roger.

540. — COLEMAN (William). — Georges Cuvier zoologist. A study in the history of evolution theory. — Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1964. — 21,5 cm, X-212 p., front., fig., pl.

L'ouvrage de M. Coleman, il s'attache lui-même à le préciser en commençant, est limité à la pensée et aux travaux zoologiques de Cuvier. Il exclut donc les éléments proprement biographiques, le rôle officiel joué par le naturaliste, ses amitiés et relations scientifiques, artistiques ou littéraires, son attitude en face des événements politiques, etc. Le sujet à traiter, d'ailleurs, reste fort vaste car Cuvier a eu de la zoologie une conception extensive, dépassant très largement la simple identification et description des espèces. Pour lui, elle doit consister en « l'histoire naturelle » de l'animal, c'est-à-dire « la connaissance complète de toutes ses parties, tant externes qu'internes, de ses relations avec les autres êtres, de tous les phénomènes de son existence et des causes mêmes de son existence ».

Après une brève introduction de l'auteur, deux chapitres sont employés à marquer la place tenue par Cuvier dans l'histoire des sciences naturelles où, succédant à Linné et Buffon, il hérite des deux à la fois, de Linné le nomenclateur et de Buffon, l'adversaire de toutes les classifications. Dès sa jeunesse, il s'est imprégné des deux œuvres; elles auront sur lui une influence profonde.

Cuvier considère le monde physique comme une machine dont les organes fonctionnent harmonieusement, suivant les lois établies à l'origine, une fois pour toutes, par le Créateur. Il croit aux larges possibilités de la science pour la résolution des problèmes posés par les manifestations de la vie. Il connaît les travaux physiologiques de Haller, Spallanzani, Galvani. Il a saisi toute l'importance de la chimie de Lavoisier. Pour lui, cependant, malgré tous les progrès réalisés, la vie elle-même reste inexplicable. Il se montre résolument opposé à la physiologie vitaliste de Haller et P. J. Barthez et, sur le point précis de la génération, préformationiste convaincu et adversaire déclaré de toute génération spontanée. Une telle conception, conservatrice et statique, de la Nature devait évidemment subir les attaques des partisans d'un univers plus indépendant et plus dynamique.

Le thème central du livre de M. Coleman, c'est l'opposition permanente et radicale de Cuvier à l'hypothèse transformiste. Cette opposition se fonde en grande partie sur ses recherches dans quatre domaines de la connaissance du règne animal : l'anatomie comparée, la classification zoologique, la paléontologie, les problèmes généraux et en particulier celui, fondamental, de la fixité ou de la mutabilité des espèces.

A ces quatre directions de recherche correspondent quatre chapitres comptant chacun une trentaine de pages et qui forment le centre de l'ouvrage. Puisées à de multiples sources et d'abord aux écrits de Cuvier lui-même, ce sont quatre syn-

thèses rassemblant des opinions et des faits souvent déjà connus mais très claires, solides et fermement écrites. Elles font nettement apparaître l'influence réciproque de chaque domaine et les liaisons multiples existant entre eux : la nouvelle classification zoologique proposée par Cuvier, par exemple, se sépare complètement des systèmes post-linnéens et de la théorie dite de la « série zoologique » ou de « l'échelle des êtres »; elle se base sur les principes tirés de l'anatomie comparée, corrélation des organes, subordination des caractères, et, à son tour, la systématique des espèces vivantes sert partiellement de support aux recherches paléontologiques.

Ces chapitres font également ressortir les principales données de la pensée zoologique de Cuvier, le fait, notamment, qu'il a repris à son compte la conception téléologique de la vie formulée par Aristote. Si, en effet, sur des points précis (génération spontanée, préformation), il s'écarte souvent et nettement du Stagirite, il s'oppose plus radicalement encore à la pensée de Lamarck, de Geoffroy Saint-Hilaire et des phénomènes de la Nature » allemands. « Sa conception générale de la vie et de ses phénomènes, écrit M. Coleman, basée sur les lois anatomico-physiologiques, est strictement aristotélicienne de fait et d'intention et constitue l'opposition principale à l'hypothèse de la transmutation des espèces. »

Nous voici donc revenus au problème de base qui sous-tend tout le livre et auquel est réservé le septième et dernier chapitre : Cuvier and evolution. L'auteur veut y montrer surtout que l'irréductible opposition de Cuvier aux idées transformistes a des causes d'abord scientifiques et non religieuses, contrairement à ce qui a été trop souvent écrit. Sans doute le système zoologique de Cuvier est-il fait tout entier de stabilité, sans doute le principe de corrélation des organes se révèle-t-il finalement incompatible avec l'idée de variabilité des espèces; M. Coleman rappelle également avec raison que Cuvier a toujours regardé l'expérience religieuse comme un domaine séparé, non touché, sinon de façon accidentelle, par les méthodes et les découvertes de la science, et qu'il lui suffisait de constater l'absence de contradiction entre les doctrines scientifiques et les vérités de la foi. Mais, ces points établis, n'est-il pas un peu artificiel de vouloir distinguer et surtout doser des influences qui se sont fondues et liées inextricablement dans la personnalité d'un homme?

Après deux courts appendices, constitués par la traduction de textes manuscrits conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, l'ouvrage se termine par la bibliographie et un index groupant les noms propres et les principales matières. La bibliographie recense seulement les « primary sources », c'est-à-dire les papiers manuscrits de Cuvier, ses œuvres imprimées — au moins les principales — et quelques écrits contemporains essentiels, dus à Candolle, Geoffroy Saint-Hilaire, A.-L. de Jussieu, Lamarck, Owen. Cette énumération donne une idée inexacte, tout au moins incomplète des sources auxquelles a puisé M. Coleman car les références données par lui en notes révèlent l'utilisation de beaucoup de volumes et d'articles, souvent importants, qu'on eût aimé retrouver dans la bibliographie. Signalons que l'auteur a traduit en anglais tous les passages de Cuvier et des autres auteurs cités par lui. Malgré sa commodité, cette méthode présente, à coup sûr, de grave inconvénients.

L'illustration, puisée tout entière à la Bibliothèque centrale du Muséum national

d'histoire naturelle, consiste en quatre figures reproduisant des dessins originaux de Cuvier, d'anatomie et de paléontologie, et quatre planches rassemblant trois portraits et trois vues du Jardin royal des plantes. Les légendes de ces dernières contiennent quelques erreurs de détail.

Le livre de M. Coleman, solide et bien fait, souligne une fois encore l'absence, en langue française, d'un bon ouvrage d'ensemble sur l'un des plus grands naturalistes du XIX^e siècle.

Yves Laissus.

541. — Dictionnaire pétrolier des techniques de diagraphie, forage et production russe, français, anglais, allemand... — Paris, Éditions Technip, 1965. — 24 cm, XXXII-335 p.

Dans un secteur spécialisé de la recherche scientifique ou de la technique, surtout s'il connaît, comme celui que couvre ce dictionnaire, un développement actuel important, la terminologie est dès l'origine plus ou moins internationale. En même temps des publications paraissent en des langues diverses et les ingénieurs doivent pouvoir s'y reporter. La difficulté linguistique essentielle se trouvant, pour des raisons diverses, du côté du russe, c'est dans l'ordre alphabétique de cette langue que sont numérotés les mots dont la traduction en français, anglais, allemand est donnée à la suite. Des index alphabétiques respectivement en chacune de ces langues renvoient à la traduction cherchée. Ce procédé, couramment utilisé maintenant, oblige, dans plus de la moitié des cas, à une double consultation pour un même mot, mais naturellement il rend l'impression de l'ouvrage beaucoup moins coûteuse.

Le choix des termes retenus (au nombre de 3 885) a été guidé essentiellement par leur fréquence dans les textes et par leur spécificité. La traduction est donnée le plus souvent mot à mot, mais dans le cas de termes très spécialisés une courte explication est donnée, ou des périphrases équivalentes sont indiquées. Le synonyme russe de certains termes est fourni, mais non le correspondant dans les autres langues, ce qui nécessite donc une double consultation.

Les caractéristiques de la partie strictement lexicale de cet ouvrage mettent bien en évidence le mérite des auteurs qui ont réalisé une œuvre difficile et fort

Son intérêt est encore accru par une bibliographie sélectionnée, de langue russe surtout, par un tableau des symboles et un tableau des mesures, par une série de planches de dessins d'appareils, de montages, de schémas, avec notice explicative. Ces figures permettront certainement de lever plus d'une ambiguïté de traduction.

Les techniciens du forage et les traducteurs accueilleront avec une évidente satisfaction cet ouvrage qui comble une lacune en français. Il convient d'ailleurs de souligner l'excellente présentation typographique et la qualité de l'illustration.

Jean Roger.

542. — Directory of Indian scientific periodicals. 1964. Comp. by G. K. Arora, S. Dutta, D. M. Gupta, H. N. Rangachar. — Delhi, Indian national scientific documentation centre, 1964. — 25 cm, 9-133 p. (Council of scientific and industrial research. India.)

C'est la première liste de périodiques indiens, publiée selon des normes scientifiques. Le terrain avait été préparé par différentes publications dont le Nifor Guide to Indian periodicals, publié à Poona en 1955-56, et qui comprenait aussi bien des journaux que des revues savantes. La présente liste se limite aux périodiques scientifiques (725 titres) en cours à la fin de l'année 1963. On a écarté systématiquement les revues de vulgarisation. Les notices très complètes (titre, 1^{re} année de publication, organisme éditeur, adresse, périodicité, tarif d'abonnement, etc.) sont classées selon la classification décimale universelle. Un index alphabétique en facilite la consultation.

Voici un excellent instrument de travail qui permet de connaître les périodiques scientifiques d'un pays pour lequel les bibliothèques occidentales disposent souvent de peu de renseignements bibliographiques. Il reste à souhaiter que d'autres répertoires paraissent pour les sciences humaines et la presse.

Marie-Louise Bossuat.

543. — Directory of selected scientific institutions in the U.S.S.R. with an introduction to the administration of science and technology in the U.S.S.R. prepared by Battelle memorial institute for the National science foundation... — Columbus, Charles Merrill, 1963. — 29 cm, non pag.

Il y a une dizaine d'années la « Battelle library » de Columbus (Ohio) commença à recueillir systématiquement les publications soviétiques sur les questions qui intéressaient le « Battelle memorial institute ». Les renseignements de toute sorte réunis ainsi (parfois une simple mention dans un article) ont été méthodiquement dépouillés et regroupés pour constituer le répertoire des institutions scientifiques de l'U.R.S.S. Évidemment, comme le signale la préface, cette façon de procéder comportait un risque : la disproportion entre l'étendue d'une notice et l'importance réelle de l'institution décrite puisque la notice dépend entièrement de l'abondance des renseignements recueillis et que ceux-ci étaient très inégalement accessibles. Ce travail n'en est pas moins une source précieuse d'informations qu'il serait difficile de trouver ailleurs et se présente sous la forme d'un gros volume de plus d'un millier de pages.

Une assez longue introduction décrit l'organisation de la recherche scientifique en U.R.S.S et souligne son extrême centralisation ainsi que le fait de l'orientation de la recherche elle-même par les directives du parti. Sont exclues les institutions concernant la biologie et la médecine. La spécialisation assez marquée en physique et dans les techniques relevant de cette science s'explique par la nature des recherches poursuivies par le « Battelle institute ».

Une seconde partie donne la liste des académies des sciences et des instituts de recherche ou d'enseignement qu'elles dirigent. Lorsqu'une notice est consacrée

à ces instituts dans le corps de l'ouvrage le numéro de la notice suit le nom. Lorsqu'il n'y a aucun chiffre cela signifie que les renseignements sur l'institution d'une question étaient insuffisants et qu'il n'existe pas de notice.

La troisième partie est le répertoire proprement dit: 1 135 institutions soviétiques y figurent dans l'ordre alphabétique de leur nom, d'abord traduit en anglais et ensuite, entre parenthèses, translittéré selon le système du « Board of Geographical names » (une table comparative des principaux systèmes de translittération figure d'ailleurs à la page 4 de l'introduction), suivent l'adresse, le nom du directeur puis de l'administrateur dont dépend l'institution et une liste sélective de membres du personnel scientifique. Sous le titre de « description » sont donnés un bref historique, s'il y a lieu, et les principaux sujets étudiés ainsi que les publications éditées. Chaque notice porte un numéro, mais il n'y a pas de pagination continue.

Le quart de l'ouvrage est constitué par les index. Le premier donne dans l'ordre alphabétique les titres translittérés, avec renvoi au numéro de la notice. Le second est l'index des mots-matières ou des noms de personne qui peuvent figurer dans le nom de l'institution. Le troisième est la table des titres abrégés, des initiales ou des sigles des institutions. Le quatrième est l'index matières. Le cinquième est celui des membres du personnel scientifique et le sixième l'index géographique.

Marie-Élisabeth Mallein.

544. — EHRLICH (E.) et MURPHY (D.). — The Art of technical writing. — New York, Thomas Y. Crowell, 1964. — 21,5 cm, 182 p.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, écrivait Boileau il y a trois siècles. Si le livre que nous venons de lire n'est pas un Art poétique, mais l'art de bien écrire sur des sujets techniques, nous y retrouvons bien des conseils directement transposés du féroce critique du Lutrin.

Destiné aux hommes de science, aux ingénieurs et aux étudiants, ce manuel comporte deux parties, dont la première est consacrée à l'art d'écrire sur des sujets techniques et scientifiques; la seconde, plus large, est un code du style et des usages à ne pas négliger en écrivant. La manie d'écrire est l'un des péchés mignons du technicien moderne. Il se tient pour déshonoré s'il ne peut présenter, avant comme après sa thèse, une confortable collection de mémoires, articles, mises au point, réponses sur toutes les facettes de sa discipline et quibusdam alii au besoin. Mais, sait-il écrire? Sait-il non seulement bien écrire, mais encore bien choisir son sujet et ordonner les exposés, les exemples, la bibliographie?

Cependant, en dehors de ceux qui voient imprimer leurs textes, combien plus nombreux sont ceux qui doivent rédiger des rapports, des comptes rendus, des analyses et le font souvent sans méthode, en dehors même de toute considération de style. Ont-ils appris l'art de rédiger clairement, brièvement et avec précision? C'est l'un des objets du livre. Les auteurs passent en revue chaque genre en signalant ce qui doit être fait et surtout ce qu'il faut éviter.

Le chapitre i s'attache à l'extrait 1, qui représente la quintessence de la docu-

^{1.} Dans le sens donné à un résumé précis de quelques lignes d'un article ou d'un ouvrage.

mentation. De très nombreux bulletins d'extraits paraissent dans le monde entier, car la littérature technique progresse chaque année en nombre et en volume. Les quelques centaines de revues spécialisées du début du siècle ont fait place à des dizaines de milliers de nouveaux confrères. Il convient donc que les extraits reflètent la pensée des auteurs, permettant au lecteur de juger si l'article original signalé mérite d'être lu dans son intégralité. C'est pourquoi notre manuel distingue le vrai du faux abstract, la fiche signalétique pure et simple étant insuffisante. L'extrait doit éviter de répéter le titre — s'il est explicite — ainsi que d'énoncer des vérités de La Palice. On en jugera par l'exemple cité pour un même article :

- 1º Type du non-abstract.
- « Système de guidage par inertie pour avion supersonique, réf. ... On décrit un nouveau système de guidage par inertie parfaitement applicable aux avions supersoniques. Tous les détails sont décrits en fonction des problèmes posés par la recherche, la mise au point et la bonne marche des appareils de contrôle. On présente les données techniques montrant les possibilités d'étude et d'application d'un tel dispositif.
- 2º Type de véritable abstract.
- « Les auteurs décrivent un système de guidage par inertie pesant moins de n kg, précis dans une limite de q km par heure de vol et un rayon d'action de x km, pour les avions pouvant dépasser 2,2 Mach (2 400 km/h au niveau du sol). » Le non-abstract ne dit rien; le bon abstract dit l'essentiel.

D'autres modèles sont donnés pour les rapports de fabrication, comptes rendus de visites ou de voyage, proposition de brevets, etc.

Dans la seconde partie, les auteurs s'attachent au style lui-même et à ses annexes : paragraphes, phrases courtes et claires, divisions des grands sujets et des incidentes, tournures vicieuses, sans oublier la ponctuation.

L'emploi du mot juste, l'usage à bon escient des adverbes, conjonctions et prépositions, la concordance des temps, contribuent à bien situer le sujet en facilitant la tâche du lecteur. Il est évident que nous devons tenir compte des particularités grammaticales propres à la langue anglaise — et à son dérivé américain — quant à l'emploi du passé, des auxiliaires, des apostrophes possessives ou apostrophes d'abréviation, des majuscules données dans les titres aux substantifs comme aux adjectifs.

C'est pourquoi la lecture de ce manuel peut être très profitable à tous ceux qui lisent la *littérature* technique anglaise ou américaine. Mais les conseils donnés sur la rédaction, l'ordre, la précision du terme, le bon emploi des virgules, tirets, deuxpoints et autres sont, croyons-nous, utiles aussi bien en français que dans les langues couramment utilisées.

D'aucuns seront surpris : qu'ils relisent à haute voix certains de leurs textes; peut-être comprendront-ils qu'ils sont quelquefois filandreux — ou mieux — risibles. N'avons-nous pas nous-mêmes abusé de la patience du lecteur dans cette analyse d'un ouvrage fructueux à lire et surtout à assimiler?

Daniel-Yves Gastoué.

545. — EITEL (W.). — Silicate science. Vol. I. Silicate structures. — New York, London, Academic press, 1964. — 25 cm, XII-666 p., fig.

On demeure stupéfait quand on pense que ce volume, déjà monumental, n'est lui-même que le premier d'une série de cinq. Ce premier volume étant consacré aux structures des silicates, ceux qui le suivent doivent traiter des verres, des émaux et des scories, des équilibres de silicates en milieu anhydre, des systèmes hydrothermiques et enfin des céramiques et liants hydrauliques.

Dans le premier volume on trouve indiquées de vraiment très nombreuses structures. Le non spécialiste est loin de savoir à quel point les silicates sont variés. De manière plus générale d'ailleurs, on peut noter que de plus en plus il y a dans la chimie du silicium une variété qui rappelle celle du carbone. Ce premier volume comprend lui-même trois sections, chaque section est elle-même divisée en paragraphes, tous numérotés, chaque paragraphe envisageant un détail. Ce livre est un peu comme une Bible avec des chapitres et des versets.

La première section est relative aux structures cristallines des silicates. Elle passe donc en revue successivement la structure tétraédrique classique de la silice, puis les différentes possibilités de groupement des tétraèdres, puis les méthodes de détermination des structures par spectrométrie infra-rouge. Ensuite sont indiquées les très nombreuses structures cristallines des silicates. Des figures très claires précisent les positions des atomes, des groupes d'atomes ou des ions dans le réseau, avec utilisation fréquente de projections sur des plans réticulaires, mise en évidence des chaînes, etc. C'est un sujet difficile à exposer clairement. Dans cette section on trouve encore des comparaisons entre les différentes structures, ce qui facilite encore leur compréhension.

La deuxième section est consacrée aux argiles et aux différentes structures rencontrées dans cette série de composés.

La troisième section enfin traite des systèmes dispersés : solutions colloïdales, gels de silice et d'alumine, propriétés physiques de ces systèmes (propriétés optiques, propriétés électrostatiques, adsorption, etc.).

Les références bibliographiques sont indiquées à mesure au bas des pages. Il y a au total 1 500 références, dont plus de la moitié dans la troisième section. Elles renvoient à une grande variété de périodiques spécialisés du monde entier.

Le livre est principalement un livre de chimie appliquée, destiné principalement à des ingénieurs et à des industriels. Il présente un gros intérêt pour différentes fabrications comme celles des verres, des matières réfractaires, des ciments, etc.

Un index des sujets traités et un autre pour les auteurs cités facilitent son utilisation.

Michel DESTRIAU.

546. — Encyclopedia of polymer science and technology. Vol. 1. Ed. by H. F. Mark, N. G. Gaylord et N. M. Bikales. — New York, London, J. Wiley, 1964. — 27 cm, xVIII-893 p., fig.

Ce livre est de la même famille que ceux de la collection de Kirk-Othmer (Encyclopedia of chemical technology) en cours de réédition par le même éditeur et que nous avons analysés ¹. La présentation est la même, la manière de concevoir le sujet est analogue. Mais la différence provient naturellement de ce que le Kirk-Othmer couvre toute la chimie, tandis que cette nouvelle collection ne considère que ce qui touche de près ou de loin à la chimie des polymères. Le domaine est moins étendu, mais comme il est traité vraiment en profondeur cette nouvelle collection paraît devoir être aussi volumineuse que celle de Kirk-Othmer. Pour donner une idée, disons que près de trente pages sont consacrées aux polymères dérivés des acides maléique et fumarique, plus de trente aux fibres acryliques, etc.

Le moment paraît bien choisi pour un ouvrage de ce genre. Qui ne sait pas que les polymères synthétiques sont maintenant fabriqués sur une très grande échelle et sont d'une utilisation continuelle dans la vie courante. De plus on a mis en évidence le rôle fondamental de polymères biologiques dans les mécanismes chimiques de la matière vivante. Il est bon de faire le point et de réunir les connaissances que nous avons maintenant sur eux dans une collection de base, qui puisse faire autorité. Par ailleurs le progrès de nos connaissances dans ce domaine est devenu moins chaotique, plus régulier, bien des points paraissent acquis, et par conséquent une collection consacrée à la chimie des polymères ne risque pas de se démoder trop vite.

Évidemment cette œuvre est une œuvre collective, due au travail de spécialistes de grandes compagnies américaines, dans leur nette majorité, du moins dans ce premier volume. On y trouve 31 articles sur les 450 prévus. Les auteurs peuvent éventuellement y présenter leur opinion propre, mais comme telle et par conséquent sans que cela puisse causer une équivoque ou nuire à l'unité même du tout. La collection est essentiellement le document de base auquel on peut faire confiance.

Bien que très volumineuse, elle ne peut tout de même pas tout dire. Elle introduit chaque sujet en indiquant tout ce qui doit suffire pour une première connaissance. Elle indique dans la bibliographie la documentation nécessaire pour une connaissance détaillée. Chaque article est donc suivi de sa bibliographie propre. On trouve ainsi dans le volume 1 plus de 3 000 références: le plus souvent mémoires originaux, mais également des ouvrages plus généraux ou des brevets. Cette bibliographie, malgré son abondance, ne se prétend pas complète. Mais les références données sont les références clés.

Tous les articles étant bien entendu centrés sur la chimie des polymères, on peut les ranger dans différentes catégories. Il y a ceux, par exemple, traitant de substances chimiques, comme ici l'acétylène et les polymères dérivant de l'acétylène, les polymères dérivés de l'acide acrylique, etc. Il y a ceux consacrés aux propriétés des polymères comme ici la résistance à l'abrasion, ceux relatifs à des méthodes ou à des processus comme l'adsorption. Il y a enfin ceux relatifs à des utilisations déterminées.

L'ouvrage est, comme celui de Kirk-Othmer, centré sur les applications industrielles. On y trouvera donc beaucoup de renseignements sur les procédés de fabri-

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 9e année, no 8 août 1964, p. *476, no 1543.

cation, les quantités fabriquées, les opérations de contrôle, etc. le tout précisé par de nombreux schémas, des photographies, des tableaux.

En dépit du sérieux du sujet, le livre est attrayant, bien présenté, clair.

Michel DESTRIAU.

547. — FERRIGNO (T. H.). — Rigid plastics foams... — New York, Reinhold, 1963. — 23 cm. XII-276 p., fig.

Il est probablement peu de domaines d'application, dans l'industrie des matières plastiques, qui aient bénéficié, en relativement peu de temps, d'un développement aussi rapide que celui des mousses plastiques. Cet ouvrage de références est consacré aux mousses plastiques rigides et en particulier aux mousses de polyuréthane et de polystyrène, qui occupent parmi ces produits, une place prépondérante. Après en avoir rappelé les différents procédés de fabrication et de transformation, ainsi que leurs principales propriétés mécaniques, thermiques, électriques, acoustiques, etc., l'auteur passe en revue leurs diverses applications dans l'isolation thermique des bâtiments et des chambres froides, la construction de panneaux sandwichs, l'emballage de pièces fragiles, l'isolement des câbles électriques et téléphoniques, la fabrication de bouées et radeaux, la décoration, etc... A côté de ces deux « grands » de l'industrie des mousses plastiques rigides, il existe quelques produits de moindre consommation, mais qui restent néanmoins particulièrement intéressants pour certaines applications. C'est à ceux-ci que l'auteur consacre les derniers chapitres de son ouvrage, en étudiant notamment les mousses de chlorure de polyvinyle (ou mousses vinyliques), de résines phénol-formol (ou mousses phénoliques), de résines urée-formol, de silicones. Cet ouvrage constitue un guide très précieux pour tous ceux qui sont susceptibles d'utiliser ces produits aux applications si diverses : chimistes, ingénieurs, architectes, entrepreneurs, décorateurs, artistes, etc.

Germaine PICOT.

548. — Handbook of mathematical psychology... Ed. by R. Duncan Luce, Robert R. Bush and Eugene Galanter... — New York, London, J. Wiley, 1964. — 23 cm, 606 p.

Voici, sous la forme d'un ensemble d'articles individuels constituant un ouvrage collectif, un manuel attendu et utile, non que le contenu soit entièrement original (les auteurs eux-mêmes se défendent d'avoir voulu présenter des données fondamentalement nouvelles) mais bien plutôt parce qu'il concrétise historiquement une tendance de plus en plus prépondérante de la psychologie contemporaine : sa formalisation mathématique. Ce livre nous vient des États-Unis; ce sont des professeurs et des chercheurs des Universités américaines qui l'ont écrit. Les connaissances mathématiques exigées pour sa lecture ne sont pas élémentaires. Il est destiné à des étudiants « avancés » et plutôt à des professeurs et des chercheurs. Nous avons d'abord éprouyé quelque malaise : l'ouvrage nous semblait un peu ethnocentré.

Certes l'ombre de Fechner plane au-dessus de tout ceci, mais si l'on jette un coup d'œil sur la liste de 39 références d'ouvrages fondamentaux qui doivent constituer « la bibliothèque de base en psychologie mathématique » et à laquelle le lecteur doit avoir constamment accès, on constate que le nom de Fechner n'y figure pas. Ou'est-ce à dire? L'Europe serait-elle zone sous-développée? Sans doute certains chercheurs américains ont-ils tendance à nous considérer de la sorte. Toutefois le psychologue français reconnaîtra sans peine dans ces 39 titres les livres qu'il eut effectivement à consulter pour approfondir et traiter les problèmes mathématiques qui se posèrent à lui. Il existe, dira-t-on, ici même des mathématiciens qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour aider les psychologues à formaliser leur pensée. C'est ainsi par exemple qu'il existe en France à l'École pratique des hautes études, autour de G. Th. Guilbaud et de ses collaborateurs, une tendance à la mathématisation des sciences humaines, qui se concrétise par des cours, des conférences, des séminaires et récemment par une revue. Mais, force nous est bien de reconnaître que nous manquons encore de manuels. La psychologie mathématique peut ainsi passer pour américaine. Au demeurant ces deux volumes qui nous sont proposés aujourd'hui (un troisième est sous presse) ne sont-ils guère synthétiques, non plus qu'historiques, encore moins épistémologiques : ce sont seulement des revues, des résumés, présentant de façon claire et concise l'état actuel de la recherche théorique et méthodologique dans le domaine. Aussi ne nous étonnons point si, par exemple, la théorie des graphes est présentée dans la perspective de Harary, Norman et Luce : c'est que les ouvrages fondamentaux de König en Allemagne et de C. Berge en France, pour ne citer que ces deux-là, sont trop mathématiques et pas assez psychologiques: leurs noms ne figurent qu'anecdotiquement.

Quant au contenu, il n'est sans doute pas inutile de signaler que toute la psychologie mathématique n'est pas ici traitée : ce livre n'est donc pas exhaustif. La théorie de l'information par exemple a été jugée suffisamment exposée dans plusieurs autres ouvrages, celui d'Attneave par exemple 1 de même que les problèmes d'ordination (échelles de mesure) 2, l'analyse factorielle 3 et la théorie des tests. Les auteurs l'ont très sciemment voulu. Mais n'est-ce pas regrettable? Un panorama complet rassemblant tout ce qui concernait la psychologie mathématique n'eût-il pas été préférable, même au prix d'un volume supplémentaire?

En revanche, le premier volume est destiné à la méthodologie de la mesure et à la psychophysique, avec un chapitre intéressant sur le rôle des grands ensembles électroniques dans la recherche psychologique, le second volume concernant les aspects principaux de la théorie mathématique de l'apprentissage et de certains comportements sociaux : langage et interaction sociale.

Il faut enfin signaler qu'il est prévu, en liaison avec ce manuel, deux volumes

^{1.} Attneave (F.). — Applications of information theory to psychology. — New York, Holt, 1959.

^{2.} Torgerson (W. S.). — Theory and methods of scaling. — New York, Wiley, 1958.

^{3.} Harman (H. H.). — Modern factor analysis. — Chicago, University of Chicago press, 1960.

de textes choisis dans des journaux scientifiques ¹ et qui rapportent des expériences et recherches de ces quinze dernières années : ce sont des applications directes des théories et méthodes exposées dans le manuel.

En résumé, ce manuel, dont on pourra rapprocher les intentions et le contenu de ceux de la nouvelle revue : Journal of mathematical psychology (analysée dans le Bulletin des bibliothèques de France, nº 12, décembre 1964, nº 2245) condense une information utile bien que partielle. C'est un livre pratique dans la mesure où il pourrait dispenser l'utilisateur de la consultation de nombreux documents différents. C'est un outil de travail qui ne doit pas être confondu avec un livre de mathématique pour psychologues, dont on pourra trouver d'autres exemples dans la littérature ². L'étudiant français toutefois pourra-t-il surmonter sans effort considérable le double obstacle de la langue et des mathématiques? Finalement pourra-t-il se dispenser du recours à d'autres textes? Malgré l'effort louable des éditeurs, il est permis d'en douter. Qu'attend-t-on pour lui en proposer d'autres, mieux adaptés au public français?

Jean BOUILLUT.

549. — Heat bibliography 1963. Ed. by National engineering laboratory. — Edinburgh, Her Majesty's stationery office, 1964. — 30 cm, 485 p.

Cet ouvrage est le dixième de la série. Nous avons déjà signalé un de ses prédécesseurs (Bulletin des bibliothèques de France, 7e année, no 9-10, sept.-oct. 1962, no 1810). Il est rigoureusement analogue : comme ses devanciers, il présente sommairement la bibliographie relative à tous les phénomènes physiques et chimiques se faisant avec mise en œuvre de chaleur, classés dans 56 rubriques différentes, « combustion », « diffusion », « fours » etc... Dans ce dixième volume les références données sont celles notées au « National engineering laboratory » en 1963 et par conséquent de 1963 et des années antérieures. Elles proviennent en majorité de revues bibliographiques ou de revues donnant des résumés sommaires de mémoires originaux comme par exemple les Chemical abstracts.

Donc en définitive ce livre est tout naturellement indiqué pour commencer une bibliographie, puis la tenir à jour, sur un sujet de physique ou chimie de nature, plus ou moins thermique. Il est à sa place dans une bibliothèque spécialisée.

Pour chaque référence on trouve les noms des auteurs, le titre, la localisation bibliographique du mémoire original et souvent également celle du résumé paru dans un périodique genre *Chemical abstracts*.

Michel DESTRIAU.

^{1.} Luce (R. D.), Bush (R. R.) et Galanter (E.) — Readings in mathematical psychology. — New York, Wiley, 1964. — 2 vol.

^{2.} Le lecteur français pourra se reporter à la traduction française d'un ouvrage américain : Kemeny (J. G.), Snell (J. L.) et Thompson (G. L.). — Algèbre moderne et activités humaines. — Paris, Dunod, 1960.

550. — HOFFMANN-AXTHELM (Walter). — Zahnärztliches Lexikon. 4. neubearb. und erw. Aufl. — Leipzig, J. A. Barth, 1964. — 20 cm, XII-581 p., fig.

Le succès qu'ont rencontré les trois premières éditions, en 1958, 1959 et 1962, rapidement épuisées montre assez l'intérêt pratique de ce lexique d'odontologie de langue allemande. Œuvre collective sous la direction du Pr W. Hoffmann-Axthelm, il fait état, outre de la chirurgie, la pathologie, l'anatomie, la médecine générale et même l'histoire de la médecine, d'une contribution spécialisée englobant l'ensemble des données qui peuvent contribuer à la connaissance de cette discipline : odontologie de base, prothèse, orthopédie des maxillaires, parodontologie, malformations, médecine interne, pharmacologie et anesthésiologie, bactériologie et hygiène, matériel de laboratoire, physique et chimie, anthropologie, dermatovénéréologie, endocrinologie, neuro-psychiatrie, ferments et hématologie.

C'est dire que, sous un format agréable, accompagné de figures, dans une présentation alphabétique claire, les termes de ce lexique, expliqués étymologiquement, donnent lieu à des définitions simples mais toujours pratiques à l'intention du chirurgien-dentiste appelé à s'informer. L'on y trouve un grand nombre de syndromes, l'indication de produits sous leur appellation commerciale (R) et leur équivalence scientifique ainsi que de courtes notices biographiques de praticiens dont les travaux ont contribué à l'évolution odonto-stomatologique.

En un mot, un bon lexique spécialisé de langue allemande dont la pratique apportera une aide certaine à la connaissance et à la diffusion de la littérature périodique ou des traités.

Dr André Hahn.

551. — Information handling and science information. A selected bibliography 1957-1961. Ed. by Paul C. Janaske... — Washington, American institute of biological sciences, 1962. — 28 cm, n. pag.

Cet ouvrage est en quelque sorte le sous-produit d'un séminaire organisé en 1962 par l' « American institute of biological sciences », avec la collaboration d'autres institutions scientifiques, sur le thème de la communication dans les disciplines biologiques; il s'agit en effet d'un complément bibliographique publié comme 2^e partie du rapport déjà paru sur ce séminaire, sous le titre *Information and communication in biological science* (diffusé par le même organisme).

La bibliographie n'est cependant pas limitée au domaine de l'information biologique. Son domaine est décrit comme le traitement de l'information scientifique en général, considéré plus particulièrement — mais non pas exclusivement — dans la perspective de la mécanisation. Certains sujets tenus pour connexes sont également abordés (traduction automatique, reprographie, classification et indexation, etc...), mais de façon visiblement marginale, sans que la collecte ait aucun caractère systématique. Sont en revanche exclus les études technologiques (« hardware »), les travaux de linguistique et de sémantique liées à la traduction automatique [mais n'ont-ils pas un égal intérêt pour ce qu'on appelle l'analyse automatique, en documentation?], et les exposés relatifs au traitement des données médicales et cliniques.

Les sources considérées sont essentiellement des revues ou bulletins périodiques (ca. 150), consacrés à tel ou tel aspect du traitement de l'information ou des études biologiques, principalement aux États-Unis. La littérature étrangère ne semble généralement exploitée que de façon indirecte, par recours à des résumés déjà parus dans des périodiques américains (notamment American Documentation). Même dans ces limites, la bibliographie reste « sélective », comme le dit clairement son titre; et il n'est pas toujours facile d'apercevoir les critères de la sélection. Joint à d'autres compilations, l'ouvrage n'en est pas moins utile pour rassembler un échantillonnage de la littérature parue entre 1957 et 1961 sur les problèmes de l'information scientifique. Un « index de permutation », établi à la main, est annexé à l'ouvrage; il laisse des doutes sinon sur l'efficacité générale du procédé, du moins sur la valeur des titres, dans ce domaine particulier, comme unique source d'entrées.

Jean-Claude GARDIN.

552. — LAMING-EMPERAIRE (A.). — Origines de l'archéologie préhistorique en France. — Paris, Éd. A. et J. Picard et Cie, 1964. — 22,5 cm, 243 p., fig.

De façon générale on souligne le rôle décisif de Boucher de Perthes dans la conception d'une coexistence de races d'hommes et de grands animaux antédiluviens. Cette période de l'historique de l'archéologie est traitée ici dans la quatrième partie, sous le titre « Cristallisation. »

En effet, elle fut précédée par des observations qui dès l'Antiquité ont excité l'imagination scientifique humaine. L'archéologie, comme la paléontologie, a commencé par une phase fantastique de superstitions et de mythes. Ensuite, au xviiie siècle et au début du xixe, les études prennent une forme bien plus systématique et scientifique. Fondamentalement, la pensée en préhistoire est de la même nature qu'en paléontologie et la notion de stratigraphie, de succession, s'y impose. Cet aspect fort intéressant est bien mis en évidence dans la 3e partie du présent ouvrage.

L'auteur possède un véritable talent d'historien. Il sait, non seulement présenter les faits, mais en même temps il dégage leur signification, il analyse la pensée des chercheurs, il les situe dans la société correspondante et suivant les orientations scientifiques du moment. Le double sens de la préhistoire — science naturelle d'un côté, science historique de l'autre — est bien mis en lumière.

Ce livre est une source précieuse de documentation également par sa bibliographie abondante en notes infra-paginales et en fin d'ouvrage. Des tableaux chronologiques et un index alphabétique des matières seront fort utiles pour son utilisation

Une série de 25 fac-similés en noir reproduisant des figures d'ouvrages anciens constitue une intéressante illustration.

Jean Roger.

553. — Lehrbuch der pathologischen Physiologie. Hrsg. von Eberhard Goetze, 2. Aufl. — Iena, G. Fischer, 1964. — 25 cm, xxvi-1063 p., 416 fig. noir et coul., 115 tabl. [DM: 67].

Œuvre collective de quinze professeurs appartenant aux Universités de la République démocratique allemande, sous la direction du Pr E. Goetze, directeur de l'Institut de pathologie physiologique de Berlin, ce manuel est, comme tous les ouvrages de ce caractère, un ouvrage de base classique dans le domaine de la physiopathologie et ses relations avec les phénomènes de métabolisme et les divers appareils ou systèmes de l'organisme. Cependant sa 1^{re} édition de 1962 était déjà dépassée par les acquisitions récentes et nous trouvons dans cette nouvelle édition revisée et augmentée, une mise à jour plus large, notamment en matière de biochimie de la génétique humaine, de métabolisme et des maladies «moléculaires », l'étude électronique de la structure fine de la cellule ou certaines recherches sur la fonction intestinale en rapport avec les problèmes de transit et sous l'angle de la chimie lipidique. Il y est également fait état de la dynamique circulatoire et du diagnostic fonctionnel de l'appareil respiratoire. Enfin, le nouveau chapitre sur la physiopathologie du foie et des voies biliaires rassemble des données autrefois disséminées.

Nous sommes donc en présence d'un ouvrage de qualité dont les étudiants tireront un large profit. Par son caractère d'actualité sur les problèmes de l'interaction
physiologique et pathologique des divers appareils et systèmes et par la bibliographie
qui accompagne chacun des chapitres consacrés au métabolisme des divers corps
d'origine biochimique, aux problèmes physiopathologiques de base posés en matière
de cancérologie, de biologie des rayons, des infections et de l'immunité, des affections des divers organes et appareils, des opérations et des anesthésies, de la croissance de l'organisme et de la grossesse, il doit compter parmi les classiques étrangers
de nos bibliothèques médicales.

Dr André HAHN.

554. — Major problems in neuroendocrinology. An international symposium. Org. and ed. by Eörs Bajusz and Gaëtan Jasmin. — Basel, New York, S. Karger, 1964. — 24,5 cm, VIII-471 p., 89 fig., 41 tabl.

Science basée sur l'analyse expérimentale des relations neuro-endocriniennes, la neuroendocrinologie met au premier rang de ses études la physio-pathologie des glandes endocrines et du système nerveux central soit en tant qu'organisme isolé soit comme fonction prise dans son ensemble.

Contrairement à ce que l'on pensait, les travaux expérimentaux récents ont montré que ces deux systèmes, nerveux et endocrinien, ne suivaient pas une route parallèle avec jonction par l'intermédiaire des organes dont ils constituaient les deux systèmes régulateurs mais que l'on s'accordait à reconnaître ces liens comme de plus en plus étroits. Des idées nouvelles naissaient ainsi non seulement sur leurs fonctions organiques mais aussi sur les fonctions psychiques supérieures.

Le présent ouvrage consacré aux problèmes majeurs de la neuroendocrinologie fait état d'un Symposium international écrit, organisé dans le cadre de l'Université de Montréal et dans la Série fondée par la Revue canadienne de biologie. La qualité

des contributions de 49 auteurs originaires des nations et des horizons les plus divers (biochimie, endocrinologie, théorique et clinique, neurologie, physiologie, histologie, pathologie) a rendu nécessaire la publication de ces travaux réunis par Eörs Bajusz et Gaëtan Jasmin (de Montreal).

Six sections, consacrées aux interactions nerveuses, neuroendocriniennes et hormonales, à la libération et à la régulation de l'A.C.T.H., à la secrétion de l'aldostérone, de la thyrotrophine de l'hypophyse antérieure (TSH), de la gonadotrophine et dans un dernier groupe, à divers problèmes non systématisés: action de la brady-kinine, de l'angiotensine et de l'anéphortensine, enzymes catalysant le métabolisme des hydrates de carbone, influence de l'irradiation sur l'histophysiologie corrélative de la zône glomérulaire des surrénales, de l'épi-et l'hypothalamus; libération des corticostériodes par les surrénales, influence des maladies chroniques sur les centres nerveux. Un très intéressant article, consacré à une vue d'ensemble des recherches neuroendocriniennes récentes et accompagné de 223 références bibliographiques récentes, est également une conclusion à ce symposium dont les contributions sont toutes accompagnées de figures, d'une bibliographie sélective et de résumés en langues française et anglaise, constituant ainsi l'ouvrage type utile à la connaissance des acquisitions récentes qu'il est souhaitable de posséder dans les bibliothèques des Facultés de sciences et de médecine.

Dr André HAHN.

555. — Progress in physical organic chemistry. Vol. 1. Ed. by Saul G. Cohen, Andrew Streitwieser, Jr. et Robert W. Taft. — New York, London, Interscience publishers, 1963. — 23,5 cm, 411 p.

On ne peut lire le titre de cette nouvelle collection sans penser à celle analogue éditée par Academic Press, où le mot « Advances » remplace le mot « Progress », et que nous avons signalée dans la présente revue (Bulletin des bibliothèques de France, 8° année, n° 11, nov. 1963, n° 2 225). Il faut bien reconnaître que le but essentiel de ces deux collections ne diffère pratiquement pas. Dans les deux cas, les promoteurs se proposent de réunir dans une série de volumes paraissant de manière quasi-périodique des revues de mise au point sur des questions de chimie organique physique, chaque fois que leur développement rapide et leur intérêt les rendent nécessaires. Ces revues sont, il faut le dire, différentes dans les deux volumes I de chacune des deux collections. D'ailleurs si un jour le même sujet se trouvait traité dans les Progress et dans les Advances, la comparaison ne serait pas dénuée d'intérêt, bien au contraire. Mais il faudrait que ce soit un sujet tout à fait crucial et que par conséquent ce genre de confrontation ne soit pas trop fréquent.

Ici nous trouvons cinq mémoires, chacun rédigé par un spécialiste. Ils sont consacrés aux potentiels d'ionisation en chimie organique, aux réactions de substitutions nucléophiles, à l'ionisation et aux équilibres de dissociation en solution dans l'anhydride sulfureux liquide, aux effets isotopiques secondaires et enfin aux comparaisons quantitatives, des bases organiques faibles. Le dernier article contient 70 pages de tableaux de valeurs numériques — principalement des pk — pour ces bases organiques.

Évidemment chaque article fait le point de la littérature scientifique dans le domaine considéré, comme dans tout ouvrage du même genre. Chacun est donc suivi d'une abondante bibliographie, le livre dans son ensemble citant un peu plus de 800 références, presque toutes renvoyant à des mémoires originaux parus dans les revues spécialisées.

Dans ce premier volume — il n'en sera peut être pas de même dans les suivants — la formulation mathématique est très réduite. Il semble qu'il y ait là un trait distinctif, sans doute voulu. En somme on envisagerait ici plus la vérification expérimentale des théories de la chimie physique que les théories elles-mêmes. Les auteurs prennent bien soin d'ailleurs de préciser les résultats numériques des expériences faites. Il faut reconnaître que la complexité des composés organiques les plus simples rend par elle-même difficile le maniement de la théorie à leur sujet. Il faut faire des approximations telles qu'à la fin des calculs, les vérifications sont plus qualitatives que quantitatives.

La collection dans son ensemble doit envisager trois directions principales, d'après ses promoteurs : les problèmes de structures en thermodynamique et cinétique chimiques, les mécanismes des réactions et enfin l'application à la chimie organique des théories statistiques et de la mécanique quantique.

Cette collection est naturellement destinée à des spécialistes.

Michel DESTRIAU.

556. — Psychiatric (A) glossary. The meaning of words most frequently used in psychiatry. 2nd ed. — Washington, American psychiatric association, 1964. — 19 cm, 80 p. [\$ 2,50].

Ce glossaire dont la 1^{re} édition en 1957 a connu une large diffusion aussi bien auprès des médecins abordant les disciplines psycho-sociologiques qu'auprès des aides et secrétaires médicaux, des enseignants, des hygiénistes et des membres du clergé comporte dans cette seconde édition 700 mots. La définition est précise et simple mais elle n'atteint pas le caractère de notions scientifiques dépassant le cadre des généralités qui sont d'ailleurs son principal but, c'est-à-dire l'information dans un domaine spécialisé des termes les plus usités.

Il est néanmoins, dans les limites définies, un instrument de travail des plus utiles dont on ne peut que conseiller l'emploi pour les travaux ou les observations psycho-sociologiques courantes et sa place est désignée dans nos bibliothèques médicales.

Dr André Hahn.

557. — Sicher (Harry). — Orban's oral histology and embryology. — Saint-Louis, C. V. Mosby, 1962. — 26 cm, 406 p., fig.

Aucun autre domaine ne mériterait mieux une confrontation histologique et embryologique que le massif facial. Seule l'embryologie permet de comprendre les profonds remaniements histologiques de cette région et tel est l'esprit de cet ouvrage où les différentes étapes de l'organogénèse forment la charpente des exposés.

Développement de la face et de la cavité buccale, croissance de la dent sont exposés à l'aide de schémas et de microphotographies très abondantes, certaines originales, d'autres sélectionnées à partir de la littérature mondiale et plus particulièrement germanique.

Les différents constituants de la dent, les maxillaires et leur articulation, les glandes salivaires sont traités en n'omettant pas de brefs rappels de physiologie, de pathologie et d'histopathologie. Le plus fréquemment possible, de grandes coupes à la celloïdine illustrent les rapports des différents organes.

Cette dernière édition se signale par un nouveau chapitre concernant l'histochimie des tissus buccaux, texte exceptionnel tant par sa précision technique que par son iconographie; il met à jour de façon parfaite le dernier chapitre consacré aux techniques d'étude.

Une bibliographie très importante complète chaque exposé de ce livre qui a su, malgré le cadre étroit de son domaine, élargir son audience des histologistes, embryologistes et stomatologistes aux physiologistes et histopathologistes.

Dr André Hahn.

558. — STRAHLER (A. N.). — The Earth sciences. — New York, Evanston, London, Harper and Row, 1963. — 27 cm, xiv-681 p., fig.

L'expression « Sciences de la Terre », comme tout terme relativement nouveau, prend des sens très nettement différents suivant les pays. Pour l'auteur, professeur de géomorphologie à la « Columbia University », il s'agit de tout un large secteur de connaissance considérant le globe dans l'ensemble du cosmos et la terre ellemême tant au point de vue statique, que dynamique, tant en ce qui concerne les phénomènes superficiels que profonds.

Cet ouvrage a été conçu essentiellement comme un manuel d'enseignement supérieur, destiné autant aux étudiants qu'aux professeurs. L'abondance, le choix et la présentation de l'illustration, schémas au trait et photographies en noir, répondent parfaitement à cet objectif. De même, les utilisateurs apprécieront certainement les courtes bibliographies, très modernes, qui terminent chaque chapitre. Par l'index alphabétique des matières couvrant près de 30 pages, cet ouvrage devient un précieux instrument de travail. Bien que puisant des données surtout sur le continent américain, il est d'un grand intérêt pour tous les pays.

Les chapitres sont répartis en quatre parties. Dans la première, la terre est considérée comme une planète du système solaire dont les caractéristiques essentielles sont données. L'atmosphère et l'océanographie sont traitées dans la seconde partie. Dans la troisième, l'auteur résume l'essentiel de ce que l'on désigne généralement sous le nom de géologie. Enfin, la géomorphologie et la pédologie constituent l'objet de la quatrième partie.

Des appendices comportent divers types de projection, des exemples de cartes isoplèthes, et de coupes géologiques, des graphiques de conversion des unités.

Cette rapide analyse suffit à montrer que ce manuel apporte de multiples renseignements que les traités de géologie ne contiennent pas, et des vues modernes sur beaucoup de processus.

Jean Roger.

559. — Structure fine du ganglion humain normal et malin. Fine structure of the normal and malignant human lymph node, par le Dr W. Bernhard et le Dr R. Leplus. — Paris, Gauthier-Villars; Oxford, Pergamon press; New York, Mac Millan, 1964. — 32 cm, 103 p., 100 pl. en noir. (Centre national de la recherche scientifique. Paris. Centre de recherches sur les lymphomes malins. Lausanne.)

Le rôle prépondérant que joue la microscopie électronique en médecine n'est plus à démontrer et ce Bulletin a signalé à plusieurs reprises d'importants ouvrages anglo-saxons et français. C'est la collaboration de trois éditeurs, français, anglais et américain qui a permis la publication de cet ouvrage exceptionnel explorant un domaine bien précis de l'histopathologie.

Sollicités par le Pr Charles Oberling en 1958 d'étudier au microscope électronique les lymphomes malins de l'homme, les auteurs, en collaboration avec le Centre de recherches sur les lymphomes malins de Lausanne, ont accumulé un matériel considérable concernant les tissus hodgkiniens, les réticulosarcomes et les lymphosarcomes. Cet ouvrage en est issu.

Véritable atlas d'ultrastructure, il englobe le ganglion humain normal et ses différentes populations cellulaires, les grands néoplasmes du système réticuloendothélial et hématopoiétique ainsi que quelques exemples de métastases ganglionnaires.

Le plus souvent possible, la confrontation entre la microscopie optique et électronique permet de corriger quelques aspects peu familiers. Quelques données techniques précèdent les planches mais il est évident que dresser un inventaire des différents procédés dont la complexité croît de jour en jour sort du cadre de l'ouvrage.

Ce livre ne s'adresse pas à la pratique courante du laboratoire dont les moyens et le temps ne peuvent permettre d'obtenir de tels résultats. Ouvrage de cytologie et d'histopathologie fondamentale, il a le mérite de présenter avec un luxe d'édition exceptionnel, une classification, une morphologie, une solide base de références dont cytologistes, histologistes, anatomo-pathologistes, hématologistes et immunologistes ne pourront que regretter de n'avoir pas d'équivalent dans d'autres domaines.

Complété par une bibliographie importante, cet atlas bilingue fait honneur à l'édition française. Toute bibliothèque médicale se devra de posséder ce travail de l' « Institut de recherches scientifiques sur le Cancer », de Villejuif.

Dr André Hahn.

560. — Transfer (The) of calcium and strontium across biological membranes. Proceedings of a conference held at Cornell University, Ithaca, N. Y., May 13-16, 1962. Ed. by R. H. Wasserman. — New York, London, Academic press, 1963. — 23,5 cm, xx-443 p.

Le rôle du calcium dans le mécanisme de la perméabilité cellulaire est, en apparence, très variable. Il participe en effet à un grand nombre de phénomènes: nerveux, musculaire, formation de l'os, coagulation sanguine. Les dernières années nous

ont apporté un grand nombre de données nouvelles, et, en particulier, l'apport du strontium et l'application des isotopes radioactifs à la recherche physiologique. Ce sont ces acquisitions récentes qui ont conduit à l'organisation de cette Conférence qui réunit de très nombreux participants à la «Cornell University» en mai 1962.

Ce volume de comptes rendus, où nous soulignerons l'intérêt des discussions qui ont suivi chaque exposé, traite en sept sections de ces divers problèmes : traversée ionique à travers les membranes, aspects physiologiques et conditions nutritionnelles de l'absorption intestinale, rôle de la vitamine D et des phosphopeptides, des métaux, du lactose dans le mécanisme de l'absorption intestinale du calcium et du strontium ainsi que leur action sur les reins, les glandes mammaires, les nerfs et les muscles, métabolisme du strontium. Un index-matières termine cet ouvrage dont l'intérêt scientifique d'actualité est certain.

Dr André HAHN.

561. — Ultracentrifugal analysis in theory and experiment. Ed. by J. W. Williams...

— New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, xVIII-282 p., fig.

[\$ 10.00]

L'ultracentrifugation, utilisée notamment pour mesurer des vitesses de sédimentation et des poids moléculaires élevés, a fait d'importants progrès depuis sa découverte et ses premières applications, que l'on peut situer aux environs de 1930. Dans cet ouvrage, qui constitue une excellente mise au point de cette méthode moderne d'analyse, sont publiées les conférences prononcées au Congrès organisé par la « National academy of sciences », avec le concours de la « National science foundation » et qui s'est tenu à New York du 18 au 21 juin 1962. Ces conférences (au total 17) sont regroupées en trois parties, les deux premières étant consacrées à la théorie et la troisième à la pratique. Toutes ces conférences sont accompagnées d'un grand nombre de références. Cet ouvrage sera un guide précieux pour tous ceux qui utilisent cette méthode d'analyse, notamment en médecine et en biologie.

Germaine PICOT.

562. — ZEITLIN (A.). — Annotated bibliography on high-pressure technology. — London, Butterworths, 1964. — 28,5 cm, 290 p.

Le titre du livre en indique nettement le contenu. On y trouve en effet présentée la bibliographie relative à la technologie des hautes pressions, soit environ 5 000 références, dont environ 3 500 ne figurent qu'une fois.

Étant donné le développement de ce domaine de la physique et de la chimie lié lui-même au développement de techniques nouvelles comme la fabrication synthétique du diamant, de semi-conducteurs sous pression, de nouveaux alliages métalliques et de manière plus générale de nouveaux matériaux, il est difficile de faire une bibliographie complète. En outre la définition même des hautes pressions ne peut être que vague : une pression élevée pour une cellule vivante, donc une haute pression dans le domaine de la biologie, est une basse pression pour un solide comprimé. Le présent ouvrage ne donne donc ici que les références-clés, pour la physique, la chimie et la biologie.

La première partie, intitulée « bibliographie générale », contient, classés par ordre alphabétique des auteurs, les articles et brevets sur le sujet considéré, sauf ceux du principal spécialiste, P. W. Bridgman, groupés séparément dans la troisième partie. Quand il y a plusieurs auteurs, la classification dérive du nom du premier auteur nommé, les noms des co-auteurs figurant à leur place alphabétique dans des entrées séparées qui renvoient elles-mêmes à l'entrée principale, ces entrées séparées ne donnant pas elles-mêmes la référence bibliographique.

La deuxième partie est un index analytique de la première, assez détaillé puisque couvrant 40 pages du livre.

Enfin la troisième partie est relative à l'œuvre de Bridgman, pas seulement celle consacrée aux hautes pressions; la quatrième partie étant elle-même l'index analytique de la troisième.

En plus des références proprement dites, on trouve quelques brèves indications sur le contenu des publications citées.

Ce livre est un ouvrage pour spécialistes des hautes pressions. Il est patronné par l'A.S.M.E., « American society of mechanical engineers. »

Michel DESTRIAU.